





BOSTON
PUBLIC
LIBRARY



NOUVELLE SERIE: VOL. XVI

1970



BULLETIN

de la

Société Historique
Franco-Américaine

BOSTON, MASSACHUSETTS



Imprimerie Ballard Frères
Manchester, New Hampshire

1971



NOUVELLE SERIE: VOL. XVI

1970

BULLETIN

de la

Société Historique
Franco-Américaine

BOSTON, MASSACHUSETTS



Imprimerie Ballard Frères
Manchester, New Hampshire

1971

Présentation

En hommage à la Société Historique de Montréal à l'occasion de son pèlerinage à Manchester en juin 1970 sous la présidence de son regretté président, le Dr Eugène Lapierre directeur du Conservatoire National de Musique du Québec et auteur de la biographie de Calixte Lavallée.

Les amis du bulletin

Pour remercier les Amis du Bulletin dont les contributions au Vol. XV ont assurée aussi la publication du présent bulletin.

Le Conseil de la Vie Française en Amérique

Le Comité de Vie Franco-Américaine

L'Union Saint-Jean-Baptiste

L'Association Canado-Américaine

Fédération Féminine F.-A.

Société des Artisans

Fédération F.-A. du N. H.

Mgr Albert Bérubé, P.A.

Mgr Stephen Grenier, P.D.

Mgr Henri Hamel, P.D.

Mgr Alfred Julien, P.D.

Mgr Paul-Emile Gosselin, P.D.

Mgr Arthur Lesmerise, P.D.

Mgr Adrien Verrette, P.D.

Juge Edouard Lampron

Juge Armand Dufresne

Juge Alfred-J. Chrétien

Abbé André Bellefeuille

Dr Antoine Dumouchel

Dr Jules Gagnon

Dr L. P. Gagnon

Dr Robert Beaudoin

Dr Wilfrid Roy, D.D.S.

Mme Serge Lamoureux

Léon Allard Lavallée

M. Mme Antonio Lemieux

M. Archibald LeMieux

M. Mme Gérald Robert

M. Emile Pépin

M. Mme J.-Denis Basque

Mme Claude Dupont

M. Eugène Lemieux

M. Edouard Austiguy

M. Armand Verrette

M. Edgar Martel

M. J.-Henri Goguen

Roland G. Tessier

Me Pierre Belliveau

Me René Paré

Mgr Eugène Guérin, P.D.

M. Henri Théberge

Avis Important

Afin d'assurer son oeuvre, La Société Historique Franco-Américaine a établi son Fonds de Réserve ou "Fiducie" (Endowment Fund). Ce fonds est administré par trois fiduciaires de la société. Plusieurs ont déjà répondu à l'invitation.

Les sommes versées ainsi à la société, d'après une déclaration officielle de la Trésorerie d'Etat à Washington, sont exemptes de la loi "Inheritance Tax". De plus ces montants peuvent être déduits de l'Impôt sur le revenu (Income Tax).

Nous demandons aux membres de songer sérieusement à ce moyen pratique en préparant leurs dispositions testamentaires. Quel appui! Si seulement on y avait songé il y a cinquante ans. Il n'est jamais trop tard. . . .

Comme formule testamentaire nous suggérons la suivante:

TO THE TRUSTEES OF THE ENDOWMENT FUND
OF LA SOCIETE HISTORIQUE FRANCO-AMERICAINE
A CORPORATION UNDER MASSACHUSETTS LAW,
THE SUM OF (DOLLARS)
IN TRUST FOR THE PURPOSES OF THE SOCIETE.

Bulletin de

La Société Historique Franco-Américaine

Fondée le 4 septembre 1899

Administration: Président: Mgr Adrien Verrette, P.D., Manchester, N. H.

Secrétariat: 52 Concord, Manchester, N. H. 03104

Secrétaire-Trésorier: Richard Santerre

BOSTON, MASSACHUSETTS NOUVELLE SERIE: VOL. XVI ANNEE 1970

I

Réunions de la Société

Réunion du Bureau

Hôtel Lenox, Boston, Mass.

4 avril 1970

Les administrateurs se réunissaient sous la présidence de Mgr Adrien Verrette pour discuter la programmation de l'année. Le président faisait rapport d'une intéressante visite à la Société Historique de Montréal, le 18 février alors que M. Armour Landry, vice-président invitait à un échange une délégation franco-américaine en vue de favoriser leur présence et participation à Terre des Hommes en 1970 sous le signe du "Fait Français en Amérique".

La rencontre fut très heureuse et Mgr Adrien Verrette, M. Gérald Robert, président de l'Association Canado-Américaine et le Juge Edouard Lampron de la Cour Suprême du New Hampshire assistaient à la soirée dans le pavillon Jeanne-Mance de l'Hôtel Dieu de Montréal.

M. Roland Auger, assistant conservateur de la bibliothèque provinciale était le conférencier au retour d'un voyage éclair en Nouvelle-Angleterre sur l'invitation du Ministère des Affaires Culturelles du Québec. Sans doute très familier avec les imprimés, M. Auger se déclare émerveillé des richesses qui sont encaissées dans la bibliothèque de l'Institut Canado-Américain, filiale de l'ACA à Manchester, de la Collection Mallet de l'Union Saint-Jean-Baptiste à Woonsocket et la bibliothèque privée du Dr Gabriel Nadeau à Holden, Mass. Il suggère la réunion de tous ces trésors sous un seul toit.

Dans sa présentation M. Landry exposait son projet d'établir dans le pavillon de la France une exposition du Fait Français en Amérique surtout par l'image représentant les groupes français de la Louisiane, les Franco-Américains des États-Unis et les Canadiens-Français des dix provinces du Canada. Le projet est attirant. Durant l'après-midi la délégation s'était rendue au Pavillon Français de Terre des Hommes, sous son manteau de neige. Les visiteurs guidés par M. Landry étaient accueillis par Jacques Noiseux, préposé à l'accueil et Mme Madeleine Guévin, adjointe du conseiller culturel de Terre des Hommes.

Mgr Verrette est invité à saluer l'assistance qui comprend une imposante représentation de la Société Historique de Montréal. Après avoir souligné avec approbation le projet de Terre des Hommes, il s'empresse de renseigner la société ainée d'histoire en Amérique sur notre société fondée en 1899. Il déplore la détérioration de la vie franco-américaine à cause de l'indifférence presque générale du clergé et l'hostilité même de trop de nos enseignantes en plus d'un trop grand nombre de compatriotes qui ont perdu l'intérêt que nos devanciers leur avaient si généreusement communiqué. Il exprime cependant sa confiance malgré les obstacles qui renaissent constamment.

M. Gérald Robert se dit très impressionné par sa visite et voudra appuyer le projet de Terre des Hommes en autant qu'il sera possible. C'est aussi l'attitude du Juge Lampron qui veut multiplier les rencontres de chaque côté de la frontière. M. Jacques Jolicoeur représentant le Ministère des Affaires Culturelles est présent comme observateur. C'est M. le docteur Adrien Alvin Archambault, ancien président qui résume les bienfaits de cette rencontre et leur souhaite des résultats profitables. L'assistance est ensuite invitée à une réception qu'offre la Banque Canadienne Nationale et Mère Allard et ses compagnes offrent aux invités un charmant accueil.

À la suite de cette rencontre, le président de la Société Historique de Montréal le docteur Eugène Lapierre qui avait été retenu par ses cours à Détroit en février 1970 annonce que ses collègues avaient décidé de remettre la Médaille d'Or de leur société comme symbole d'entraide à notre président. Un échange de correspondance fixait la rencontre au 6 juin à l'occasion du Gala de la Société à l'Hôtel Sheraton-Carpenter de Manchester avec conférence du Dr Lapierre sur "*Calixa Lavallée*" dont il est l'historien attitré jusqu'à date. Le bureau appui ce programme avec enthousiasme. C'est

ainsi que se prépare le gala annuel qui devrait obtenir un beau succès.

Réunion-Gala

le samedi 6 juin 1970

Hôtel Sheraton-Carpenter

Manchester, New Hampshire

La 70^e Réunion Gala, le 6 juin 1970 fut une des brillantes manifestations de la société. Elle avait lieu à l'Hôtel Sheraton-Carpenter à Manchester, réunissant une assistance nombreuse et distinguée. Après l'heure sociale, Mgr Wilfrid Paradis, vicaire épiscopal, membre et conférencier de la société bénissait les tables. Le repas fut très apprécié, alors que la société exprime sa cordiale bienvenue aux officiers et membres de la Société Historique de Montréal qui accomplit son pèlerinage annuel cette fois à Manchester sous l'instigation de M. Armour Landry, vice-président. On réserve à cette délégation un programme très intéressant avec visite de la ville ainsi que de la banque Ste-Marie qui inaugure ses nouveaux locaux, un édifice impressionnant. On assiste le lendemain à la messe à Saint-Jean-Baptiste avec visite à l'Institut Canado-Américain, filiale de l'A.C.-A. et cérémonie au monument Ferdinand Gagnon pour rendre hommage au fondateur de la presse franco-américaine dont on célébrait le centenaire l'an dernier (1869-1969).

Bienvenue du Président

Cordiale bienvenue à tous, visiteurs, amis et membres. Votre présence nous honore et nous réconforte. En sa 71^e année, la Société Historique Franco-Américaine est donc très heureuse et très fière de tenir ses assises annuelles à Manchester, Ville Reine du New Hampshire et centre important de vie franco-américaine. D'ailleurs depuis assez longtemps la société visite occasionnellement nos principaux centres.

Pour renseigner nos invités, rappelons que notre société historique a été inaugurée modestement en septembre 1899 alors qu'une poignée de compatriotes se réunissaient à l'Hôtel Parker House à Boston sur l'invitation de Me. J.-Henri Guillet de Lowell qui en devint le président fondateur. C'était à cette date un geste vraiment bénéfique et sauveur car depuis la société n'a pas cessé

de poursuivre sa mission avec fidélité et détermination. Nous en sommes les bénéficiaires et les continuateurs attirés et reconnaissants.

En cette année 1970 qui semble multiplier tant d'événements particulièrement imposants, il semble désirable que nous proclamions à nouveau notre confiance dans la conservation de nos innéités naturelles. C'est la raison d'être de notre société et de toutes nos entreprises culturelles. Si malheureusement notre situation se détériore sensiblement, il faut quand même avoir confiance car nous ne voulons pas dissiper les dons de la Providence.

C'est pourquoi notre société doit garder fidèlement sa place au sein de nos oeuvres et je crois qu'il n'est pas vieux jeu de parler ce langage. Pour emprunter la devise d'une société soeur *"Pour l'avenir je parle du passé"*. En effet le passé est nécessaire au présent et à l'avenir. Que de fois le clairvoyant Paul VI n'a-t-il pas demandé de respecter la tradition et le passé. D'ailleurs l'Evangile n'est-il pas le livre de toujours parce qu'il conserve les enseignements du Christ, paroles de vie éternelle.

Nous saluons donc avec vénération les voix du passé et nous tournons nos regards vers l'avenir que nous voulons fécond. Qu'ils sont beaux et émouvants les gestes de nos devanciers qui ont tant produit au sein de la patrie. Et nous sommes privilégiés d'avoir conservé dans nos annales l'échos de ces dévouements. Espérons qu'à notre tour nous laisserons des chaînons solides qui noueront la trame de notre aventure pour les générations à venir.

Votre président ce soir au nom de la société adresse des remerciements empressés aux serviteurs dévoués de l'oeuvre. On les voudrait plus nombreux, aussi nous invitons chaleureusement ceux qui pourraient nous apporter leur concours. Ne faisons pas d'erreur. Il n'est pas nécessaire d'être historien pour devenir membre très utile car chaque unité est un appui précieux qui renforcit les cadres de la société.

Société Historique de Montréal

Avec quelle joie profonde nous accueillons la présence au milieu de nous de cette imposante délégation de la Société Historique de Montréal, l'ainée de nos sociétés d'histoire sur le continent. C'est la première fois qu'un tel échange a lieu et pour nous en Nouvelle-Angleterre c'est un lien précieux qui se noue.

Fondée en 1858 par Jacques Viger, premier maire de Montréal, la société a rempli un rôle important dans l'histoire de Ville Marie. Ses archives débordent de documents qui font resplendir l'histoire de cette grande métropole chère à nous tous.

A l'occasion de son centenaire en 1958, Mgr Olivier Maurault, président alors et notre ami à tous, chantait les mérites de cette institution et il ajoutait "Il faudrait des pages pour signaler les services rendus par notre Société dans le domaine des archives."

Le 18 février dernier, votre société recevait trois officiers de notre société en vue d'étudier un projet de présence française d'Amérique à Terre des Hommes '70. C'était aussi un premier essai de collaboration avec l'aide de nombreux autres organismes. Espérons que le projet réussira.

Ce qui compte ce soir c'est la présence de frères consacrés à la tâche de conserver en Amérique le flambeau symbolique de notre vie française. Nous savons qu'en bien des endroits nous arrivent des demandes de démission, mais nous insistons à croire que notre travail de persévérance a encore sa valeur et n'est pas dépassé.

Nous remercions nos amis de Montréal qui viennent nous donner une précieuse injection de persévérance dans la poursuite de notre idéal culturel.

Juge Chrétien

La société profite de son gala annuel pour rendre un hommage particulier à l'un de ses membres distingués et directeur dévoué, le Juge Alfred-J. Chrétien de la cour de district de Manchester qui vient de prendre sa retraite après plus de 35 années de service.

En plus d'être vice-président d'honneur de la Fédération Franco-Américaine du New Hampshire le Juge Chrétien est l'un de nos compatriotes toujours intéressé à nos oeuvres. Sa carrière de juriste lui a valu une réputation de grande classe connu comme spécialiste des problèmes juvéniles. Nous souhaitons à notre illustre collègue santé et longue vie et cela nous réjouit de constater que ceux de nos compatriotes qui atteignent les sommets ne quittent pas tous les rangs de la famille franco-américaine. .

Henri-Toussaint Ledoux**1873-1970**

Le 25 mars dernier, la société perdait son président honoraire et le seul membre fondateur, Me Henri-Toussaint Ledoux à l'âge de 97 ans, une longue vie favorisée par d'heureux partages.

Originaire du Vermont, St. Albans, le 4 novembre 1873, il a 6 ans lorsque sa famille vient s'établir à Nashua. Ses humanités à Ste-Thérèse et son droit à l'Université de Boston le préparent à la pratique.

Il occupera plusieurs postes, membre du conseil de ville, représentant à la législature, maître de postes, commissaire des liqueurs.

Sa vie fut à peu près consacrée à la mutualité. Il fut président de l'Union Saint-Jean-Baptiste de 1911 à 1946 durant un règne de progrès qui lui apporta de nombreux honneurs. La France, les universités Laval et de Montréal, le Conseil de la Vie Française et le Collège Rivier l'honoraient.

Membre fondateur de notre société il était son président honoraire et fut très fidèle à participer à ses assises. La société se penche sur sa dépouille et lui conserve un souvenir ému.

Dr Eugène Lapierre, D.M.

La société est heureuse d'accueillir son illustre conférencier, le docteur Eugène Lapierre, directeur du Conservatoire National de Musique du Québec, organiste, professeur, auteur et critique.

Depuis près de 50 ans son influence a été marquante dans le monde de la musique. Originaire de Montréal né le 8 juin 1899 fils de David Lapierre et de Virginie Papineau, ses humanités et son séjour à l'École des Hautes Études Commerciales lui obtiennent un diplôme en journalisme. C'est la musique cependant qui doit le maîtriser. Bourcier du Québec en 1924, il étudie avec les grands maîtres à Paris, d'Indy, Caussade et Dupré. Diplômé de la Scola Cantorum et de l'Institut Grégorien de Paris il devient le premier docteur en musique de l'Université de Montréal en 1930.

Musicographe il enseignera aussi à l'Institut Grégorien de Toledo, Ohio, attaché à l'Académie des Arts Musicaux de Détroit, à

l'Institut Culturel de Lisbonne au Portugal et à Toronto. Il est membre et président de comités de musique sacrée à Québec et à Montréal.

Il devient une autorité dans le domaine de la musique. On le consulte et il écrira plusieurs études: "Le Rôle Social de la Musique", "La Musique au Sanctuaire", "Pourquoi la Musique", "Le Mouvement Musical dans le Québec", etc.

Il se fait même auteur d'opéra, "*Père des Amours*", "*Le Vagabond de la Gloire*", puis critique musical dans "La Quinzaine Musicale" pour le Devoir et Notre Temps.

Mais sa plus belle oeuvre fut probablement sa vie de "*Calixa Lavallée, musicien national*" en 1937, alors qu'il remettait à la gloire ce grand virtuose, auteur de l'Hymne "*O Canada*". Il reprenait et complétait cet ouvrage en 1966 en expertise sur les presses de Fides. Il avait été le principal instigateur du retour des restes de Lavallée en 1933 de Boston pour reposer au cimetière de la Côte des Neiges à Montréal.

Ces quelques phrases nous font apprécier la haute valeur du docteur Lapierre. Il doit nous entretenir de Calixa Lavallée un sujet qui intéresse vivement tout franco-américain car à certaines heures il fut des nôtres.

Calixa Lavallée
(Conférence)

A titre de président de la Société Historique de Montréal, il m'est très agréable de remercier notre hôte de ce soir, La Société Historique Franco-Américaine, pour son aimable invitation et son chaleureux accueil. Je vous remercie de nous donner l'occasion de nous retrouver une fois de plus, outre-frontière, pour nous serrer très fraternellement la main.

Notre présence ici, à Manchester, chez vous, évoque chez moi, un monde de souvenirs. On a exprimé le désir que je vous parle de Calixa Lavallée dont j'ai écrit la biographie et qui a vécu les plus belles années de sa vie ici-même, en Nouvelle-Angleterre. Vous me voyez très honoré de votre demande et c'est avec plaisir que je voudrais me rappeler avec vous, quelques-uns de ces moments débordants d'émotion que je n'ai jamais pu vous transmettre libre-

ment. Cependant, comme vous pouvez le constater, je n'ai pas réussi à me remettre d'une laryngite et pour vous rendre ma causerie agréable, j'ai prié notre collègue et dévouée secrétaire de la Société Historique de Montréal, Soeur Marie Timmins, de bien vouloir vous en faire la lecture.

Soeur Timmins, je vous cède la parole.

Parler de Calixa Lavallée dans le milieu franco-américain, est une tâche facile mais qui comporte pour moi, un certain écueil. Je suis toujours vibrant de la présence de Lavallée, je le sens à mes côtés comme une espèce de guide invisible qu'on sait toujours présent, "d'une présence réelle et physique" écrirait Paul Bourget. Alors mon texte risque de ne pas avoir pour ceux qui l'écoutent, la continuité et la plénitude qui le caractérisent à mon sens.

D'abord, comment en suis-je venu à écrire la vie de cet artiste de chez nous? En m'érigeant contre ceux, nombreux, qui le dénigraient sans le connaître, qui cherchaient des fautes d'harmonie dans son oeuvre et qui ne retenaient de sa vie que les traits susceptibles de le diminuer. Des publicistes avaient depuis trop longtemps abandonné là-dessus toute recherche et s'étaient retranchés derrière un scepticisme évasif et souriant.

Il y a quarante ans, Calixa Lavallée n'était pas connu de ses compatriotes. L' O CANADA était chanté depuis un demi-siècle et personne chez nous ne pouvait répondre aux questions que nos voisins anglais nous posaient occasionnellement sur son auteur. On semblait n'avoir retenu de sa vie, de sa magnifique existence, que des traits de caractère assez peu reluisants. Comme les gens pensent plutôt par formules simplettes et définitives — sans appel — on savait qu'il avait été un bohème incorrigible, qu'il avait contracté des dettes criardes à la suite desquelles il avait dû s'expatrier pour éviter la prison. Les rares contemporains qui restaient et qui par hasard l'avaient rencontré parlaient de ses complets verdâtres, jamais de son talent. Sa musique était perdue. On savait vaguement qu'il avait écrit d'autres oeuvres que l' O CANADA. Mais à part l'Étude en Si mineur et CANADIENS, RALLIONS-NOUS, composé pour les Franco-Américains, on aurait été bien en peine de citer l'une quelconque des soixante-quinze compositions, peut-être davantage, dont le vent avait dispersé les manuscrits ou les exemplaires de celles qui furent publiées. Nous avons l'honneur, à ce moment-là, d'être le président de la Société des Artistes Musiciens de Montréal. L'un de nos collègues — nous ne le nommerons

pas — dont le père, jadis, avait été un intime du musicien national, fut appelé, lors d'une des conférences périodiques de ladite société, à traiter de la question. Il avait aperçu au domicile de ses parents, vers 1880, la silhouette plus ou moins égratante de l'artiste, il accumula une vingtaine de feuillets de détails assez désobligeants sur sa carrière, ses travers vrais ou supposés, son manque d'argent qu'il devait, comme on le sait, au parti politique qui lui avait fait recevoir, à Québec, le Marquis de Lorne et la Princesse Louise, lors de leur venue au Canada; réception de grand style, nécessitant des frais énormes dont on n'avait pas voulu ensuite le rembourser. Nous nous rappelons même, qu'il avait été questions au cours de cette causerie, de beuveries avec le violon-celliste français Jacquart et aussi avec *Lavigne et Lajoie*, selon le calembour grotesque qui constitue à peu près tout ce que nos gens savent des deux propriétaires du Parc Sohmer. Ce brave Ernest Lavigne pourtant, a fait tout ce qu'il a pu durant sa vie, pour donner à la métropole du Canada un théâtre, un orchestre, une harmonie, et même un conservatoire de musique. Mais tout cela ne comptait pour rien. Lavigne est resté uniquement Lavigne et Lajoie; Oscar Martel n'est plus que le cognac Martel; Alfred deSève n'aura été qu'un agent d'immeubles. Calixa Lavallée, lui, c'était le bohème incorrigible. La génération qui nous a précédés n'a vu que les défauts des illustrations qu'elle a produites. Si cette génération-là avait produit Verlaine, elle aurait oublié ses immortels poèmes pour ne s'en souvenir que comme d'un poivrot. Si elle avait donné le jour à Camille Saint-Saëns, elle aurait oublié SAMSON et DALILA à cause de l'anticléricalisme plus ou moins puéril de son auteur. Elle aurait oublié le MARTYRE de SAINT-SEBASTIEN ou L'ENFANT PRODIGE pour ne retenir que les phases douteuses de la vie de Claude-Achille Debussy. Nous pensons mesquin. Nous jugeons les carrières de nos grands hommes avec des attitudes mentales de détectives et des visages tourmentés de jugement téméraire.

Pour notre part, nous tenons à orgueil d'avoir de bonne heure, en fait dès le collège, réagi instinctivement contre un travers aussi nocif. Un groupement qui n'a pas l'idée instinctive, bien chevillée au corps, de l'excellence collective des siens, est voué à toutes les déconvenues imméritées. C'est précisément en supposant plus de grandeur morale à l'auteur de notre hymne national, c'est en réagissant systématiquement contre les commérages et les ragots populaires, à quoi se limitaient les renseignements disponibles sur sa vie, que nous avons été amené à découvrir le vrai Calixa Lavallée.

Il n'est pas aisé de dégager en une courte allocution les leçons d'énergie que contient la vie de Lavallée. A seulement énumérer

les exemples marquants qu'il en a donnés on peut recueillir de quoi constituer des divisions à plusieurs discours. Voyons un peu.

Calixa Lavallée naît dans un milieu des plus humbles, un milieu d'artisans de village et il rêve toute sa vie d'avoir un rôle de dirigeant qu'il finit par s'assurer; il est illettré à un âge relativement avancé, à cause de l'absence d'écoles à l'époque et il devient un intellectuel écouté que la griserie des discours publics, que les grandes assemblées corporatives passionnent autant que son art. L'opinion d'alors tient les musiciens pour des aventuriers mal-faisants; qu'importe, il sacrifie jusqu'à sa famille pour se livrer à la carrière du concert. De son temps, à peine le chemin de fer est-il praticable pour desservir les grands centres américains, et pourtant il se lance l'un des tout premiers en Amérique, dans ce qu'on a appelé l'imprésarisme; les théâtres que fréquentent ses compatriotes n'attirent que par de gros spectacles de négregries, de ménestrels noirs, de montreurs de curiosités et il se consacre à changer cette tendance, il se ruine à monter des drames lyriques, des opéras ou encore à faire exécuter de la musique de chambre. Il trouve le moyen jusqu'en Europe, de gagner la confiance de ses maîtres, non seulement par ses talents, mais aussi par cette force de caractère, cette sérénité cette grandeur d'âme, en un mot par cette noble énergie dont on nous demande de vous entretenir. Et quand ses compatriotes auront dédaigné tout cela, au moment où il aura tout perdu et que tout le monde s'attendrait de le ramasser vaincu, eh bien, c'est précisément à ce moment-là que toutes ces vertus de réalisations hautes se conscrivent en quelque sorte et qu'il compose ce bel hymne national que nous envie l'étranger.

Il n'est pas question, on le voit, de développer chacun des points précédents fusse en de courts paragraphes: notre causerie prendrait trop l'allure d'une énumération, d'une fastidieuse nomenclature. Il nous a semblé que trois points principaux valaient la peine d'être mis en lumière aujourd'hui. Lavallée a travaillé toute sa vie malgré une impréparation qui a découragé le reste de ses contemporains, à jouer un rôle social, un rôle de dirigeant; en second lieu, il a lutté toute sa vie contre l'opinion (hélas encore trop répandue chez nous) que l'art est une futilité, un principe dangereux dans l'éducation d'un peuple; enfin, né dans un pays et chez un peuple peu évolué, obstinément enfantin malgré son statut de pays confédéré, il lui a donné à ce peuple, la première chose qui pourrait lui faire prendre conscience de sa valeur et de son entité: un hymne national; il y a versé une telle véhémence qu'il

a atteint des accents qui, vous le savez, ont rarement été égalés dans l'univers.

Les obstacles que Calixa Lavallée eut à surmonter pour sortir de l'état de stagnation où il craignait devoir vivre toujours, valent la peine d'être au moins cités. Ces obstacles ne lui venaient pas de son père, bien loin de là. Le père Augustin Lavallée était un énergique qui favorisait tous les élans de son fils. Mais à part lui, tous ceux qui l'entourent semblent passer leur temps à le diminuer, à le décourager, lui renotant et ressassant tous ces on-dit, ces proverbes faux, ces "qu'en dira-t-on", que nous avons tous entendus bien souvent: "On gagne sa vie sans ça"! — "Bas! on en sait toujours assez" — "*Les artistes c'est des crève-faim*" — "Tu vas manger d'la vache enragée". Et puis le fameux, qui dure encore: "Nous sommes un peuple jeune".

Mais tout cela pour lui sera bien inutile. Déjà tout enfant, il se lève la nuit pour vérifier au piano les notes des airs qui lui passent par la tête. Plus tard quand l'orchestre de son père vient répéter à Verchères, ou à Saint-Hyacinthe, la plus grosse menace qu'on puisse faire au bambin c'est de le punir "en l'envoyant jouer hors de la maison". Un soir qu'on lui avait imposé cette sanction ultime, il n'y tient plus. Il rentre par une fenêtre avant l'arrivée des musiciens et vient se draper dans une très longue tenture de la pièce où la répétition doit se faire. Il restera là immobile comme une colonne durant les trois heures que devait durer l'audition à préparer! Pour le marmot dont la vivacité et la turbulence venaient de mériter la punition qu'on sait, on admettra qu'il fallait une énergie hors de la moyenne pour se condamner ainsi à l'immobilité. Aussi n'est-il pas étonnant qu'à onze ans il soit organiste et qu'il puisse tenir l'orgue de la Cathédrale de Saint-Hyacinthe. Il accompagnera un jour jusqu'au chœur de Notre-Dame de Montréal. Brauneis, l'organiste de la cathédrale Saint-Jacques en est étonné jusqu'à en être choqué lorsqu'il l'entend. Il a quinze ans et en vérité, il a fait du progrès: il joue du cornet, du violon, du piano à part l'orgue comme on vient de le voir. On a le malheur de le mener un jour entendre une troupe ambulante et il s'arrange pour demander au directeur de se rendre compte de ce qu'il sait faire!!! Le voilà qui déserte. Il est parti, assuré que c'est le seul moyen pour lui d'en apprendre davantage. Il s'en va tout d'un trait . . . à la Nouvelle-Orléans où il remporte le premier concours de sa vie. Il fallait plus que de l'audace pour se mesurer, à cet âge, avec des musiciens de toutes les parties de l'Amérique dont entre autres

Camille Urso, violoniste de réputation mondiale et c'est sans doute une des leçons d'énergie qu'on s'attend que je souligne ce soir, devant un public dont les enfants, peut-être nombreux, sont sans doute nantis de tous les principes moraux dont il soit loisible de doter des enfants, mais qui montrent un incroyable défaut d'audace et d'initiative pour s'assurer dans la vie les places qui leur conviennent, *pas les secondes!* Et Calixa Lavallée se classe premier au concours de la Nouvelle-Orléans. Cela ira ainsi jusqu'à la fin de son existence. Il sera le premier musicien du Canada français, puis le premier musicien de la Confédération puisque son hymne a été traduit et est devenu officiel; il ambitionnera même de devenir le premier musicien des Etats-Unis et le devint en quelque sorte, il fut le président de tous les professeurs des Etats-Unis, groupés en association; c'est lui qu'ils délègueront à Londres, lors du Congrès mondial de 1887. Il avait donc, on le voit bien, réalisé son rêve de sortir de la stagnation où il se sentait languir.

Calixa Lavallée a lutté en second lieu, toute sa vie contre l'opinion ancrée chez nos gens que l'art est inutile, que la recherche du beau est une perte de temps, que le goût est une mièvrerie et qu'en général tout ce qui est artistique frôle l'équivoque, pour ne pas dire davantage! On a là-dessus accusé notre héros bien à tort. N'est-ce pas le curé Sentenne, le bienfaiteur de Lavallée, qui, sachant sa haute valeur lui donnait un jour un opéra à monter avec les effectifs de la chorale masculine et de la chorale féminine de la paroisse Saint-Jacques. Et nous imaginons que ce brave curé savait bien à cette minute combien il allait faire protester de ces bonnes âmes qui se croient honnêtes parce qu'elles n'ont jamais voulu braver la lutte normale de l'existence "A cette époque, les acteurs ne passaient pas pour des honnêtes gens et les dames protestaient qu'elles ne voulaient pas monter sur la scène". Qui a eu raison? Dans un de ces manifestes que Lavallée publiait à la suite de ses spectacles, nous relevons cette phrase. Nous l'extrayons de *La Minerve*, 22 mai 1877: "Notre devoir comme notre bonheur est d'être résolu à ne vous offrir, dans nos travaux, qu'un enseignement utile et propre à s'accorder avec notre foi et nos mœurs canadiennes". Et les journalistes du temps, Couture en tête qui fait de la critique d'art pour le jeune conservatoire en formation, nous donne une haute idée de son idéal. Il écrit au sujet de Lavallée: "L'artiste est un homme de cœur. Il en a souvent trop. La famille, les champs, la beauté de la nature, provoquent son amour, son inspiration, son admiration . . . Tout ce qui est bon, beau et grand est constamment l'objet de ses pensées. Même quand il est dépourvu, il croit qu'il possède. L'imagination lui tient lieu de tout . . . Les

oeuvres les plus sublimes n'ont souvent eu pour horizon que quatre murs bien rapprochés; pour verdure, de la poussière; pour soleil, une pauvre lampe."

Après cette superbe définition, il fustige les parents qui sont de si médiocres éducateurs de leurs enfants musiciens par leurs exigences à n'avoir que des morceaux. "Et, dit-il, si votre enfant a des dispositions toutes spéciales, tant pis pour lui, n'est-ce pas? Tant pis pour lui si son coeur et son intelligence lui crient que la musique est son âme et sa vie; tant pis pour lui si l'inspiration vient étreindre sa pensée; tant pis pour lui si son imagination chaude et ardente l'entraîne dans des mondes inconnus du vulgaire; tant pis pour lui s'il est échauffé d'une étincelle de génie". — "Joue nous un quadrille, mon garçon. Cette musique-là me suffit à moi et fil du reste"!

Cette tâche-là, il ne devait pas la réussir. Après quatre-vingts ans le beau ne représente encore rien de bien concret pour la majorité de nos compatriotes qui s'étonnent de devenir triste et ne pensent pas à admirer, précisément pour ne pas devenir inévitablement triste.

Calixa Lavallée devait pousser jusqu'au bout la logique de sa vie. Il devait se venger en beauté de notre indifférence en écrivant un chant national qui triomphât précisément de notre indifférence et nous fût la première leçon d'art comme collectivité, le premier cours d'esthétique comme peuple. Il aurait bien étonné tous ceux qui l'entouraient, le petit villageois de Verchères, s'il avait pu leur prédire qu'il y avait moyen de composer trente-deux mesures de musique d'une telle noblesse, d'une telle beauté, d'une telle énergie que ces trente-deux mesures de musique devinssent en quelque sorte un capital, un patrimoine national. Vous n'êtes plus de ceux, mesdames et messieurs, qui sourient à pareil avancé. Vous savez d'expérience combien un chant national sublime peut servir le peuple qu'il traduit, pour le faire connaître, le faire respecter, même le recommander aux voisins plus ou moins hostiles... Vous savez pour avoir comparé entre eux les chants nationaux, qu'ils n'ont pas tous la même ampleur et que dans la collection de ces airs lyriques, deux surtout se distinguent par leur élan, leur véhémence, leur majesté: LA MARSEILLAISE de Rouget de l'Isle et l'O CANADA de Calixa Lavallée. Et ceci n'est pas gratuit. Les belles oeuvres suivent des règles connues à l'aide desquelles une saine critique est possible. Ces qualités d'une belle oeuvre

sont en résumé: l'aisance mélodique, la simplicité, l'autorité avec laquelle elle s'impose, l'énergie de l'expression, la maîtrise que le compositeur apporte à son développement, enfin la convenance de la musique aux paroles . . . toutes choses qui se trouvent à la simple audition dans notre chant national. Pour ce qui est du développement de son thème, Lavallée a même égalé les grands compositeurs de tous les temps. C'est pour cela, pas pour d'autres causes, que le succès de l' O CANADA s'est fait si entier, si incontestable, à un point qu'il faut se dire que tant de monde n'a pu se tromper en même temps dans deux races à la fois. Nous devons une reconnaissance éternelle au petit musicien de village, qui par son énergie, sa sérénité et sa force de caractère est parvenu à se donner la culture nécessaire pour écrire une pareille oeuvre. C'est la première leçon pratique de la vie de Calixa Lavallée.

Après son mariage, Calixa Lavallée vivra quelques années ici. Plus tard, quand il reviendra aux Etats-Unis, après sa dernière tentative d'établissement chez nous, c'est en Nouvelle-Angleterre qu'il se fixera. Les Franco-Américains s'habitueront à le voir chez eux. N'a-t-il pas combattu à leurs côtés lors de la guerre civile américaine? Après 1880, ils s'en feront une espèce de barde régional qu'ils combleront de titres et d'honneurs. Il leur donnera en retour leur chant de ralliement: RESTONS FRANÇAIS (1888). Je n'oublierai jamais ces moments de profonde émotion lors de la translation de ses restes à Montréal, en 1933, quand à Boston, on découvrit la tombe de notre musicien national, après plus de quarante ans d'inhumation en terre américaine, puis la magnifique autocade qui de Saint-Jean, Québec, jusqu'à la Métropole s'achemina vers Notre-Dame de Montréal où la dépouille de Lavallée devait recevoir de grandioses obsèques; sur le passage du cortège, à travers vingt-cinq milles de paroisses et de villages, les cloches sonnent leur glas tardif. Certaines églises pourtant sonnent à toute volée et semblent participer plutôt à un triomphe qu'à un deuil. A la sortie du Pont Jacques-Cartier, le corbillard s'arrête: une fanfare monstre, plutôt un chœur de fanfares se trouve rangé là dans le plus impressionnant silence. Le doyen de tous ces musiciens, Edmond Hardy, qui a jadis connu Lavallée, lève son bâton d'un geste ému et fébrile et cinq cents fanfaristes attaquent l' O CANADA majestueux — c'étaient, nous le répétons, les premiers accents vraiment sentis de notre hymne en terre canadienne. Je pourrais continuer ainsi l'évocation de grands événements. Nous sommes ici, deux groupes à partager les hauts-faits que nous ne laissons pas au hasard. J'ai l'impression d'être doublement honoré, en célébrant la mémoire de Lavallée et en commémorant les soixante-

dix ans de votre vie collective. Et pour traduire toute ma pensée, je vous citerai un dernier souvenir: le 22 septembre 1940, lors d'un pèlerinage à la maison natale de Lavallée à Sainte-Théodosie de Verchères, après l'apposition de la plaque commémorative sur ces murs historiques, notre collègue, feu Félix Desrochers, alors conservateur à la Bibliothèque du Parlement à Ottawa, terminait en ces termes son vibrant hommage à Calixa Lavallée: "Découvrir la formule magique par quoi le cri d'un peuple s'échappe vers le ciel, défricher un terrain inculte pour y déposer le germe des réalisations artistiques de sa race, consacrer le meilleur de sa vie au service de ses compatriotes, rencontrer chez les siens, ou, du moins chez la plupart des siens, une indifférence et une inertie susceptibles de jeter le désarroi dans l'âme la plus fortement trempée, s'expatrier pour gagner son pain quotidien, mourir loin de son pays tant aimé, rester pendant plus de quarante ans enseveli sous le suaire de l'oubli, recevoir enfin l'apothéose méritée par toute une vie de dévouement, de sacrifices et d'apostolat: telle a été la tragique destinée de l'auteur de notre hymne national, Calixa Lavallée".

N'était-ce pas là, de quoi ressusciter la mémoire de notre cher musicien, de le placer plus haut dans l'estime des siens? Pas assez haut, cependant, pour qu'on lui élevât un monument quelque part. Depuis la composition de l' O CANADA et sa diffusion, on a érigé sur les places publiques de nos grandes villes, des statues d'hommes politiques et de célébrités de différentes venues. Sans vouloir marchander la gloire à qui que ce soit, on a cru par exemple, devoir ériger un monument à Vauquelin de la Fresnaie "le dernier matelot français de l'Ancien Régime". On a créé pour lui une place publique à côté de l'Hôtel-de-Ville de Montréal. Nous répétons que tout cela est très bien mais, dites-moi, pourquoi le premier chanteur de la nation canadienne attend-il encore le sien? Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, que peut bien représenter un Vauquelin pour les braves paysans du marché d'en face? Et que ne leur dirait point au contraire un monument à Calixa Lavallée, paysan comme eux, et qui a aimé son pays au point de le faire chanter et célébrer par tout un continent hostile?

Et voilà pourquoi, à l'occasion de notre rencontre, j'ai la conviction d'obtenir ici de son pays d'adoption, ce que nous n'avons su lui obtenir de son pays natal, je veux dire un monument digne de lui, un monument à la grandeur de CALIXA LAVALLEE!

Merci.

Eugène Lapierre.

Remise de la Médaille d'Or

Après avoir remercié le conférencier M. Gérald Robert, vice-président de la société, invite M. Armour Landry, vice-président de la Société Historique de Montréal à présider la remise de la Médaille d'Or de sa société à Mgr Adrien Verrette.

Dans sa présentation M. Landry disait:

Avant de vous dire pourquoi nous sommes venus ici remettre la Médaille d'Or de Mérite de notre Société Historique de Montréal à Monseigneur Adrien Verrette, membre de notre institution depuis vingt-cinq ans, je tiens à exprimer l'émotion que je ressens à me trouver ici à Manchester, où j'ai vécu les premières années de ma vie, et il me plaît de souligner particulièrement quelques noms d'anciens confrères et amis dont les qualités de cœur et d'esprit restent toujours les mêmes: Laurent Chalifour est toujours avec la Maison Moreau de la rue Elm et Léo Déry est maintenant un pilier de la rédaction au "Manchester Leader" où il est entré peu après avoir terminé ses études. Mais je me sens un peu triste en rappelant la mémoire de confrères qui sont rentrés dans la Maison du Père, l'abbé Liguori Letendre, que je voyais assez souvent lorsqu'il fut professeur à Sherbrooke et l'abbé Maurice Halde, compagnon de jeu de ma plus tendre enfance, alors que nos familles habitaient dans le même voisinage, là où la Caisse Populaire Ste-Marie est actuellement située. Je vois aussi à cette table M. l'abbé Doria Desruisseaux qui, lorsqu'il était jeune diacre en vacances chez ses parents, assistait M. Léon Tessier, maître de chapelle et organiste à Sainte-Marie, au moment où j'étais membre de la chorale Sainte-Marie dirigée dans le temps par le Frère Joseph, mariste.

Je comprends bien que, parfois, sur ce continent nous sommes témoins de chicanes de clochers, mais nous ne pouvons pas nier que, au Québec comme partout au Canada et aux Etats-Unis, nous avons tant de choses en commun que nous pouvons nous considérer citoyens d'Amérique, retenus par aucune frontière nationale. La vie de Monseigneur Verrette est une preuve vivante de ce fait incontestable. En lui remettant la Médaille d'Or de notre Société nous reconnaissons que c'est un geste bien modeste à côté des insignes honneurs qui furent accordés à notre récipiendaire de ce soir, mais ce geste de notre part en est un d'amitié sincère et de profonde estime. Nous reconnaissons que toute l'activité intense de sa vie a visé à nous lier de plus près et à nous réunir en une

grande famille devant partager tout le bien qu'elle possède en commun.

Les études très fouillées de Monseigneur Verrette, liées à celles de notre Société de Montréal, prouvent que nos pères venus de France se sont taillés un héritage sur ce sol d'Amérique beaucoup plus vaste qu'on oserait le croire et ils ont droit, ici, aux Etats-Unis, aux mêmes égards que les "Pilgrims" arrivés sur ce continent à bord du "Mayflower". Pendant que cinquante mille habitants des treize colonies anglaises se tenaient bien au chaud du long des côtes de l'Atlantique, nos pères avaient déjà exploré les territoires de quelques vingt-et-un Etats de l'Union et établi des postes partant des Grands Lacs, du long du Mississippi jusqu'en bordure du golfe du Mexique.

La vie de la famille de Monseigneur Verrette et sa vie personnelle font voir en coupe diagonale l'histoire des habitants du bord du Saint-Laurent venus ici dans les limites de la Nouvelle-Angleterre, mais ici je ne m'attarderai pas à brosser un tableau biographique de celui que nous fêtons ce soir, car vous le connaissez trop bien, pas plus qu'il ne soit question de dire son âge car nous savons bien qu'il est encore jeune de toutes les belles années enthousiastes qui lui restent à vivre. La période de son enfance a vu les écluses de l'immigration venant du Canada toutes grandes ouvertes. C'était le temps où toute une pléiade de paroisses d'expression française surgissaient à travers toute la Nouvelle-Angleterre, période où Manchester a connu une vie intense, vie économique, culturelle et religieuse. J'ai commencé à prendre conscience de la vie qui m'entourait alors qu'on arrivait à la fine pointe de cette époque. J'ai été témoin du développement vertigineux de la paroisse Sainte-Marie, alors que je fréquentais l'Ecole Hévey du temps de M. le curé Davignon, prêtre à la crinière d'argent, aux traits fins mais décidés; cependant ce visage s'illuminait d'un large sourire lorsqu'il rencontrait les groupes d'enfants montant la côte de la Wayne pour se rendre en classe. Il ne manquait jamais de s'arrêter pour nous dire quelques mots.

Le séjour du jeune étudiant Adrien Verrette au Séminaire de Sherbrooke le marque fortement et, malgré ses étapes au Collège de l'Assomption à Worcester, Mass., son stage au Boston College puis à Baltimore et à l'Université Catholique de Washington, il conserve gravé au fond de lui-même ce besoin de mieux connaître l'histoire française d'Amérique. Il s'acharne à collectionner des

livres, des documents, puis il voyage, il cherche, il partage le fruit de ses connaissances avec des amis dans un cercle toujours grandissant.

A côté du ministère que l'abbé Verrette exerce en plusieurs milieux du New Hampshire, il trouve moyen d'écrire et de travailler à la conservation de la Bibliothèque Nationale Franco-Américaine et quelle part considérable de sa vie par la suite consacrée à l'avancement du Conseil de la Vie Française en Amérique. Et que la liste serait longue si l'on mentionnait les noms des sociétés culturelles, sociales et humanitaires dont il fit partie. Mais le prêtre dévoué est toujours là. La première préoccupation de son ministère est l'éducation des jeunes, leur exposant la valeur des richesses spirituelles, l'enseignement religieux doit primer toute connaissance humaine. Il est accepté de ces étudiants qu'il entoure de son affection et il reste de son temps tout en les dirigeant dans le sens du véritable idéal chrétien.

Un volume considérable serait nécessaire pour raconter la vie de Monseigneur Verrette mais nous sommes venus ici de Montréal tout simplement pour lui dire que nous l'estimons et nous considérons qu'il est autant des nôtres qu'un de vos concitoyens et que sa vie pour nous tous est un exemple à suivre, un phare qui luit, hélas, dans une période plutôt obscure, et il nous a appris que dans toute vie on doit toujours faire une place large pour l'espérance et la charité.

Après cette présentation, le président Eugène Lapierre dans un courte et impressionnante cérémonie présidait la remise de la médaille d'Or. Il était escorté d'un détachement du régiment de la Franche Marine en garde à l'Île Ste-Hélène. Vêtus du costume de l'époque avec tricorne et tambour ils étaient sous la direction du capitaine Guy Vadeboncoeur. Le président remettait alors la médaille, avec un volume de luxe sur la ville de Montréal.

M. le docteur Adrien Dalvini Archambault ancien président donnait lecture d'un message du maire Jean Drapeau de Montréal: "Mes félicitations les plus sincères à l'occasion de la présentation de la médaille d'or de mérite de la Société Historique de Montréal. Hommage à votre oeuvre et meilleurs voeux." Le R.P. Thomas Landry, o.p., apportait l'hommage et les salutations du Conseil de la Vie Française en Amérique dont Mgr est membre fondateur et chancelier.

Merci du Titulaire

Je suis très sensible et profondément reconnaissant à la Société Historique de Montréal qui me rend cet hommage à l'occasion de cette belle visite à notre table. Cette médaille d'or, véritable oeuvre d'art qui me vient de l'ainée de nos sociétés d'histoire me réjouit car elle semble attester que mes modestes efforts au cours des ans ont rencontré des échos bienveillants. Et ce ajouté à mon titre de membre intéressé de cette société depuis nombre d'années, plus de 25 je crois.

Pour avoir toujours remercié le Ciel de m'avoir fait citoyen américain, je n'ai jamais oublié pour cela le fait que les auteurs de ma vie étaient originaires du Québec et j'ai jalousement multiplié des liens avec la vieille province, lesquels me firent croire à certaines heures que j'avais deux patries la mienne et le Canada. D'ailleurs depuis près de 40 ans mes relations avec le Québec français soit au Conseil de la Vie Française et au sein d'autres organismes font foi de cette amitié profonde.

Aussi, au soir d'une carrière sacerdotale presque cinquantenaire, je remercie le Ciel de m'avoir choisi pour une vocation aussi auguste. Si c'était à recommencer je la voudrais encore plus féconde car il n'y a pas sur terre de bonheur plus grand que celui de servir le Seigneur sur les autels.

Au début de mon sacerdoce je sentis qu'il serait opportun que je me dévoue aux intérêts de mes compatriotes. Sans fanatisme ni étroitesse d'esprit j'ai toujours préconisé le progrès des miens, car charité bien ordonnée commence chez soi et dans sa famille. C'est pourquoi dans mes écrits et mes propos j'ai aussi toujours jalousement respecté les autres éléments, une toute autre attitude n'aurait pas été digne d'un prêtre du Christ. Je ne pouvais pas non plus ménager mon dévouement à la patrie. C'est ainsi qu'au début de mon pastorat on me confia la présidence d'un hôpital civil durant plus de dix ans et également la présidence d'un chapitre de la Croix Rouge Américaine dans la région de Plymouth.

Je préside aux destinées de notre société depuis 20 ans lui ayant consacré tout mon dévouement. Il est temps que des mains plus jeunes prennent la relève. Bientôt j'aurai 73 ans et avant que les infirmités me touchent je voudrais avoir quelques années pour revivre le passé et peut-être aussi rêver sur l'avenir des miens. . .

Je voudrais donc que mon merci soit aussi large que le cœur d'un prêtre presque cinquantenaire qui a connu les joies et les épreuves de la vie et enfin qui a donné sa vie pour l'Eglise, pour sa patrie et pour ses frères . . . Merci.

Volumes

C'est l'habitude à chaque réunion annuelle de distribuer des volumes aux convives. Des mécènes nous apportent toujours des volumes. Cette fois l'A.C.-A. et l'Institut Canado-Américain nous offrent l'intéressant documentaire "*Silhouettes Franco-Américaines*" qui résume la biographie de centaines de nos compatriotes qui ont eu un rôle chez nous. Aussi "*Portraits et Souvenirs*" du regretté Adolphe Robert dans lequel il racontait un peu sa vie avant de nous quitter. Brochures offertes par Richard Santerre, des copies du Bulletin pour les visiteurs de Montréal et des Programmes du dernier congrès des Franco-Américains à Lewiston en avril dernier.

Fin

Voilà donc enregistrée dans nos annales et dans nos cœurs une autre reconfortante rencontre des deux côtés de la frontière. Emportons joyeusement les échos de cette fête. Merci à tous et heureux retour. A la prochaine rencontre.

Réunion du Bureau

mardi le 13 octobre 1970

Maison du Québec à Boston

31 rue St. James

Présences; Mgr Adrien Verrette, J.-Henri Coguen, Me Pierre Belliveau, Gérard Robert, Jean-Maurice Tremblay, Richard Santerre.

Le président s'empresse de remercier M. Tremblay qui offre ses bureaux pour la réunion épargnant ainsi les frais de location. Le Président présente son rapport. Il se réjouit du succès de la réunion Gala de juin et des échos enregistrés. Le secrétaire-trésorier Santerre accuse un surplus dans les finances malgré la diminution graduelle des membres.

La fiducie de la société accuse un actif de \$6,061. L'élection du nouvel exercice aura lieu en décembre à l'occasion de la réunion annuelle. La société prend connaissance des décès qui creusent son effectif.

On demande au président Mgr Verrette d'assister à la convention des Franco-Américains du Connecticut. La société remercie La Société Historique de Montréal pour le magnifique esprit de solidarité qui animait ses membres à l'occasion de leur pèlerinage à Manchester le 6 juin 1970. Les officiers voudraient répéter ce geste de fraternité au cours de l'année si possible. Et le conseil décidait de tenir la réunion annuelle sur l'invitation de M. J.-Henri Goguen dans les bureaux de l'Union St-Jean-Baptiste à Woonsocket le 6 décembre. M. Jean-Maurice Tremblay de la Maison de Québec à Boston accepte de donner la conférence sur sa présence comme représentant du Québec.

Réunion Annuelle

le dimanche 6 décembre

Salons de l'Union Saint-Jean-Baptiste

Woonsocket, Rhode Island

Sur l'invitation toujours cordiale de l'Union St-Jean-Baptiste, la société tenait sa réunion annuelle dans ses salons à Woonsocket, Rhode Island, dimanche soir le 6 décembre pour une rencontre fructueuse et encourageante. Mgr Alfred Julien, vicaire épiscopal de Boston récitait la prière. M. J.-Henri Goguen souhaitait la bienvenue comme il le fait toujours avec enthousiasme.

Message du Président

Cordiale bienvenue à vous tous qui venez partager ces moments de détente dans le cadre de nos aspirations culturelles à l'ombre de nos gestes du passé, car c'est bien l'histoire qui a pour mission d'éclairer le présent qui à son tour deviendra le passé.

Un grand merci à l'Union Saint-Jean-Baptiste dont le président notre dévoué M. J.-Henri Goguen, qui nous invitait à tenir notre séance annuelle dans ses salons. D'ailleurs ce n'est pas la première fois que les administrateurs de l'Union nous offrent cette fraternelle hospitalité.

La société entre aujourd'hui dans sa 71^e année. Elle est la 3^e en âge de quatre de nos organismes aînés, encore vivants: l'Union des Franco-Américains du Connecticut, 1885, l'Association Canado-Américaine, 1896, la Société Historique, 1899 et l'Union Saint-Jean-Baptiste, 1900. Que d'entreprises, sociétés, clubs, journaux, associations de tout genre sont disparues au cours du siècle et qui à leur heure portaient l'image de la vitalité et que le temps a transformés. Même nos paroisses, nos écoles et nos oeuvres sociales

et charitables ont modifié leur comportement pour se glisser confortablement dans l'indifférence. Notre présence séculaire au sein de la patrie aurait-elle été un cauchemar dont nous nous éveillons tristement.

Je ne crois pas car toutes ces oeuvres et ces efforts ont porté l'empreinte d'un idéal qui était commun à nos devanciers et que nous avons reçu en dépôt. Ces valeurs conservent encore aujourd'hui leur pleine signification et puissance d'enrichissement et nous devons leur demeurer fidèles.

Même dans le domaine religieux et liturgique alors que la jeune génération de nos prêtres s'affole à favoriser la disparition du français partout, il n'est pas surprenant que notre persévérance devienne laborieuse. Et dire que ces ecclésiastiques et enseignantes n'existeraient pas s'il n'avaient été favorisés par les sacrifices et la générosité de leurs compatriotes. Ces paroles peuvent paraître excessives mais regardons sincèrement autour de nous si cette situation n'est pas vraie alors que nos institutions l'une après l'autre nous glisse des mains pour faire place à une conception qui ne répond pas véritablement à la formule ou la doctrine que préconise Vatican II. Nous sommes à la merci de ces personnages qui ne représentent plus totalement l'idéal qu'ils avaient accepté un jour. Soyons réalistes sans récriminations mais reconnaissons que nous ne sommes plus les maîtres chez nous.

Grâce à votre appui, la société veut continuer avec fierté sa mission. Elle atteste sa présence partout où il y a lieu. Son bulletin conserve jalousement nos gestes et constitue un réservoir pour nos archives. Quel charisme faudrait-il évoquer pour piquer la sollicitude des nôtres en faveur de l'expansion de cette oeuvre si importante et nécessaire.

Après 50 ans de travail au milieu des miens je garde toujours cette ferme conviction de persévérance, de fierté et de continuité à l'endroit de notre idéal. C'est dans cet esprit de fidélité que j'ai voulu fixé ma vie de prêtre et de franco-américain. On ne m'a pas encore convaincu que je serais meilleur chrétien ou citoyen si j'étais moins ardent franco-américain.

Nos deuils.

La société exprime sa tristesse à l'occasion de la disparition du Ministre Pierre Laporte, un ancien conférencier qui était très sym-

pathique à nos oeuvres. Un ami depuis une vingtaine d'années j'ajoute mes condoléances personnelles et je prie la famille Pierre Laporte d'accepter notre témoignage.

Le Général Charles de Gaulle cette grande figure de la France moderne nous a quitté dans sa 80^e année. Il était un grand ami de tous les parlants français dans le monde. Pour le Canada français il démontra une profonde affection en 1967. La Société veut enregistrer dans ses archives un hommage d'admiration à la mémoire de ce grand serviteur de l'humanité qui marque la fin d'une époque particulièrement troublante dans l'histoire de notre siècle.

Nous avons bien regretté la mort récente du Docteur Eugène Lapiere, de Montréal, président de la Société Historique de Montréal et grand musicien auteur de la vie de Calixa Lavallée. Il avait été notre conférencier invité à notre grand gala de juin dernier à Manchester alors qu'il remettait la médaille d'or de sa société à votre humble serviteur. La société a exprimé ses condoléances à sa famille et à la Société Historique de Montréal.

Nos Disparus

Plus une société vieillit plus le nombre de ses disparus augmente. C'est le triste sort de notre oeuvre. Chaque année nous perdons des membres précieux qui ne sont pas remplacés. Pour continuer la coutume de confier à nos archives le souvenir de ceux qui nous quittent au cours d'une exercice nous invitons des confrères à faire leur éloge.

Voix des Anciens

M. le docteur Henri Gauthier, éminent chirurgien retiré à Woonsocket et membre depuis 1924 est en convalescence et s'excuse de ne pouvoir assister à notre réunion. C'est un compagnon de collège à l'Assomption alors que ce collègue était à nous. Une amitié de 54 ans.

M. le docteur Antoine Dumouchel membre depuis 33 ans et expatrié dans le Missouri s'excuse également mais garde un vif intérêt au progrès de la société.

M. le docteur Conrad Godin, des Trois-Rivières et membre très intéressé s'excuse à son tour. Il est actuellement président de la Fédération des Sociétés Historiques de la Province de Québec.

M. le docteur Louis B. Amyot, de Schenectady, membre à vie et l'un de nos conseillers qui vient de perdre sa soeur Irène Alice doit assister à la convention des dentistes de l'Etat de New York et regrette son absence. Nous lui avons transmis les sympathies de la société dans son deuil.

Membres à l'Honneur

Au cours de l'exercice plusieurs membres ont été honorés. L'hon Juge Armand Dufresne a été élevé au poste de Juge en chef de la Cour Suprême du Maine.

M. Paul Chassé, professeur au Collège Rhode Island a été nommé le 16 novembre Chevalier des Palmes Académiques par le Gouvernement Français.

Le 29 novembre 1970, M. le professeur François Martineau est aussi nommé Chevalier des Palmes Académiques et le Consul Général de France M. Daniel Uriez préside la remise à Fall River à l'occasion d'une réception du Richelieu-Fall River.

La Société Historique ajoute ses hommages et ses félicitations à ces nouveaux dignitaires.

Recrutement

Chaque année le sujet nous revient. Comment faire pour augmenter l'effectif de notre société. Depuis que je suis président la société a perdu plus de 200 membres soit par décès surtout ou par démission. Les décès nous enlèvent toujours des membres précieux d'un certain âge et qui appuyaient notre oeuvre depuis plusieurs années. Ces membres ne sont pas remplacés.

Il est très difficile d'enrôler les jeunes car le but que nous poursuivons ne les attire pas. Il faut faire appel à ceux de 40 ans et plus. Mais il y a un potentiel illimité, il nous semblerait si chaque membre se trouvait un nouveau membre.

Actuellement nous comptons environ 251 membres et j'ai connu la société avec un effectif de plus de 400. A la dernière réunion du bureau, mes collègues m'ont demandé de maintenir ma candidature à la présidence pour cette raison que maintenant que je suis à la retraite je puis m'occuper davantage de la société. J'ai accepté cette invitation si c'est le bon plaisir des membres et mon rêve serait

d'élever le nombre des membres à 500 au moins. Au sein d'une population de plus d'un million et demi en Nouvelle-Angleterre il semblerait que ce projet soit réalisable. Il est vrai hélas que le climat de notre persévérance est bien avarié et que les antennes ne sont pas aux écoutes.

De grâce, je vous le demande, faisons donc un effort pour assurer la continuité et le progrès de notre société. Merci à tous ceux qui pourraient nous porter secours. La modeste contribution de cinq dollars par année ne devrait pas effrayer nos compatriotes aujourd'hui.

Bulletin

Avec la hausse des frais dans tous les domaines vous n'ignorez pas que la publication de notre bulletin devient une entreprise bien difficile. A leur dernière réunion, les administrateurs de la société déclaraient qu'il fallait maintenir cette publication à tout prix. Elle constitue certainement un documentaire précieux que l'avenir voudra consulter même si les franco-américains ont cessé de l'estimer.

Grâce à la déclaration des présidents de deux de nos grandes sociétés nationales qui voudront recommander à leur exécutif un octroi substantiel par année et avec un appel suivi chez nos compatriotes intéressés, nous devons espérer de maintenir cette publication qui en est à son 15e Volume de la Nouvelle Série.

Hélas celui de 1969 est bien en retard mais il paraîtra pour compléter la série. Un peu de confiance dans le maintien de nos oeuvres et nous réussirons à sauver du naufrage celles qui sont bien à nous.

Il faut reconnaître que dans le passé nos institutions étaient liées tout naturellement avec la formule de la paroisse. Les choses ont bien changé. Aujourd'hui avec le manque d'intérêt de notre clergé et de nos communautés enseignantes, il faut nous replier sur nous-mêmes pour conserver des institutions qui alors étaient à toute épreuve car la vigilance de nos dirigeants en assurait la subsistance.

Aujourd'hui avec l'esclavage de la télévision qui capte l'intérêt de nos populations à un degré disproportionné, alors que nos jeunes s'abreuvent constamment de ces spectacles souvent médiocres et

des bouffonneries d'usage et que nos aînés se laissent chloroformer par l'exploitation de ces performants payés à une échelle extravagante, il est évident que le souci de nos valeurs culturelles disparaît lamentablement.

M. le Consul Houde

A une réception accordée à l'Union Mondiale des Voix Françaises qui célébrait son 10^e anniversaire avec la présence de M. Emile Garin, fondateur et professeur à Pittsburg, **notre nouveau** consul canadien M. François Xaxier Houde, ancien ambassadeur au Pérou saluait l'assistance et acceptait notre invitation à Woonsocket. Nous sommes très heureux de l'accueillir ce qui lui permettra de rencontrer un autre groupe de franco-américains des quatre coins de la Nouvelle-Angleterre. M. le consul Houde aura certainement quelques paroles à nous transmettre et nous l'invitons à nous les confier.

M. le consul fut bref mais très sincère dans son message et il exprima sa joie de rencontrer les franco-américains dans les différents endroits de la Nouvelle-Angleterre. Il dit la sympathie de son gouvernement pour les parlants français d'Amérique et il invite la société à répandre son influence en se joignant aux grands mouvements de culture française dans le monde.

Jean-Maurice Tremblay

La maison du Québec établie solidement à Boston dans le Park Square Building est une création récente de la Province de Québec et combien nous nous en réjouissons. Son **premier titulaire** heureusement nous est arrivé avec de magnifiques sentiments d'amitié. Il représente naturellement le Québec à toute la population américaine de la Nouvelle-Angleterre mais il nous apporte aussi un petit goût d'érable qui nous est précieux.

Depuis son arrivée, à peine 2 ans, M. Tremblay s'est multiplié par sa présence à nos manifestations pour nous communiquer l'amitié de sa chère province. Il nous a semblé que sa présence aujourd'hui pourrait nous fournir des détails intéressants sur le fonctionnement de cette maison dont il a la direction. Nous l'invitons cordialement à le faire.

La Francophonie, "Que Sera Demain"**Jean-Maurice Tremblay**

Parodiant la phrase maintenant célèbre de notre satire québécois de l'heure, l'ineffable Yvon Deschamps, je me suis tout de même très sérieusement interrogé sur l'utilité de demeurer francophone dans cet immense bain anglo-saxon qui nous entoure, et qui tend de plus en plus à nous inonder. En effet, le taux de natalité chez les canadiens-français va nettement décroissant, alors que l'immigration, en majorité de tendance anglaise, et même la natalité anglophone sont à la hausse, toutes proportions gardées, il va sans dire.

En Amérique du Nord, nous ne comptons même pas un demi de un pour cent de "parlants français", et si on transpose sur le plan mondial cette proportion n'offre rien de guère plus rassurant. On avancera bien certains chiffres affirmant que dans trente-trois pays comptant une population de deux-cent-dix millions d'habitants on parle français. Le chiffre de trente-trois pays est exact, mais au maximum soixante-quinze millions de personnes peuvent s'exprimer en français et affirmer que ce soit leur langue maternelle, seconde, ou encore une langue de communication à prestige spécial.

Une vingtaine de ces pays se retrouvent toutefois en Afrique, et la majeure partie de ceux-ci étaient rattachés à la France ce qui explique que la langue officielle puisse être le Français, sans que nécessairement les autochtones en connaissent même les rudiments. En effet, on y parle des centaines de dialectes chez le peuple, mais les gouvernements ont conservé la langue française, et c'est ainsi que l'Organisation des Nations-Unies n'a jamais connu autant de chefs d'état s'exprimant dans la plus belle langue du monde, le français. La conclusion la plus importante que je voudrais tirer de ce laborieux énoncé, et les experts s'accordent au moins sur ce point, c'est que le meilleur gage d'entente et d'harmonie au sein de ces peuples va leur venir de leur unité de langue, le Français, et voilà un très bon point de marqué pour la francophonie.

Parler de la langue française nous conduit infailliblement à parler de la France, le château fort, le bastion de cette langue, et par association à parler également de la Belle Province de Québec. Le prestige de la France, après avoir subi des hauts et des bas au cours des siècles, les bas s'avèrent toutefois toujours plus drastiques et plus épuisants, ledit prestige connaît une hausse continue, et même insoupçonnée, diront les malins ou les envieux.

La France n'a jamais connu de rivalité sérieuse dans les domaines artistiques et littéraires, mais on ne peut en dire autant de son prestige industriel, commercial ou technique. Toutefois, au cours du dernier quart de siècle, le peuple français, sans délaisser pour autant les arts et les lettres, a réussi à s'affirmer très sérieusement dans l'industrie, le commerce international et la technique scientifique.

Et comment ne pas réagir favorablement devant ce phénomène extraordinaire de vitalité française qui s'est emparé du monde entier, et qui constitue une source d'admiration, pour ne pas dire d'envie, de la part de tous les peuples civilisés. Le Québec, en dépit d'une crise passagère dont il sortira vainqueur et riche d'une expérience dont on aurait tout de même pu se passer facilement, le Québec, dis-je, apporte une large contribution à cette explosion du fait français. Nos universités forment des scientifiques de tout premier ordre, nos artisans à l'esprit créateur permettent aux Américains un alunissage parfait en dessinant et produisant les pattes impeccables du premier vaisseau à atteindre notre voisine, la lune. Nos artistes produisent des chefs-d'oeuvre dans tous les domaines, et on les retrouve dans tous les coins du globe. Les services de dignes représentants du clergé sont requis aussi bien en Afrique pour la mise sur pied d'une université que pour celle de léproseries, ou encore en Inde pour l'installation de services d'hospitalisation fonctionnels.

En tant que francophone, mon orgueil se gonfle à la pensée de pouvoir participer et comprendre dans le texte toutes ces réalisations. Et vous, mes chers amis de la Nouvelle-Angleterre, comment réagissez-vous? Je sais que je m'adresse à l'élite traditionnellement appelée franco-américaine, mais j'irai plus loin en vous qualifiant d'élite américaine, et je m'explique. En tant que citoyens américains, vous possédez l'immense avantage d'habiter le pays le plus avancé, dans presque tous les domaines, et même vos plus acharnés adversaires vous le concèdent, et c'est d'ailleurs la raison principale de leur acharnement à vous dégrader. Mais en tant qu'héritiers et dépositaires de la tradition française aux Etats-Unis, vous dépassez de cent coudées tous vos autres concitoyens, et cela même si vous ne possédez pas le droit d'aînesse parce que des personnes d'autres origines ethniques avaient foulé le sol américain avant vos ancêtres.

Il ne me vient même pas à l'esprit que le groupe ici présent ait manqué de permanence dans ses propres convictions ou de per-

sévéralance dans ses efforts personnels. Mais votre devoir ne finit pas là, et vous ne devez pas enfouir sous le boisseau ce précieux héritage. Il vous faut, dans la mesure de vos moyens, approfondir le plus possible vos connaissances de la langue française, afin de pouvoir transmettre bien vivant et enrichi ce patrimoine culturel. Et je tiens à préciser que, sans déprécier les motifs culturels qui peuvent vous inciter à conserver et à développer l'esprit français qui vous anime, il y en a bien d'autres d'ordre pratique, dont le moindre n'est pas celui exprimé dans le Foreign Language Resources Project et qui s'énonce ainsi: "Le but de ce projet est la préservation des langues non anglaises aux Etats-Unis, afin de maintenir et améliorer les relations diplomatiques, culturelles et commerciales des Etats-Unis avec les peuples du monde." Et les opportunités dans ces différents champs d'activité n'offrent à peu près pas de limite.

Au risque de passer pour moralisateur, ou "radoteux", je me permettrai de vous rappeler que tous vos compatriotes américains, d'origines ethniques différentes aux vôtres, s'efforcent par tous les moyens de conserver leur langue, leur culture et leurs traditions. Et vous, qui avez hérité d'un patrimoine bien supérieur à tout ce dont ils peuvent même rêver, comment vous laisseriez-vous abaisser à ne pas exemplifier cet héritage. Les gouvernements, à tous les paliers, vous offrent leur aide, et il ne s'agit pour vous que de la canaliser. Washington a son "Bill to provide a program to improve the opportunity to study cultural heritages of the major ethnic groups in the nation." Le Commonwealth du Massachusetts a son "American and Canadian French Cultural Exchange Commission" dont les buts sont bien connus, et tous les francophones des autres états de la Nouvelle-Angleterre devraient effectuer auprès de leurs gouvernements respectifs les pressions nécessaires à la mise sur pied de commissions similaires.

Et voilà pour la première partie de mon exposé. Soyez bien rassurés toutefois, et au risque d'accoucher d'un monstre littéraire, je ne m'étendrai pas aussi longuement sur la deuxième phase de mon sujet où je veux vous entretenir des raisons d'existence d'une maison du Québec en Nouvelle-Angleterre. Tout ce que j'ai dit précédemment justifiait déjà la représentation du gouvernement québécois dans votre magnifique région.

Je dois toutefois vous avouer que d'autres raisons, plus pragmatiques peut-être, sont venues pour le moins précipiter l'ouverture du Bureau de Boston. Je ne vous apprendrai rien en vous

disant que le Québec constitue la plus étendue et la plus riche des dix provinces canadiennes, et qu'il reste encore plus de quatre-vingt-dix pour cent de ce vaste territoire à développer, alors que nos ressources en eaux, forêts, mines ne comportent à peu près pas de limite.

Traditionnellement, nous avons basé notre économie sur le primaire, c'est-à-dire l'agriculture, les pêcheries, l'abattage du bois (oeuvre en grande partie en dehors du Québec), et l'extraction du minerai (alors qu'ici aussi l'usinage s'effectuait en dehors du Québec). Depuis une dizaine d'années toutefois, on a changé (ou du moins on a tenté de changer) nos procédés d'opération, et on s'est attaqué à la base même du problème. Le budget annuel de l'éducation atteint maintenant un milliard quatre cent millions; les constructions de routes et ponts ont pratiquement atteint le milliard au cours des sept dernières années. L'Hydro-Québec est à compléter le plus gigantesque réseau de barrages au monde, à arches multiples, alimentant une ligne de transmission de 735,000 volts. Le gouvernement du Québec a également porté son attention sur les structures financières qui pourraient l'aider à exercer un certain contrôle sur l'économie de la Province.

Et nous voilà prêts à recevoir de nouvelles industries, et à vendre nos excellents produits à l'étranger. Pour ce faire, il fallait des points de contact, surtout chez nos voisins du Sud qui possèdent les capitaux torrents, et qui comptent une population de plus de deux-cents millions d'habitants. L'année 1969 a vu naître cinq nouveaux bureaux du Québec, dont celui de Boston, et son titulaire qui vous parle en ce moment.

Quels sont les principaux services offerts tant aux Québécois qu'à la population de la Nouvelle-Angleterre par le Bureau du Québec à Boston? Je me permettrai de vous en effectuer une nomenclature bien rapide, sous forme schématique, et si par hasard vous aviez besoin de précisions additionnelles, il me sera très agréable de répondre à toutes vos questions, à la fin de cet exposé.

Services offerts aux Québécois:

- 1—Recherches sur les possibilités de mise en marché de produits du Québec.
- 2—Recherche de distributeurs qualifiés.
- 3—Recherche d'agents manufacturiers de calibre supérieur.
- 4—Evaluation de crédit des personnes et/ou compagnies mises

en contact avec les industriels et commerçants du Québec.

- 5—Participation à l'organisation d'expositions.
- 6—Participation à l'organisation de missions commerciales.
- 7—Possibilités d'association avec des industriels américains.
- 8—Service de personnel bilingue et compétent.
- 9—Service de bureau, secrétariat, téléphone, etc.
- 10—Service de "dépannage industriel".

Services offerts aux Américains:

- 1—Connaissance complète, et constamment mise à jour, des possibilités d'implantation au Québec:
 - a) Octrois provinciaux
 - b) Octrois fédéraux
 - c) Facteurs de localisation
 - d) Perspectives de marché
 - e) Droits de douanes
 - f) Charges sociales
 - g) Incorporation
 - h) Tous autres renseignements pertinents.
- 2—Possibilités de fabrication sous licence.
- 3—Possibilités d'association avec des industriels québécois.
- 4—Possibilités d'investissements dans des commerces ou services.
- 5—Recherches de produits québécois pour des importateurs.
- 6—Recherches de fournisseurs québécois.
- 7—Renseignements sur les conditions économiques et politiques au Québec, et toutes autres informations susceptibles d'aider les industriels.
- 8—Renseignements touristiques et choix complet de brochures offertes par le Ministère du Tourisme, de la chasse et de la pêche.
- 9—Service de documentation et référence.
- 10—Relations avec les franco-américains et participation soutenue à leurs activités.
- 11—Expédition de brochures industrielles, touristiques, culturelles et d'information générale.
- 12—Organisation de missions dans le but d'identifier les industriels québécois susceptibles d'approvisionner certains secteurs de l'industrie américaine.

Et voilà une partie du message que j'avais à vous livrer. Vous saviez depuis longtemps que vous pouviez compter sur le Québec pour la promotion du fait français en Nouvelle-Angleterre, mais votre allié de toujours s'est rapproché encore plus de vous, si possible, en ouvrant un bureau permanent à Boston. Soyez donc chez vous, chez nous.

Merci de votre chaleureux accueil et de votre bienveillante attention.

Richard Santerre

Le secrétaire trésorier donne son rapport sur les activités de l'année et des projets du nouvel exercice. Trois nouveaux membres se sont inscrits Mme Serge Lamoureux, de Central Falls, Mlle Louise Courcy secrétaire générale de l'Union Saint-Jean-Baptiste et M. Philippe Laroche de New Haven, Conn. Il annonce comme c'est l'habitude à nos réunions la distribution de volumes français. Il invite les membres à verser fidèlement leur contribution. Il annonce que le bureau a l'intention de tenir son prochain gala à New Bedford avec la collaboration du Comité du Festival Français de cette ville.

Election des Officiers

Le Comité des Nominations composé de Me Laurie Ebacher, de Rosario Pelletier et d'Emile Pépin soumettait à l'assemblée la liste des candidats pour les offices de l'exercice 1970-1971. Les officiers suivants furent élus à l'unanimité. Mgr Adrien Verrette, président, M. Gérard Robert, vice-président, Richard Santerre, secrétaire trésorier. Conseillers pour 3 ans: Léon Allard Lavallée, Lowell, Mlle Jeannette Fréchette, Waterbury, Philippe Leblond, Barre, Vt. Fiduciaire Me Pierre Belliveau, Boston. Conseillers en fonction (2 ans) Me Pierre Belliveau, Boston, Dr. Louis-B. Amyot, Schenectady, N. Y., J.-Henri Goguen, Leominster, Mass. (1 an), Juge Alfred Chrétien, Manchester, Mgr Alfred Julien, Lowell, Bernard Thérout, Fall River.

Mot de la fin

Pour vous remercier encore une fois et vous inviter à appuyer davantage le travail de votre société. Le bureau a considéré de tenir son prochain gala à New Bedford où nous avons plusieurs membres. Ce centre franco-américain n'est pas trop souvent visité et se sent parfois isolé de la Franco-Américanie. La Fédération Féminine y a tenu un beau congrès il y a quelques années.

Il y a aussi un projet de pèlerinage à Montréal pour rendre la visite de la Société Historique de Montréal. Ce voyage pourrait être très intéressant avec possibilité de visiter Terre des Hommes. Dans l'un ou l'autre cas les membres seront informés. Au revoir à la prochaine. Merci.

Vin d'Honneur

A l'issue de la réunion, M. J.-Henri Goguen, président de l'Union St-Jean-Baptiste invitait l'assistance à un vin d'honneur qui permit aux membres et à leurs amis d'échanger des propos d'amitié et des considération sur notre comportement au sein de la Franco-Américanie. Tous se séparaient sous le signe de la fraternité avec la détermination de travailler à l'expansion de notre chère société.

II

Eloges des Disparus

Henri-Toussaint Ledoux

1873-1970

(J.-Henri Goguen)

C'est certes un privilège pour moi que de faire l'éloge du fervent chrétien, du mutualiste convaincu, du véritable apôtre franco-américain que fut Henri-T. Ledoux pendant sa fructueuse carrière de plus de trois quarts de siècle. C'est un privilège dis-je, non pas seulement parce que je l'ai bien connu, que j'ai travaillé et même lutté à ses côtés en Franco-Américanie pendant presque trente-cinq ans, mais encore et surtout parce que je peux profiter de cette occasion pour proclamer l'heureuse influence qu'il a exercée sur moi il y a 53 ans, lorsque j'étais élève à l'Ecole Préparatoire de l'Assomption, à Worcester, Mass.

C'était, en effet, en 1917 qu'Henri-T. Ledoux était venu au collège avec un groupe de chefs franco-américains, pour lancer une campagne de souscriptions en faveur de ce collège. A cette occasion, il adressa la parole aux élèves. Son discours, fort apprécié, sur le fait français aux Etats-Unis, fut pour moi une véritable inspiration et une leçon qui m'ont été grandement utiles durant toute ma vie. Oui, il m'a alors convaincu de la nécessité pour tout bon Franco-Américain d'être toujours fier de ses origines et de ne jamais négliger de faire une contribution française à la vie américaine. J'ai alors compris son message, et comme conséquence, dès ma sortie du collège, j'ai commencé à m'intéresser aux choses françaises et à nos organisations nationales, dans ma ville d'abord, puis dans toute la Franco-Américanie. Et depuis, je me suis toujours efforcé, dans la mesure du possible, de propager la pensée et le verbe français autour de moi.

Henri-T. Ledoux a vu le jour à St. Albans, Vermont, le 4 novembre 1873. Cependant, il grandira et demeurera jusqu'à sa mort à Nashua, New Hampshire, petite ville à forte proportion franco-américaine. — Par sa naissance, il sera américain; un Américain fidèle et intéressé. En effet il sera fier de sa citoyenneté américaine et il l'a vivra pleinement, — Par ses origines et par sa forma-

tion, il sera catholique et français et, pendant toute sa carrière, il ne manquera pas de faire connaître et apprécier les valeurs morales, intellectuelles et culturelles de la civilisation française.

Lorsque notre illustre compatriote atteignit l'âge d'homme, il y avait déjà une bonne colonie de canadiens français établis à demeure au New Hampshire, et dans sa ville de Nashua en particulier. Henri Ledoux avait tout pour les influencer. Au physique, il avait la taille élancée, une tête bien faite surmontée d'une chevelure épaisse et ondulée, et une belle physionomie éclairée par des yeux pétillants. Et sa prestance à elle seule pouvait en imposer à son auditoire. Si son geste était naturel et élégant, sa parole, elle, était toujours nourrie, abondante et châtiée. Et cela, dans les deux langues.

Avec de tels dons, il était écrit que notre homme irait loin. Et comme tout voyageur prudent, il se leva tôt et partit de bonne heure. On voit en effet qu'il n'avait pas encore 21 ans lorsqu'il se porta pour la première fois candidat au poste de conseiller municipal, à Nashua. Il fut élu le 4 novembre 1894, le jour même où il atteignait sa vingt-et-unième année. Du reste, ajoutons qu'il n'était encore qu'un étudiant en droit lorsqu'il fut admis au barreau du New Hampshire, en 1896.

Il faut croire que la réputation de notre jeune compatriote avait déjà fait son chemin; un chemin qui irait s'élargissant et donnant sur les sommets puisque, de simple conseiller il allait devenir tour à tour député à la législature du New Hampshire en 1897, délégué à la convention constitutionnelle de cet Etat en 1902, membre du Bureau des travaux publics de Nashua en 1903, et percepteur de l'impôt en 1907, pour aboutir à la position de maître de postes, qu'il allait occuper de 1917 à 1921. Et ce n'était pas encore la fin puisque, le 10 mai 1933, le gouverneur du New Hampshire allait de nouveau faire appel à ses qualités d'homme intègre, universellement connu et respecté, pour remplir la fonction de membre d'abord, puis de trésorier, de la Commission des Liqueurs, dans cet Etat. A chaque poste, il a justifié le choix de ses supérieurs en faisant honneur à ses obligations.

Dans le domaine des affaires, il ne fut pas moins heureux. On eût dit que sa formation méthodique et rationnelle, l'y avait prédisposé. Il possédait cet esprit de discernement qui donne de la clairvoyance aux hommes d'affaires et leur permet de prévoir l'aubaine ou l'occasion de lancer une entreprise profitable. Ici encore, il ne

cacha pas ses dons précieux sous le boisseau. Au contraire, il en profita lui-même et en fit profiter les autres. Dans la seconde moitié de sa vie, on le trouve donc directeur de la Nashua Trust Company, puis vice-président de la Citizens Guaranty Savings Bank, de Nashua également. C'est que son opinion en matière financière était recherchée et toujours marquée d'une profonde sagesse et de la plus grande prudence.

Henri Ledoux était venu à la mutualité par un penchant naturel. Tout d'abord, il aimait profondément sa race. Il comprenait que les Franco-Américains ne réussiraient comme entité ethnique que s'ils savaient s'unir afin de solidifier leur force et s'imposer à l'attention des étrangers. Dès son entrée dans la vie publique, il avait donc donné son adhésion aux mouvements qui semblaient le mieux contribuer au progrès des nôtres. L'Association Canado-Américaine et les Forestiers Franco-Américains profitèrent les premiers de son précieux concours. Mais devant le spectacle de toutes ces petites sociétés locales qui réduisaient nos forces en émiettant la collectivité franco-américaine, il ne pouvait manquer de s'interroger. Aussi surveillait-il d'un oeil intéressé la fondation, en l'année 1900, de l'Union Saint-Jean-Baptiste, société fédérative destinée à réunir sous une même bannière une foule d'organisations de secours mutuels éparpillées surtout en Nouvelle-Angleterre. Et dès l'année 1908, il posait un geste décisif vis-à-vis de cette grande mutuelle-vie en fondant dans sa propre ville de Nashua un Conseil d'hommes, sous le vocable de Fréchette.

Puis, vint la crise de 1911. Le ciel était devenu tout à coup très sombre pour l'Union Saint-Jean-Baptiste. Ses chefs n'avaient plus la confiance des sociétaires. Elle était divisée dans ses forces vives; le mécontentement régnait dans ses rangs. Elle était menacée de disparaître. Et c'est dans cette atmosphère orageuse que fût tenu, au mois de décembre 1911, le congrès de Providence, convoqué dans le but d'effectuer une réorganisation. En pareilles circonstances, il fallait trouver un brave à toute épreuve pour accepter la présidence de l'Union Saint-Jean-Baptiste. Ce brave fut Henri Ledoux. Il avait tout juste 38 ans. Il était donc à la fleur de l'âge, c'est-à-dire en pleine force physique et mentale. Il le fallait. L'élection d'Henri-T. Ledoux à la présidence de l'Union Saint-Jean-Baptiste marquait le tournant le plus important de toute sa carrière. Désormais, cette grande société allait influencer, occuper, absorber totalement sa vie d'homme actif pendant une période de plus de 34 ans. Sous son habile et sage direction, pendant une trentaine d'années, les administrateurs de l'Union allaient accomplir des merveilles: ré-

tablissement des finances de la Société, fondation de nombreux Conseils, établissement de la Caisse de l'écolier, institution de la Caisse des vieillards, efforts constants de recrutement qui grossissaient de jour en jour notre effectif.

Qu'il me suffise d'ajouter que, lorsque Henri Ledoux déposera le fardeau, en 1946, à l'âge de 72 ans, il aura victorieusement piloté la société à travers les écueils de deux guerres mondiales, de la plus grande dépression dans l'histoire de la nation américaine, et d'une crise nationale comme il ne s'en était jamais vu. En somme, il laissera l'Union Saint-Jean-Baptiste 18 fois plus riche qu'il ne l'avait trouvée, et il aura plus que doublé le nombre de ses membres.

En mutualiste averti, Henri Ledoux avait prévu les obstacles qui surgiraient un jour contre les sociétés fraternelles. C'est pourquoi, dès qu'il eut pris en mains les destinées de l'Union Saint-Jean-Baptiste il voulut la protéger en la mettant sous l'égide du National Fraternal Congress of America, cette alliance de sociétés fraternelles très puissante où il a joué lui-même un rôle prépondérant comme membre de son bureau de direction pendant trois années consécutives. Ce qui était un honneur inconnu jusque-là pour un Franco-Américain. Il lui fut même donné d'occuper la présidence du New England Fraternal Congress, ramification du précédent.

Mutualiste d'abord, Henri Ledoux ne fut pas prisonnier de la mutualité. Il profita de sa situation comme chef d'un secteur très important de notre élément pour travailler à l'avancement des nôtres sur le plan économique, culturel et religieux. En ces divers domaines, il prêcha par l'exemple autant que par la parole. Grand champion du bilinguisme, la langue de Shakespeare fut soignée sur ses lèvres, car il la maniait avec toute la douceur, avec toute l'attention qui lui convient. La langue française, de son côté, trouvait en lui un chanfre merveilleux. Nous l'avons dit précédemment: sa parole était abondante et châtiée, toujours empreinte de la grâce de la discipline classique. Aussi bien, Henri Ledoux fut l'un des esprits les plus cultivés de son époque. Mais non satisfait de la posséder lui-même, cette culture, il chercha par tous les moyens possibles à la partager avec ses congénères. C'est pourquoi on le trouve à l'origine de tous les bons mouvements culturels de son temps. Nommons en passant cette Société Historique, dont il fut l'un des fondateurs en 1899, et dont il fit partie, donc pendant plus de 71 ans. On comprend, alors, que les honneurs de toutes sortes aient plu sur sa personne. Il détenait trois doctorats "honoris causa." Parmi ses décorations, nous mentionnerons entre autres l'Ordre Pontifical de

Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, puis la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur, qui lui fut décernée par la République Française, la médaille Grand-Prix de la Société Historique et l'Ordre de la Fidélité Française.

Cependant, Henri Ledoux eut soin de ne jamais fausser la véritable échelle des valeurs. Il remplit donc très sérieusement son rôle de chrétien et de catholique romain, qui pour lui l'emportait sur tous les autres. Pour appuyer cette assertion, il suffit de rappeler sa participation au Congrès Eucharistique de Chicago, en juin 1926. Invité à y faire un discours sur "La vie eucharistique du chrétien dans le monde," il s'acquitta de sa mission avec un succès si éclatant que le texte de son discours est resté une perle dans le volume qui réunit les travaux de la section française de ce congrès.

Il y a un autre aspect de la personnalité d'Henri Ledoux que je tiens à souligner avant de terminer. C'est celui de l'homme de paix. Lui-même s'était réclamé de ce titre au cours de la grande crise nationale qui sévit entre les années 24 et 30. En la période d'émeutes et de révolution que nous traversons actuellement, le souvenir d'un homme de paix a quelque chose de très significatif. Dans certains pays d'Orient, la tradition veut que le nom d'un individu exprime une qualité de celui qui le porte. Un colosse s'appellerait donc Lefort, et un homme gai, Lajoie. Il était opportun que l'une des plus grandes figures franco-américaines ait été un homme de paix. Il était logique aussi que cet homme de paix s'appelle Ledoux.

Cet homme, Henri-T. Ledoux, qui nous a été si cher et qui a laissé sa marque en Franco-Américanie, s'est éteint à l'Hôpital Saint-Joseph, de Nashua, le 23 mars 1970, à l'âge de 96 ans. Il nous a donc quitté pour une éternité heureuse. Nous n'entendrons jamais plus sa voix, et sa parole vibrante, persuasive, ne frappera plus nos oreilles. Cependant, nous avons une grande consolation. L'exemple qu'il nous a laissé, son souvenir, ses enseignements, sont si vivaces en notre mémoire que par delà l'éternité la figure d'Henri Ledoux semble se dresser à notre imagination comme un phare dans la tempête, pour nous guider à travers les écueils de cette vie.

Puissions-nous être dignes de ce grand chef, afin de partager un jour avec lui une éternité de bonheur.

Antoine Clément**1901-1970***(Roger-V. Lacerte)*

Parmi la poignée d'hommes maintenant défunts qui ont vraiment formé la Société Historique Franco-Américaine, si j'avais à choisir ceux qui ont contribué le plus à son progrès et à son épanouissement, je n'hésiterais pas à nommer trois personnalités franco-américaines de Lowell, soit messieurs Guillet, Eno et Clément. Me J.-Henri Guillet, fondateur et premier président, jeta les bases de notre Société et continua à la diriger comme trésorier de 1904 jusqu'à sa mort en 1931. M. le Juge Arthur-L. Eno, secrétaire-adjoint au début des années '30, réorganisa la Société et, par une campagne de recrutement de nouveaux membres, lui donna un nouvel élan à un moment de son histoire où elle était menacé de disparaître complètement de la scène. Enfin, l'humble journaliste Antoine Clément répondit à cet appel lancé par le Juge Eno et s'intéressa à la Société au point d'en devenir un membre actif on ne peut plus assidu aux assemblées, un directeur consciencieux et son historien-chroniqueur officiel. J'ai l'honneur de vous en faire l'éloge aujourd'hui de notre rougoux compatriote et ami, Antoine Clément.

Le nom d'Antoine Clément est si intimement lié à celui de la Société Historique Franco-Américaine, en raison de la présence fidèle de cette bouillante figure à toutes nos assemblées et à toutes nos activités, qu'il suffit de l'évoquer pour nous rappeler comment précieux il vous était ce petit bonhomme chauve et à toutes fins pratiques aveugle que j'ai toujours connu vêtu d'un complet gris ou gris-bleu d'un ton plutôt conservateur.

Authentique Franco-Américain, né au début du siècle à Dracut, Mass., dans la banlieue de Lowell, l'aîné des cinq enfants d'Olivier Clément, forgeron, et d'Angélique Vézina, tous deux originaires du Québec, Antoine Clément fut un élève brillant à l'école paroissiale Saint-Louis-de-France. Il se mérita ainsi une bourse au Collège de l'Assomption près Montréal où il acquit une solide formation classique. De retour au pays, il fit son entrée au petit séminaire Saint John's à Brighton en vue de devenir prêtre. Une santé défaillante vint mettre fin à ce rêve. Après des mois de convalescence, Antoine entra au service de *L'Etoile*, alors grand quotidien français de Lowell, en qualité de traducteur. Peu après promu nouvelliste, il accéda, en 1943, au poste de rédacteur-en-chef de *L'Etoile*,

devenue trihebdomadaire à cause des exigences de la guerre. Antoine y resta jusqu'au 9 août 1957, date de la disparition de *L'Etoile* bihebdomadaire. Du jour au lendemain, chômeur, le célibataire, obligé de rester à Lowell pour aider à prendre soin de ses vieux parents, devint jardinier et ménager. Peu enclin à l'oisiveté, il accepta bien de faire de la traduction pour *L'Impartial*, hebdomadaire religieux de Nashua, N. H., et de rédiger le mensuel *Echo de la C.M.A.C.* de Lowell, en somme du travail peu rémunérateur. Le diabète lui fit perdre complètement la vue et l'obligea finalement à abandonner tout travail de ce genre. Courageux comme toujours, Antoine Clément ne se laissera pas décourager pour autant. Tapant de deux doigts à la machine à écrire, il soumet régulièrement au *Travailleur* de Worcester des articles de fond de son propre cru, collaborant à l'occasion à *L'Action* de Manchester, N. H. Si depuis dix ans les thèmes varient peu chez Antoine, ses écrits derniers tirent leur beauté de la multiplicité des variantes. La mort inattendue et inespérée le frappa debout un beau dimanche ensoleillé, comme aujourd'hui, le 14 juin 1970, jeune encore en esprit à soixante-huit ans.

En marge de sa carrière journalistique, Antoine Clément vécut une vie d'apostolat parmi les siens à Lowell, où on le retrouve dès 1925 mêlé à une foule d'organismes civiques, catholiques et français. J'ai dit récemment et je répète "qu'Antoine était de tous nos mouvements . . . Il était de toutes nos manifestations." L'énumération serait trop longue. Suffit de dire qu'il lui arrivait rarement d'adhérer à un groupe, de faire partie d'un organisme, sans en devenir un membre actif, voire un officier. De toutes les sociétés locales, l'Alliance Française de Lowell fut peut-être le principal bénéficiaire de son dévouement. Peu après la fondation du deuxième cercle local de l'Alliance chez le Juge Eno toujours au début des années '30, Antoine s'y joint, devient secrétaire, poste retenu jusqu'à la disparition de *L'Etoile*, date également de la cessation des activités du cercle, et chroniqueur. Un historique de sa plume, les textes de nombreux conférenciers, les comptes-rendus qu'il en avait fait pour le compte de *L'Etoile* formèrent la matière de deux beaux volumes qu'il fit publier, le premier en 1936, le second en 1947. Un été, il y a déjà sept ou huit ans, Antoine et moi, nous avons passé notre temps à colliger et à préparer le texte d'un troisième tome qui aurait fait la suite sur l'Alliance Française de Lowell, et j'oserais dire, malheureusement la fin. La Société Historique Franco-Américaine possède ce manuscrit depuis le décès de son auteur. J'ouvre ici une parenthèse pour émettre le vœu qu'un jour dans un avenir pas trop lointain elle trouvera le moyen de le livrer au grand public. Pour le

moment rappelons-nous que la France a reconnu son dévouement à faire rayonner la langue française en lui décernant les palmes académiques le 5 mai 1939. A son enterrement on parlait encore de la joie qu'avaient éprouvée ses compatriotes en le voyant devenir officier de l'Académie Française.

Mais c'est au passionné de la petite histoire, de chez nous que je veux rendre hommage aujourd'hui. Antoine — et c'est ainsi que je continuerai de l'appeler, familièrement, car il fut pour nous tous à Lowell, un ami, parfois un grand frère — Antoine, dis-je eut toujours un faible pour le passé. Ses maîtresses à l'école Saint-Louis-de-France, les Soeurs de l'Assomption et ses professeurs au Collège de l'Assomption, où il étudia l'histoire universelle dans la série de l'éditeur parisien J. de Gigord, ont dû inculquer en leur jeune élève un véritable amour de l'histoire car cette étude fût pour lui son plus grand amour.

Dès son adhésion aux sociétés franco-américaines de Lowell, les dignitaires avaient toujours recours à ses services de publiciste, à sa plume coulante, à son travail de journaliste, à son esprit patriotique, lorsqu'il était question de préparer des grandes fêtes, on lui demandait de se charger de publicité et du programme-souvenir, ce qui voulait dire, en l'occurrence, d'écrire l'historique qui serait imprimé dans le programme du jour et reproduit dans les colonnes du journal. Ainsi fit-il outre l'historique de l'Alliance Française de Lowell, l'historique de sa paroisse natale, en 1929; celui du Conseil J.-N. Jacques, Union St-Jean-Baptiste, en 1932; et l'année suivante l'historique de l'école Saint-Joseph de Lowell, la première école franco-américaine érigée dans le Massachusetts; celui de *l'Etoile*, en 1936, pour commémorer son cinquantième anniversaire de fondation; celui de la Conférence Saint-Louis-de-France de la Société Saint-Vincent-de-Paul, en 1938; celui de la Cour Saint-Antoine, No. 566, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, en 1946; celui des Militaires de la C.M.A.C., lors de leur retour au pays en 1947, et combien d'autres historiques encore, le dernier aussi récemment qu'en 1967.

Ce goût pour la petite histoire, le destinait à devenir membre de notre Société Historique. Permettez-moi de vous citer à ce sujet quelques paragraphes tirés d'une étude faite sur le journaliste franco-lowellois (p. 34-35-36), Silhouettes Franco-Américaines.

Antoine fit encore plus. A l'occasion de la célébration de son quarantième anniversaire de la Société en 1939, souhaitait de réu-

nir tous les documents qui avaient trait à la Société en un volume. On confia cette tâche à une commission, mais Sr Marie-Carmel Therriault en attribua justement les mérites au secrétaire. Le long travail de compilation, dit-elle, — l'ouvrage a 878 pages, est dû à M. Antoine Clément.

Ce document historique volumineux "*Les Quarante Ans de la Société Historique Franco-Américaine*", qui comble, à lui seul le manque de bulletins de 1906 à 1934, nous livre sous une couverture toutes les archives de la Société, de ses débats à 1949.

Que d'heures de travail Antoine dut-il y mettre, une véritable bénédiction pour nous le livrer si complet et si bien fait! En reconnaissance, la Société Historique lui accorda, le 14 mai 1941, la médaille Guillet-Dubuque-Bédard, médaille de bronze, un des deux prix littéraires qu'elle décerne.

La remise des honneurs lui était sensible, il s'enorgueillait un peu, mais ne diminua jamais en lui son dévouement ni son sens de responsabilité envers les siens. Il sera trésorier de la Société de 1949 à 1955. Il publiera dans le *Bulletin*, une étude historique, intitulé "Cinquantenaire de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique (1900-1950) et fera les éloges du Père Narcisse Cotnoir, O.M.I., et du Juge Arthur-L. Eno, décédés respectivement en 1961 et 1965.

Une thèse de maîtrise intitulé "Antoine Clément, journaliste" fut présenté en 1963 à l'Université Laval, de Québec, par votre serviteur. En la relisant, je trouve qu'elle a le mérite d'être une bonne biographie et de renfermer tous les articles de fond, au nombre de plus de sept cents, signés par le rédacteur de *L'Etoile*, de 1943 à 1957. Elle est un autre mérite inespéré, celui-là de donner un peu de joie à Antoine lui-même.

Cinq ans plus tard, en 1968, la Société Historique lui décerna sa médaille Grand Prix, lors d'une réunion, à Newport, R. I.

Depuis dix ans, Antoine a souventes fois écrit dans les colonnes du *Travailleur*, sur le thème des centenaires franco-américains, à célébrer en Nouvelle-Angleterre.

Notre secrétaire Richard Santerre dans un article publié dans le *Travailleur* au mois d'août nous dit qu'il se fit l'apôtre des centenaires paroissiaux franco-américains, dans l'espoir que ces manifes-

tations donneraient un exemple de fierté et un sens du passé à la jeunesse montante." Certes, ce devait être au centre de ses préoccupations. Je crois aussi qu'il voulait se donner en exemple comme écrivain de la petite histoire. Il aurait voulu inciter des gens dans chaque centre franco-américain à écrire l'histoire de leur milieu en attendant la publication d'une histoire générale sur les Franco-Américains, puisée non seulement dans les archives de nos grandes sociétés mutuelles, mais de partout, histoire générale écrite par un des nôtres, issue de notre milieu. En attendant il était si fier du volume de Robert Rumilly, publié sous les auspices de l'Union St-Jean-Baptiste; cette autre oeuvre d'Antoine.

Antoine était parfaitement bilingue, aussi à l'aise en anglais qu'en français. Il avait des dons d'historien: la passion de la recherche, le respect du passé, le sens du détail, de la précision. Il aurait voulu trouver des disciples. J'ose croire qu'il est mort partiellement convaincu d'en avoir trouvé quelques uns. Osons croire qu'ils sauront réaliser les rêves d'un maître. Croire et pouvoir en trouver un plus grand nombre.

Nous avons vu M. Clément, en société, pour la dernière fois à notre gala printanier. A cette occasion, assistait encore, accompagné d'une délégation lowellois, cet animateur de la vie française à Lowell, ce catholique convaincu et d'une piété exemplaire, cette figure familière à tous les membres de la Société Historique Franco-Américaine, le dévoué compatriote et ami de tous, Antoine Clément.

Jean-Baptiste Danis

1894-1970

Né à Saint-Aimé, Québec le 8 octobre 1894, fils de Jean-Baptiste Danis et d'Angèle Lambert alors que la famille vint ensuite s'établir à Woonsocket. Après ses études commerciales il entre dans l'industrie pour devenir plus tard à Millbury, Mass., propriétaire de la Ramshorn Mill Co., un moulin pour le triage de la laine. Il prenait sa retraite en 1965.

Généreux paroissien de l'Assomption, de Millbury, il était membre de nos sociétés. En 1959 il avait été président du comité du Soixantenaire de la Société Historique. Son fils adoptif Gilles Levitre lui succédait à la direction de l'entreprise. Après un long stage à l'hôpital Memorial de Worcester il décédait le 18 décembre 1970 à l'âge de 76 ans.

Irène-Alice Amyot

Pour avoir passé presque toute sa vie éloignée de ses compatriotes, Irène Alice Amyot était demeurée bien fidèle à son idéal franco-américain et elle était fière de conserver son patrimoine culturel.

Née dans la paroisse franco-américaine Ste-Anne de Waterford, New York, diocèse d'Albany c'était à l'époque où ce diocèse comptait plusieurs paroisses franco-américaines surtout à Troy, à Albany et à Cohoes des institutions presque disparues au timbre français. Elle était la fille du Dr Bruno Amyot et de Rose de Lima Masson, soeur du chirurgien dentiste Louis-B. Amyot de Schenectady, New York, membre à vie de la société, son dévoué vice-président durant plusieurs années et bienfaiteur de nos institutions. Le docteur Amyot jouit d'une réputation de grande envergure dans le monde dentaire ayant visité les esquimaux et les pays d'Europe donnant des conférences et cliniques.

Après ses études bilingues à l'Académie St-Joseph de Cohoes, au collège Troy Business et enfin au Russell Sage College de Troy elle entra au Département d'Etat des impôts à Albany, capitale du New York.

En plus de sa carrière professionnelle, Mlle Amyot fut mêlée à plusieurs mouvements. Elle fut secrétaire-trésorière des American Friends of Lafayette dont son frère fut aussi président. Elle avait l'honneur de dévoiler la plaque mémoriale en 1963 à bord du sous-marin nucléaire Lafayette en présence d'une assistance de hauts représentants. Elle était en plus au nombre de nos membre fidèles et intéressés. Elle décédait le 3 septembre 1970 à la Moore Memorial Hospital, Pinehurst, North Carolina après une courte maladie. Elle fut inhumée près des siens dans le cimetière St. Joseph de Waterford, N. Y.

III

Conseil de la Vie Française en Amérique*

34e Réunion Plénière

Maison Montmorency

Courville, Québec

26-28 juin 1970

La 34e réunion plénière du Conseil débutait vendredi matin à 10 heures dans la salle des Artisans de la Maison Montmorency sous la présidence du Juge André-Miville Déchéne et de ses collègues. La température est merveilleuse, le climat est reposant et très accueillant. Ce fut à la vérité l'une des réunions les plus sérieuses et importantes du Conseil en vue des problèmes étudiés et des solutions apportées ou suggérées.

Dans sa bienvenue le Juge Déchéne remerciait ses collègues de l'avoir maintenu à la présidence durant quatre mandats et il annonçait qu'il ne pouvait plus assumer les responsabilités de la présidence à cause de ses obligations comme Juge de la Cour Suprême de l'Alberta et aussi à cause de la distance pour se rendre à Québec. Ajoutons que la présidence du Juge Déchéne fut une des plus brillantes dans l'histoire du Conseil et les membres s'empresaient de lui faire savoir. Les déplacements du Juge Déchéne furent nombreux et surtout effectifs auprès des autorités gouvernementales d'Ottawa et de l'Alberta. Il était en position de faire valoir son influence et il n'a jamais manqué d'en profiter en faveur de notre grande oeuvre de survivance française en Amérique.

Suivant l'agenda coutumier l'assemblée accepte l'ordre du jour préparé par le secrétariat. On procède ensuite à la formation des ateliers ou commissions qui étudieront les problèmes de la session et qui en feront rapport. Ce travail est très important car il permet à ces commissions un travail plus intense en profondeur et qui serait impossible en séance plénière.

* A cause des liens de solidarité avec tous les francophones de l'Amérique la direction de la Société a toujours cru qu'il était très utile de faire connaître à tous les franco-américains le travail du Conseil de la Vie Française en Amérique, le grand organisme consacré au rayonnement de notre vie culturelle et de notre présence française en Amérique.

Sept commissions se composent de plusieurs membres avec président et secrétaire rapporteur suivants: (1) Voeux et résolutions, abbé Gérard Benoit et Mme Paul Duchesneau; (2) Nominations, Mgr Adrien Verrette et Mgr Paul-Emile Gosselin; (3) Affaires Internes, Juge Yves Bernier et Marc Meunier; (4) Langues Officielles, Juge André Miville Déchéne et Mgr Maurice O'Bready; (5) Groupes Francophones, Florian Carrière et Raymond Marcotte; (6) Activités Spéciales Armand Godin et Gérald Robert avec items particuliers, propagande culturelle dans le Maine et Journée Française au Canada Français et Journée Française en Franco-Américanie.

Afin de permettre aux intéressés du Conseil de suivre plus facilement ses activités, il publie chaque année son organigramme qui est constitué de la façon suivante:

Le Conseil de la Vie Française, Membres d'honneur, Membres, Membres correspondants, Bureau, Secrétariat. *Les administrateurs des filiales L'Ordre de la Fidélité Française*, Chancelier: Mgr Adrien Verrette, P. D. Recteur: Mgr Paul-E. Gosselin, P. D. Administrateurs: les membres du Conseil de la Vie Française. *La Fondation Monseigneur-Verrette*, Président: Mgr Adrien Verrette, Trésorier: M. le Juge Yves Bernier, Secrétaire: Mgr Paul-E. Gosselin, Administrateurs: M. le Juge André Miville-Déchène, M. J.-Lucien Boulet. *La Liaison Française Inc.* Président: M. le Juge Yves Bernier, V.-Président: Mme Reine Malouin, Trésorier: M. Armand Godin, Secrétaire: Mgr Paul-E. Gosselin, Directeurs: M. le Juge Gérard LeMay, M. Paul-Emile Pelletier, Administrateurs: M. Ernest Desormeaux, M. l'abbé Gérard Benoit. *La Fondation de la Liaison Française Enr.* Président: M. J.-Lucien Boulet, Secrétaire-Trésorier: Mgr Paul-E. Gosselin, autres fiduciaires: M. le Juge Yves Bernier, M. le Juge Gérard Lemay, M. l'abbé Gérard Benoit. *L'Institut Camille-Roy, Inc.* Présidente: Mme Reine Malouin, V.-Président: Me Paul Guin, Trésorier: M. le Juge Yves Bernier, Secrétaire: Mgr Paul-E. Gosselin, Directeurs: R.P. Thomas-Marie Landry, o.p., R.P. Albert Plante, s.j. Administrateurs: M. J.-Lucien Boulet, M. Jean-Jacques Tremblay. *La Fondation Jean-Talon* Fiduciaires: M. le Juge Yves Bernier, M. J.-Lucien Boulet, M. l'abbé Gérard Benoit, M. Rodolphe Laplante, Mgr Paul-E. Gosselin. *Les Editions Ferland* Officiers et administrateurs: ceux de l'Institut Camille-Roy. *L'Entraide Canadienne-Française* (Agendas Champlain) Président: M. J.-Lucien Boulet, V.-Président: M. Jean-Jacques Tremblay, Trésorier: M. le Juge Yves Bernier, Secrétaire: Mgr Paul-E. Gosselin, Directeur: M. Jean-Louis Boucher, Mme Paul Duchesneau. *La*

Bourse Adrien-Verrette Administrateurs: Mgr Adrien Verrette, Mgr Paul-E. Gosselin.

La session comportera 7 séances plénières en plus des séances de commissions. Les hommages usuels seront adressés aux autorités religieuses et civiles. Le procès verbal du secrétaire qui résume le travail de l'année est adopté et le trésorier donne un rapport détaillé des finances du Conseil et des filiales, dont les détails sont confinés aux archives, car le Conseil qui est une entreprise privée doit conserver une certaine discrétion dans la gérance de ses fonds. Tous les intéressés cependant peuvent obtenir l'information qui serait utile à leur participation dans le travail du Conseil. C'est ainsi que la première réunion plénière se contentera de dresser les normes de la session.

La deuxième séance plénière avait lieu vendredi à 4 heures p.m., sous la présidence de M. Florian Carrière, vice-président. A cause d'un départ précipité le conseil recevait le rapport de M. Gilbert Finn sur le Nouveau-Brunswick. Gérant de la compagnie d'assurances qui a remplacé la Société l'Assomption, M. Finn prétend que son oeuvre marche avec succès. Il souligne le cas de la situation branlante de la Société Nationale des Acadiens qui groupe les trois fédérations acadiennes des maritimes mais qui ne semble pas avoir l'appui nécessaire. Sans doute les acadiens ont perdu un grand, important et irremplaçable appui lorsque la Société l'Assomption devint une compagnie d'assurance sous l'instigation de M. Finn et de son équipe pour quitter l'arène de la survivance acadienne en ouvrant ses portes à tout acheteur d'assurance. Malgré les déclarations qui assurent le concours de la société dans le domaine social et culturel qui se limiterait surtout à l'octroi de bourses et prêts d'honneur il n'y a rien d'assurer encore.

N'empêche que c'est la société l'Assomption qui avait préparé et favorisé au cours d'un demi siècle la renaissance acadienne avec les oboles et les contributions de ses sociétaires. Sans doute la Société Nationale des Acadiens serait appelée à continuer ce rôle mais après réunions et l'établissement d'un secrétariat, la fondation d'une fédération en Nouvelle-Ecosse et aussi dans l'Ile du Prince Edouard, on semble opter pour l'indépendance de chaque fédération ce qui lui permettrait des relations plus libres avec le gouvernement provincial. Tout cela rend les véritables amis des maritimes un peu rêveurs. Il faudra attendre les événements.

De plus la société de M. Finn est engagée dans un projet d'urbanisme à Moncton qui englobera plusieurs millions de ses fonds et reste à savoir si l'entreprise sera un succès, nous l'espérons vivement.

M. Finn parle encore de l'hôpital Georges Dumont à Moncton, ancien président du Conseil et Ministre de la Santé dans le cabinet de Frédérickton. Cet hôpital devait être français mais des pressions après le départ de M. Robichaud lui ont imposé un statut bilingue et par la force des choses le climat français pâlera nécessairement puisque le gouvernement de Frédérickton est d'animation totalement anglaise.

Et puis il s'agit du district scolaire 15 dans le Moncton métropolitain qui absorbe 8,000 écoliers acadien avec personnel surtout anglais. C'est toujours la même image, l'anglais sait attendre et il gagne toujours la partie avec l'indifférence ou l'insouciance des nôtres quand ce n'est pas la trahison. Un sous-ministre Saint-Onge est un subalterne sans influence du ministre de l'éducation. Les anglais ne se trompent jamais et ils élisent toujours des anglophones. Les Acadiens du Nouveau-Brunswick auront à rêver longtemps avant d'élire un des leurs au poste de premier ministre. Il se peut que M. Robichaud ait contribué un peu à cette situation.

Il reste le problème de l'Évangéline qui ne sera jamais rentable à cause de l'imprévoyance de ses administrateurs. Nous les avons tous connus. Avec les subsides, les dons de la France et autres généreuses contributions du Conseil et la Province de Québec l'Évangéline aurait dû émerger avec succès, mais elle demeure toujours déficitaire car un commerce qui dépense plus qu'il ne reçoit est voué à la disparition. Ce qui a permis à l'Évangéline de continuer c'est la sympathie et cela ne peut pas durer. L'Évangéline vivra si l'on peut trouver des apôtres. Ils se font un peu rare car aujourd'hui ce n'est pas le dévouement qui compte mais bien le salaire. Il faudra trouver des lecteurs et les acadiens plutôt anglicisés ne sont pas trop intéressés à un journal qui leur rappelle leurs origines et leurs larmes.

Il reste la grande entreprise un peu miraculeuse de l'Université de Moncton mais qui peut être exposée à bien des transformations qui pourraient nous la ravir car après tout c'est l'argent qui décide. Le Conseil n'enregistre aucune solution et ces considérations sont celles d'un chroniqueur qui fréquente le Conseil depuis plusieurs années.

La Commission des Nominations présentait le rapport suivant qui fut adopté à l'unanimité. Renouvellement des mandats pour cinq ans d'après les règlements des membres: Ernest Desormeau, Alphonse Comeau, Yves Bernier, Gérard Benoit, Albert Plante, Rodolphe Laplante, Alcide Martel, Maurice O'Bready, J.-Lucien Boulet, Armand Leroux. M.M. André Potvin et J.-Léopold Lépine élus membres du Conseil. M.M. Adrien Pouliot, ancien président et Thomas Arseneaux deviennent membres d'honneur.

Les honneurs de l'Ordre de la Fidélité Française sont accordés à Mgr Victor Tremblay fondateur et animateur de la Société Historique du Saguenay (Chicoutimi), à M. Maurice Lavallée d'Edmonton et à M. Aimé Arvisais d'Ottawa président de l'Union du Canada. La Médaille d'Or du Conseil est offerte à M. J.-P. Mentha, professeur de français à l'Université de Victoria en Colombie.

Au sujet des délégations du Conseil, l'assemblée propose à l'unanimité R.P. Albert Plante, s.j., à l'ACELF, Rodolphe Laplante à la Société d'Etablissement Rural, Dr Alcide Martel au Bon Parler Français (Montréal) et M. Marc Meunier au Conseil d'Expansion Economique et à l'Association des Périodiques C.F.

Les membres à 6 heures sont les invités de la Brasserie Dow dans les voûtes de Jean Talon pour un plantureux buffet froid ce qui les prépare bien pour la réunion des Commissions à neuf heures à Montmorency.

Malgré tous les efforts minutieux pour préparer un agenda parfait il faut toujours en modifier l'horaire à cause des imprévus mais le secrétaire ajuste toujours son rapport en conséquence. C'est ainsi que le Conseil possède toujours des archives complètes.

C'est ainsi que le 3e séance plénière avait lieu samedi matin à 9 heures sous la présidence de M. Florian Carrière. M. Boulet présente son rapport sur les Agendas Champlain qui enregistrent encore une fois des profits sensibles au crédit de l'Entraide. Mgr Gosselin dépose le rapport de la Liaison Française. L'assemblée ratifie les actes du bureau durant l'année.

Le rapport de la Liaison Française est aussi adopté à l'unanimité étant une corporation indépendante attachée au Conseil.

M. le Juge André Miville-Déchène reprenait son siège pour la quatrième séance plénière à dix heures. M. l'abbé Gallant présente

le rapport sur les Acadiens de l'Île, texte intéressant qui est accepté à l'unanimité. Il est surtout question de la fondation d'une Fédération dans l'Île et M. Edmond Arsenault s'y emploie résolument. M. René Préfontaine de la Secrétaire d'Etat à Ottawa apporte un appui substantiel pour favoriser l'animation de ce projet. MM. Yvon Sirois et Elmer Blanchard sont invités et l'on songe à un secrétariat permanent et peut être aussi à un congrès. Deux animateurs ont été retenus Antoine Richard et Eloi Arsenault dans le but d'explorer l'orientation de la Société Saint-Thomas d'Aquin qui anime toute la vie acadienne dans l'île depuis 50 ans. Le Conseil est très sympathique à ce travail et y apportera sa collaboration.

De son côté, M. Rémi Chiasson du Cap Breton soumet son rapport qui est aussi accepté à l'unanimité. Fondée en 1947 la Société Saint-Pierre se contenta uniquement à offrir des bourses aux étudiants, mais avec l'augmentation du coût de l'instruction et des nouveaux problèmes, la société veut aussi s'occuper du sort des Acadiens d'Antigonish et on demande l'établissement d'un secrétariat à temps partiel. La Fédération de la Nouvelle-Ecosse peut apporter une solution au problème mais il faut de la solidarité.

Et il reste toujours à l'horizon le sort de la Société Nationale des Acadiens qui devrait réunir les trois provinces maritimes. Avec un peu d'histoire il faut se rappeler que le 20 juillet 1881 avait lieu le grand congrès des Acadiens à Memramcook avec la fondation de cet organisme sauveur et avec siège à Moncton. Il faut attendre que les esprits se placent et que les acadiens s'entendent.

L'assemblée accueille maintenant M. René Préfontaine du Secrétariat d'Etat à Ottawa dont M. Gérard Pelletier est le titulaire. M. Préfontaine du Manitoba dont le père fut ministre dans le cabinet provincial est très sympathique au Conseil qu'il connaît depuis les années de son poste de secrétaire de la Société d'Education du Manitoba. Il apporte un grand appui depuis deux ans.

Son service est dans l'action socio-culturelle dans le but d'aider les minorités et de promouvoir l'harmonie inter-culturelle au moyen de subventions des soutiens, de projets et de fonctions. Le service est surtout intéressé aux groupes qui font de l'animation sociale. Le service sous la direction de M. Sauvageau a déjà encouragé plusieurs centres. Il y a encore les secteurs du théâtre, du chant choral, du folklore et de la musique où des subventions substantielles ont été versées pour des tournées de chorales avec colloques afin d'améliorer et d'enrichir leur répertoire. Les colloques sont aussi très

importants et le Conseil de la Vie Française semble être favorisé par ce service. L'assemblée est très sensible à la collaboration de M. Préfontaine qui semble posséder une optique très juste du comportement socio-culturel des canadiens-français.

Le Conseil a toujours maintenu des relations très intimes avec les Sociétés Saint-Jean-Baptiste malgré les problèmes qui se manifestèrent au cours des ans. La société nationale est la cellule qui atteint le peuple depuis plus d'un siècle et il ne faut pas négliger sa présence même si à certains heures ses administrateurs ne sont pas toujours à la hauteur. M. Hubert est agent de liaison d'un groupe de sociétés diocésaines, Québec, Valleyfield, Sherbrooke, Amos et Sainte-Anne. La fédération s'est émiée graduellement. Son groupe considère les canadiens-français comme groupe culturel à la longueur du pays et il compte sur l'appui du Conseil.

Président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, M. Jacob déclare que ces sociétés ne sont pas des organismes religieux mais qu'elles sont essentiellement catholiques d'inspiration et ne songent pas à changer de nom.

La Commission des activités spéciales espère que l'Association des Périodiques reprendra vie après des années de ralentissement. Elle demande encore de continuer la publication des lexiques de termes usuels. Elle favorise aussi la rencontre des chefs avec la Journée du Canada Français le 24 juin et la journée française en Nouvelle-Angleterre et en Louisiane. On encourage également le travail culturel dans le Maine qui a été amorcé par M. Georges Dagneau. M. le docteur Paul Fortier de Lewiston résume la situation franco-américaine dans le Maine. M. Dagneau semble favoriser des relations avec le gouvernement de l'État du Maine.

La cinquième séance plénière débute avec le rapport de la Colombie soumis par M. Gérald Moreau qui n'a rien de spécial sauf le problème de deux hebdomadaires. La Fédération de la Colombie a déjà reçu des subsides considérables sans avoir assis son secrétariat solidement. La situation scolaire se détériore. L'animation sociale se poursuit dans plusieurs centres Vancouver, Maillerville, Terrace, Prince-George et Albern. Mais il semble manquer de véritable animateurs. Le dernier congrès en octobre 1969 avait adopté "*la coopération*" comme thème. Mais les résultats ne sont pas éclatants.

Dans la Saskatchewan la situation malgré les avances du gouvernement provincial offre toujours des problèmes. Le Collège de Gravelbourg est dans des transactions inquiétantes. L'Ancien Provincial le R.P. Fournier a quitté l'établissement pour se réfugier dans les langes du lit nuptial. Le Collège Mathieu grâce à des subsides peut prolonger son existence. Plusieurs initiatives sont lancées par nos compatriotes de la province mais à la longue tous semblent échouer malgré les protestations. La dernière planche de salut semble être l'animation sociale que le Secrétariat d'Etat à Ottawa appuie. On espère beaucoup sur le travail d'un animateur permanent qui doit être choisi en juillet.

L'Association Franco-Manitobaine se transportait au Centre Culturel à St-Boniface afin d'occuper des bureaux plus spacieux. L'animation se poursuit avec succès avec l'aide de cinq animateurs à plein temps et un psychologue de l'Université du Manitoba à temps partiel avec plus de 450 participants. Le directorat culturel de la Société contrôle à peu près toutes les activités culturelles. Le directorat a organisé trois voyages échanges dans le Canada et deux en France. Le Collège Saint-Boniface a maintenant un recteur laïc et l'on entrevoit le jour où cette institution deviendra l'université française de l'Ouest.

Le Journal "*La Liberté et le Patriote*" est désormais la propriété de la Société Franco-Manitobaine, de l'Association Culturelle et des Pères Oblats sous la direction de Maurice Gauthier.

Les finances cependant malgré les subsides du fédéral sont mauvaises pour alimenter les différents directorats. On prévoit l'ouverture d'un restaurant typiquement français à St-Boniface: "Le Restaurant de la Vieille Gare". L'optimisme semble régner dans cette province.

Dans l'Ontario quelques statistiques font voir certains aspects de la situation. Dans la région Toronto-Kent-Essex les étudiants francophones sont au nombre de 90,000 dans 330 écoles élémentaires et 30,000 dans 63 écoles secondaires dont 19 de langue française et le nombre des professeurs est de 5,000. Dans la péninsule de Niagara il y a 200,000 francophones dont 70,000 à Toronto dans 20 paroisses et les élèves français en 450 classes. A Toronto 4 écoles françaises élémentaires et une secondaire. Un poste de radio français à Toronto et un à Windsor.

L'Association C. F. de l'Ontario a aussi refait ses cadres en établissant des régions mais elle est moins en contact avec la

population franco-ontarienne. Le journal "*Le Droit*" compte environ 8,000 abonnés surtout dans la région de Québec avec 13 abonnés à Toronto sur 70,000 franco-ontariens. Le journal ne semble pas trop intéressé aux problèmes franco-ontariens. Pourtant il avait été fondé précisément pour défendre cette cause mais la prospérité a modifié le zèle des administrateurs.

La Commission des Langues Officielles demande au fédéral de continuer ses subventions pour favoriser les minorités. Elle se réjouit de la nomination de M. Spicer au poste de protecteur des langues au Canada. Au Québec la statut de M. Ernest Pallascio Morin est très limité et ne repose pas sur des bases juridiques. Il est soumis à l'office de la Langue Française.

M. Paul Larose, directeur du Service des langues officielles au Secrétariat d'Etat expose aux membres du Conseil le rouage de ce service dont l'objectif est de faire disparaître les disparités économiques et culturelles au sein de la population canadienne. La loi sur les langues officielles vise à faciliter aux canadiens français la participation à la vie publique et administrative du Canada. Avec les écoles de langues le nombre des bilingues dans la fonction publique sera porté en 1971 de 40 à 60%. Le gouvernement veut permettre à tout parent de faire instruire ses enfants dans la langue de son choix et tout canadien doit avoir aussi la possibilité d'apprendre la langue seconde. Au sujet de la distribution du 50 millions offerts par Ottawa aux provinces et non aux sociétés ou groupes, M. Larose espère qu'il y aura une entente avec les onze gouvernements provinciaux. Jusqu'à date aucun argent n'a encore été versé. M. Keith Spicer vient d'obtenir un adjoint dans la personne de M. Jean-Marie Morin ancien ministre à Québec.

La Commission des Groupes Francophones étudie sérieusement les considérations faites au sujet des Francophones du Canada à l'aide des statistiques fédérales dont les projections comportent une large marge d'incertitude. La commission n'accepte pas la formule actuelle pour l'établissement de districts bilingues basés sur le pourcentage. En définitive la commission demande au bureau de présenter à l'honorable Robert Bourassa le mémoire qui énumère tous les aspects de ce problème.

A la sixième séance plénière les franco-américains font étalage de la santé de leurs oeuvres, sociétés mutuelles ACA et l'Union, les Clubs Richelieu, la Société Historique, la Fédération Féminine et certaines fédérations de sociétés comme celles du New Hamp-

shire, du Maine et de Fall River. L'inauguration de la Caisse Populaire Ste-Marie, la première aux Etats-Unis dans son nouvel immeuble. M. Dagneau voudrait des relations de la Franco-Américanie avec la Louisiane et la Californie et les Grands Lacs, une tâche quasi impossible. Le Comité d'échanges culturels du Massachusetts poursuit son travail. Au sujet des paroisses et des écoles, la consolidation se fait au détriment des Franco-Américains qui ont édifié ces oeuvres avec leurs sacrifices et leur dévouement. Le travail de colloque inspiré par M. Dagneau se poursuit et le docteur Paul Fortier de Lewiston explique clairement la situation actuelle dans le Maine. Une première enquête incitera peut-être les Franco-Américains de cet Etat avec l'aide du Conseil et du Comité de la Vie Franco-Américaine à favoriser d'avantage l'épanouissement de notre culture française dans cette région.

Le Conseil choisit son bureau (1970-1971) dans l'ordre suivant: M. Florian Carrière (Ottawa), président; M. Armand Godin (Montréal) et le R.P. Albert Plante, s.j. (Montréal), vice-présidents; Mgr Adrien Verrette (Manchester) chancelier; M. le Juge Yves Bernier (Québec), trésorier; M. Marc Meunier (Montréal) directeur des relations publiques et Mgr Paul-Emile Gosselin, (Québec), secrétaire général permanent. Les directeurs au nombre de huit sont Dr Alcide Martel (Montréal), R.P. Thomas Landry, o.p. (Courville), Ernest Desormeaux, (Ottawa), Lucien Boulet (Québec), Alphonse Comeau (Nouvelle-Ecosse), Raymond Marcotte (Saskatchewan), et Gérald Robert (Manchester). Les membres adressent un tribut de profonde reconnaissance à M. le Juge André Miville-Déchène qui a si dignement et fidèlement dirigé le Conseil durant un mandat de 4 ans. La soirée se termine au salon avec heures festives.

Dimanche le 28 juin à neuf heures avait lieu la septième et dernière séance plénière. La Commission des Affaires Internes présente le dernier rapport avec budget pour le nouvel exercice. La messe de la Plénière est célébrée dans la chapelle Ste-Marie par Mgr Adrien Verrette avec une riche homélie prononcée par le R.P. Landry. Après le repas succulent prend fin la 34^e réunion plénière du Conseil. Mgr Verrette et Mgr Gosselin, deux membres fondateurs se réjouissent d'avoir été présents à toutes ces réunions.

Il faudrait encore souligner d'autres activités importantes du Conseil durant l'année. Les Voyages de la Liaison Française soit une douzaine dans l'Ouest Canadien et ailleurs qui rapportent toujours un profit substantiel malgré une concurrence croissante. Il y a

encore les délégations nombreuses au cours de l'année alors que le Conseil est représenté aux quatre coins du continent toujours pour favoriser l'expansion de la vie française. Les démarches auprès des gouvernements pour favoriser l'expansion culturelle. La rencontre des différents groupes et organismes de vie française en Amérique et la constante surveillance du secrétariat pour obtenir les meilleurs résultats auprès des ministères consultés.

Le Bureau tenait une importante réunion les 30 et 31 janvier dans les salons de l'Union du Canada à Ottawa sous la présidence du Juge Déchène. En plus des rapports ordinaires de l'agenda, Mgr O'Bready remet le Prix Champlain à M. Roger Lemoine son oeuvre "*Joseph Marmette, sa vie et son oeuvre*". La raison principale de cette réunion à Ottawa était la rencontre des sociétés de langue française au Canada. Ce colloque avait été favorisé par M. René Préfontaine de la Secrétarie d'Etat dans le but de renseigner le Conseil sur la situation de la vie française dans ces milieux. Un délégué soutient que Radio-Canada ignore les minorités ou n'en parle que pour souligner ce qui ne va pas. Une longue discussion s'engage sur les services que Radio-Télé Canada donne aux minorités. Les esprits sont divisés.

M. René Préfontaine, directeur de l'Action socio-culturelle au Secrétariat d'Etat déclare que son service a l'intention d'aider effectivement les organismes qui oeuvrent dans les milieux francophone en dehors du Québec. Dans un rapport très détaillé et à point M. Préfontaine explique le rouage de son service. Cependant des délégués craignent que ces subventions de l'Etat fassent disparaître, à la longue les associations provinciales qui sont à la base de toute l'animation française dans ces endroits. En tout point la rencontre est classée un succès et il faut la répéter pour obtenir plus de cohésion entre les groupes.

A sa réunion du 20 mars, le Juge Déchène est à Paris où il représente le Conseil au Congrès de France Canada. Dès que nos réunions donnent leurs expressions, immédiatement il s'agit de subventions car tous nos organismes ont besoin d'argent. Une enquête sérieuse a été faite sur le sort des revues au Québec qui laisse une certaine inquiétude. Le bureau constate que la rencontre à Ottawa a été un succès et il désire remercier sincèrement M. Gérard Pelletier, secrétaire d'Etat à Ottawa qui a toujours manifesté un véritable intérêt au sort et au progrès de la culture française au Canada.

Le bureau s'intéresse à un projet qui pourrait avoir son importance soit un compendium des lexiques existants. M. Louis Alexandre Belisle en a publié plusieurs qui sont d'actualité. Le bureau constate que le Ministère des Affaires Culturelles lorsqu'il s'agit de la francophonie mondiale est très généreux mais qu'il réduit au compte goutte ses versements lorsqu'il est question de nos groupes français au Canada. Il y a tout de même des écarts inexplicables.

La 290^e réunion du Bureau avait lieu à Québec le 28 mai sous la présidence de M. le Juge Déchène. On déplore le décès de Me Henri-Toussaint Ledoux décédé à Nashua, New Hampshire à l'âge de 97 ans, l'un des orateurs du 1^{er} congrès de la Langue Française. Il avait reçu les insignes d'officier de l'Ordre de la Fidélité Française en 1950. Président de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique il ne fut jamais trop intéressé au rayonnement du Conseil. Un autre grand ami du Conseil nous quittait le 12 avril dans la personne du R.P. Adélarde Dugré, s.j. ancien assistant du Général de la Compagnie il était Officier de l'Ordre de la Fidélité Française en Amérique depuis 1952 et il avait remercié au nom de ses collègues au banquet lors de la remise au Pavillon de Mgr Vachon. Le R.P. Dugré l'une de nos gloires nationales disait bien simplement: "Messieurs du Comité de la Survivance, répétez-nous à temps et à contre-temps, que si nous voulons continuer de parler français il faut parler une belle langue. Il faut s'y exercer jeune et se surveiller toute sa vie. A mon âge, il est trop tard pour commencer. Ceux qui comme Son Excellence Mgr Lemieux, ont un poste de radio à leur disposition, ceux-là disposent d'un instrument que les générations montantes ne connaissent pas. Puisse-nous profiter de ce moyen et de tous les autres de la lecture en particulier, pour embellir notre héritage culturel. Alors les générations futures n'auraient pas à s'exhorter comme nous, pour le conserver; elles en seraient fières. Nos concitoyens de langue anglaise en verraient l'utilité sans qu'on ait à la leur démontrer."

Nous aimons à citer ces lignes d'un grand apôtre de la vie française et il terminait avec cet hommage: "après tout ce que vous avez fait pour unir les groupes dispersés dans l'Amérique du Nord, pour éveiller les énergies sommeillantes, pour lasser les oppositions, tourner les obstacles, dissiper les ignorances et remporter des succès comme celui de la radio française dans l'Ouest, vous ne reculerez pas devant cette nouvelle tâche. Il vous faudra la collaboration de tous. Ce congrès du moins, vous gagnera de nombreuses adhésions. Soyez assurés que nos vœux de succès vous accompagnent et que notre reconnaissance vous est acquise depuis longtemps.



Le Conseil de la Vie Française en Amérique, 34e plénière, Maison Montmorency, Courville, 26-28 juin 1970: g.d. assis Georges Henri Dagneaul, Ministère des Affaires Culturelles, Québec, Florian Carrière, Ottawa, Mgr Adrien Verrette, chancelier, Juge André-Miville Déchéne, président, Alberta, Armand Godin, Montréal, René Préfontaine, Ottawa, Paul Larose, Ottawa, debout g-d: Dr Alcide Martel, Montréal, Mgr Paul Emile Cosselin, secrétaire, J.-G. Beaulieu, Toronto, Mgr Maurice O'Bready, P.D., Sherbrooke, Léopold Lépine, Québec, Mme Reine Malouin, Québec, Gérard Robert, Manchester, Dr Paul Fortier, Lewiston, Gérard Moreau, Victoria, Juge Yves Bernier, trésorier, Québec, Ernest Desormeaux, Ottawa, Albert Plante, s.j., Montréal, J.-Henri Goguen, Leominster, Mass., Abbé Gérard Benoit, Québec, Raymond Marcotte, Saskatchewan, Thomas Marie Landry, o.p., Courville, Rémi Chiasson, Antigonish, Mme Paul Duchesneau, Québec, Abbé Charles Gallant, Ile du Prince Edouard, Armand Leroux, Sherbrooke, Marc Meunier, Montréal et Alphonse Comeau, Meteghan, N. E. (Plusieurs ne paraissent pas).



Remise des insignes d'Officier de l'Ordre de la Fidélité Française à M. Aimé Arvisais, Ottawa, 25 septembre 1970.



Remise des insignes d'Officier de l'Ordre du Mérite Franco-Américain à M. Adélard Janelle, Lewiston, Maine, le 19 avril 1970 à l'occasion du 10e Congrès du Comité de Vie Franco-Américaine.



A la réunion annuelle de la Société le 6 décembre 1970 dans les salons de l'Union Saint-Jean-Baptiste à Woonsocket. Jean Maurice Tremblay, directeur de la Maison du Québec à Boston, conférencier, Mgr Alfred Julien, Lowell, Mgr le Président, M. le consul général du Canada à Boston, François-Xavier Houde invité d'honneur et Richard Santerre, secrétaire-trésorier.



10e anniversaire de l'Union Mondiale des Voix Françaises, le 28 novembre 1970 dans les salons de l'ACA à Manchester. g-d Mlle Gertrude Rhéaume, déléguée, Mohegan, R. I., Mgr Adrien Verrette, M. le Consul du Canada François-Xavier Houde, debout: Emile Garin, Pittsburg, président fondateur de l'UNION, Cyril Lessard, président de la réunion et Gérard Robert président de l'ACA.



Remise de la Médaille d'Or de la Société Historique de Montréal au Président de la Société, le 6 juin 1970 à l'Hôtel Sheraton-Carpenter. Détachement du régiment de la Franche Marine sous la direction du capitaine Guy Vadeboncoeur. Dr Eugène LaPierre, président de la Société Historique de Montréal, Mgr le président et Gérald Robert vice-président de la Société.



Délégation de l'Union St-Jean-Baptiste au Gala du 6 juin M et Mme Léo Gos-selin, Emile Pépin, trésorier, Gabriel Crevier, Louis Courcy, secrétaire, Lucien Desjardins, Worcester le président, J. Henri Goguen, président de l'Union, Mme Goguen, Juge Edouard Lampron, Gérald Robert.



Groupe d'invités au Gala du 6 juin 1970, assis g-d: Mme Adrien Archambault, Mme Armour Landry, Mme Eugène Lapierre, Mme Gérald Robert, Mme Jean LeBlanc et Dr Eugène Lapierre; debout R.P. Armand Morrisette, o.m.i., abbé Doria Desruisseaux, Dr Robert Beaudoin, Gérald Robert, Armour Landry, Capitaine Guy Vadeboncoeur, Mgr le président, Dr Jean LeBlanc, R.P. Thomas Landry, o.p., Mgr Wilfrid Paradis et le docteur Adrien Archambault.



Manifestation devant le monument Ferdinand Gagnon dans le parc Lafayette, 7 juin 1970.



Visite à L'Institut Canado-Américain A.C.A. 7 juin 1970.



Visite des officiers de la société à la Société Historique de Montréal le 18 février 1970, Gérald Robert, Roland Auger, archiviste, Juge Edouard Lampron, Mgr le président et Jacques Jolicoeur, Ministère des Affaires Culturelles.



Visite à Terre des Hommes (Montréal) le 18 février 1970 au Pavillon Français en vue d'un projet du "Fait Français en Amérique"; g-d: Armour Landry, Gérald Robert, Juge Edouard Lampron, Mgr Adrien Verrette, Mme Madeleine Guévin, adjointe au Conseiller Culturel de Terre des Hommes et M. Jacques Noiseux à l'accueil de Terre des Hommes.



Messe concélébrée de la Fête Patronale St-Jean-Baptiste, le samedi 20 juin 1970 en l'église St-Georges, Mgr Eugène Dumas, Mgr Adrien Verrette, célébrant, Abbé Rodolphe Drapeau.



Banquet de la Fête Patronale, 20 juin 1970 à la salle paroissiale St-Georges: Mgr Eugène Dumas, Mgr Adrien Verrette, Gérald Robert cérémoniaire, Dr Robert Beaudoin président de la Fédération Franco-Américaine du New Hampshire, le Juge J.-Alfred Chrétien, invité d'honneur.



Banquet à l'occasion de la retraite de Mgr Adrien Verrette le 1er novembre 1970 à la salle paroissiale St-Georges. Assis: abbé Eugène Boutin, curé de St-Georges, Mgr Verrette, le Juge J.-Alfred Chrétien, Mgr Wilfrid Paradis, le Juge Edouard Lampron. Debout: Mgr Paul-Emile Gosselin, abbé Raymond Laferrière, Echevin Albert Martineau, François Martineau, président du Comité de Vie Franco-Américaine, Paul Duval, Louis-Israël Martel, Gérald Robert et R.P. Thomas-Marie Landry, o.p.



Président Georges Pompidou de la République Française à l'occasion de sa visite d'Etat aux Etats-Unis du 24 février au 3 mars 1970.

Le Bureau tenait une deuxième réunion à Ottawa les 25 et 26 septembre dans les salons de l'Union du Canada sous la présidence de M. Florian Carrière. Le but principal était de permettre aux officiers d'assister à la remise des insignes d'Officier de l'Ordre de la Fidélité Française à M. Aimé Arvisais, président de l'Union du Canada et aussi de rencontrer M. Roger Duhamel, président du Conseil Consultatif des proposés Districts bilingues au Canada et de M. Jean-Marie Morin, directeur général au commissariat des langues officielles et assistant de M. Keith Spicer.

On fait rapport des délégations, R.P. Plante, s.j., au Congrès de l'Association Canadienne d'Education à Moncton; Florian Carrière au colloque des Sociétés St-Jean-Baptiste à Montmorency et au Congrès de la Société des Artisans à Montréal; Mgr Gosselin à la rencontre des députés de la mission française au Canada chez le consul général de France à Québec.

M. Roger Duhamel, président du Conseil Consultatif des Districts Bilingues établis au Canada en fait l'historique ils sont suggérés par la Commission d'Enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada. Ce Conseil est provisoire et est chargé de préparer sur la constitution géographique des futurs districts un rapport qu'il doit remettre au gouvernement d'après les recensements de 1961 et aussi de 1971. Rien de précis et de définitif mais M. Duhamel espère que les droits du français seront respectés sinon favorisés.

Le bureau adresse ses félicitations à M. Wilfrid Beaulieu directeur fondateur du journal "*Le Travailleur*" de Worcester à l'occasion de son cinquantenaire dans le journalisme et à M. Adrien Pouliot, ancien président du Conseil qui reçoit la médaille des Anciens de Laval. Les membres en profitent pour rendre visite à S. E. Mgr Plourde, archevêque d'Ottawa qui les reçoit très cordialement dans son palais. Des visites sont aussi effectuées chez le ministre Jean Marchand et chez M. Gérard Pelletier, secrétaire d'Etat à Ottawa. Le bureau a le plaisir d'accueillir M. Gérard Guillet le nouvel attaché culturel de France à Ottawa, un charmant parisien qui se dit très heureux de vivre au milieu des milieux francophones du Canada. Le bureau est toujours préoccupé d'un mémoire qui doit être adressé au Premier Ministre du Québec avec rencontre possible. M. Dagneau du ministère des Affaires Culturelles veut poursuivre son travail dans le Maine à la suite d'un relevé préparé par Made-moiselle Gousse.

Il est aussi question de discuter l'endroit où devrait être établie l'école normale française dans l'Ouest. Deux endroits sont proposés St-Boniface et Edmonton. Le bureau est favorable à la réunion des chefs en janvier ou février à Ottawa portant sur les médias de communications: presse, radio et télévision avec étude sur les hebdomadaires français hors du Québec. Durant la soirée les membres s'unissent à quelques deux cents invités d'Ottawa pour assister à la remise de la décoration à M. Aimée Arvisais avec réception dans les salons de l'Union du Canada.

Le bureau tient la dernière réunion de l'année à Québec, le 19 novembre c'était la 294^e depuis la fondation. Les membres se rendent à la chapelle du Séminaire alors que le R.P. Albert Plante, s.j., célèbre la messe à la mémoire de Mgr Camille Roy, à l'occasion du centenaire de sa naissance, président fondateur du Conseil, président du 2^e Congrès de la Langue Française à Québec en 1937 et recteur de l'Université Laval durant plusieurs années. Plusieurs prêtres assistent avec Mgr Louis Vachon, recteur de l'Université. Le cortège se rend ensuite au tombeau de Mgr Roy dans la crypte de la chapelle et le Conseil dépose une couronne de fleurs. Les membres se rendent ensuite au Cercle Universitaire pour rendre hommage à M. le doyen Adrien Pouliot ancien président du conseil et titulaire de la Médaille des Anciens de Laval et à M. Marc Meunier promu à la direction générale des relations publiques du Canadien National pour tout le réseau.

La première séance salue la présence au bureau de Mme Paul Duchesneau et la visite de MM. Potvin et Lépine. Le bureau prend connaissance des deuils qui visitent le Conseil et dont les hommages seront enregistrés plus tard. On souligne les délégations de M. Moreau à la Fédération Canadienne-Française de la Colombie à Vancouver en octobre alors que M. Albert en devenait le président. Le 18 octobre Mgr Verrette représente le Conseil au 85^e anniversaire de l'Union des Franco-Américains du Connecticut dont le congrès a lieu à Hartford au cours d'une imposante manifestation, messe, délibérations et banquet. Le Juge Lebel est présent à la consécration de S.E. Mgr Lacroix, le nouvel évêque d'Edmunston et l'abbé Gallant à l'intronisation du nouvel évêque de Charlottown, Mgr F. J. Spence, un parfait et sympathique bilingue. Mme Malouin et M. Armand Leroux assistent à la semaine culturelle de la francophonie à l'Université de Sherbrooke. Le problème d'une école normale française dans l'Ouest appuyé par le secrétaire d'Etat n'est pas résolu. On propose deux écoles soit l'une à St-Boniface au Manitoba et l'autre à Edmonton en Alberta, mais le projet propose

une seule pour les quatre provinces. Le bureau multiplie ses subventions à l'endroit de certaines oeuvres bien méritoires.

Il est impossible de tout relater au compte du Conseil mais les faits racontés dans ce chapitre nous montrent l'ampleur de l'influence du Conseil et aussi son prestige dans tous les domaines de la culture, de la langue et du patriotisme en Amérique du Nord. Remercions la Providence de nous avoir suggéré un tel organisme qui répond à nos besoins actuels à l'ombre des projections du Concile Vatican II.

IV

L'Ordre de la Fidélité Française en Amérique

Vingt-troisième Promotion*

1970

Aimé Arvisais*

Le Conseil de la Vie Française en Amérique revient avec joie au sein de l'Ontario français pour rendre hommage à l'un de ses distingués serviteurs. C'est le geste que vient accomplir son Ordre de la Fidélité Française en Amérique.

Soulignons que le Conseil est dans sa trente-troisième année et continue fermement la mission qui lui avait été confiée à l'issue du deuxième congrès de la Langue Française tenu à Québec en 1937. Les participants, pour assurer l'exécution de leurs délibérations, décrétaient la fondation de cet organisme qui devait servir à la fois de surveillant et d'avertisseur à l'orientation de la vie française sur ce continent. Bien que le Conseil ait fonctionné plus ou moins dans l'ombre, son existence est reconnue comme nécessaire. Ses gestes ont été nombreux, précieux et souvent sauveurs.

Dès le début, l'Ontario Français participe aux travaux du Conseil avec la présence des regrettés juge J.A.S. Plouffe, de North Bay, le R.P. Joseph Hébert, alors recteur à l'Université d'Ottawa, et l'inoubliable Père Arthur Joyal, o.m.i., vinrent ensuite M. Ernest Désormeaux qui fut président en 1947, Conrad Lavigne de Timmins, les recteurs Philippe Cornellier, J. C. Laframboise, Rodrigue Normandin, notre président actuel Florian Carrière et Gaston Beaulieu, de Toronto. C'est une collaboration constante et fort précieuse grâce à laquelle le Conseil peut connaître, étudier et encourager vos efforts de persévérance.

Il faut cependant souligner que le travail d'intensification de la vie française devient de plus en plus laborieux en bien des endroits. Il semblerait que le malaxeur oecuménique est en train d'absorber ou de diluer bien des dévouements d'hier. Du moins

* Cette remise des insignes d'Officier de l'Ordre de la Fidélité avait lieu le 25 septembre 1970 dans les salons de l'Union du Canada à Ottawa. M. Florian Carrière, président du Conseil souhaitait la bienvenue et Mgr Adrien Verrette, chancelier présidait la remise. Plus de 200 personnes assistaient.

dans mon pays, la franco-américanie, la détérioration s'accroît sensiblement à cause de l'indifférence ou de l'abdication d'un trop grand nombre dans le clergé, les enseignants et les professionnels.

Heureusement en Ontario français les esprits sont en éveil. Votre Association d'Education, sous la gouverne ferme de Me Roger Séguin, et le prochain congrès de votre association de jeunesse semblent susciter des enthousiasmes chez les jeunes, signe rassurant de persévérance. Il y a donc lieu de souhaiter aux frères de l'Ontario de maintenir leur solidarité pour les succès de demain.

Plusieurs franco-ontariens, dont quelques-uns sont décédés, ont reçu les honneurs de la Fidélité Française. Il convient de rappeler leur souvenir en cette circonstance solennelle: Mgr François-Xavier Barrette, Victor Barrette, Aurélien Bélanger, Mme R.-A. Sauvé-Bolt, Mgr S.-H. Chartrand, Edmond Cloutier, Mgr Stéphane Côté, Evelyne LeBlanc, S.-E. Mgr Marie-Joseph Lemieux, o.p., Mgr Joseph Alfred Myrand, Mgr Oscar Racette, le Juge Thibodeau Rinfret, Dr Damien Saint-Pierre, Esdras Terrien, Roger Séguin. Notre titulaire de ce soir vient donc ajouter son nom à cette imposante liste. Il s'agit d'un éminent représentant de la vie franco-ontarienne, M. Aimé Arvisais, président et administrateur de l'Union du Canada, la plus ancienne mutuelle-vie en Amérique.

L'Ordre de la Fidélité Française en Amérique fut établi ici même, au Château Laurier, à l'occasion de la neuvième réunion plénière du Conseil, présidée par M. Ernest Désormeaux en 1947. Le Conseil voulait proclamer les mérites de "tous ceux qui ont rendu des services signalés à la cause française en Amérique", même s'ils ne sont pas de race française ni de religion catholique. La première promotion fut présidée par le premier chancelier, le regretté Cyrille Delage, le 26 septembre 1948, au Pavillon Mgr Vachon, à Québec, à l'occasion du dixième anniversaire du Conseil. Nous en sommes à la 23^e promotion. Ces détails sont toujours intéressants.

Né le 8 mars 1909 à Hull, sur la frontière de l'Ontario, fils d'Aimé Arvisais et de Elodie Richer, notre titulaire connut dès son bas âge l'importance du travail. A cause de la situation de la famille qui ne respirait pas l'aisance, il doit se prêter à de multiples emplois pour rencontrer les frais de ses études. Il en retirera des leçons qui marqueront toute sa vie. A 19 ans, en train de poursuivre ses classiques, il obtient le poste de professeur de français et de mathématiques à l'Université d'Ottawa, une faveur que lui accorde

l'administration. Il décrochera son baccalauréat ès arts et c'est à l'enseignement qu'il semble vouloir consacrer sa vie. Au sein des Commissions Scolaires, il montre ses grandes qualités d'administrateur et de financier. Il recueille la confiance de ses compatriotes.

Il est entièrement consacré aux oeuvres franco-ontariennes. Il devient secrétaire de l'Association canadienne-française d'Éducation d'Ontario et en est élu président en 1959. On le voit à la tâche au sein de toutes les oeuvres franco-ontariennes, en plus d'avoir été choisi comme secrétaire correspondant du Major Général Léopold Laflèche, sous-ministre conjoint aux Services nationaux de Guerre, et commissaire des Transports d'Ottawa: Patro Saint-Vincent, au Conseil d'expansion économique, au Comité exécutif de l'Institut Canadien d'Outre-Mer, Richelieu Ottawa-Hull, Board of Trade d'Ottawa, Chambre française de commerce d'Ottawa, Anciens de l'Université d'Ottawa, Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa, Association de la Jeunesse Franco-Ontarienne, l'Institut canadien-français d'Ottawa, Cercle universitaire d'Ottawa, et nombre d'organisations où il sentait qu'il pouvait rendre service à la cause franco-ontarienne.

Ses qualités de financier le signalaient et c'est en 1962 qu'il devient président et administrateur de l'importante Union du Canada dont il était un des directeurs. Ses qualités lui permettent de favoriser l'essor de cette institution. Il préside la construction du présent immeuble qui est l'un des beaux monuments industriels de la capitale.

A son accession à la présidence on écrivait: "M. Arvisais ne pouvait pas mieux couronner sa carrière que de devenir président administrateur de cette institution. Ainsi il demeure toujours dans la même ligne de pensée, soit l'éducation nationale, mais cette fois dans le domaine de l'économie".

Voilà donc quelques-uns des motifs qui ont incité le Conseil à prier M. Arvisais de s'inscrire sur le livre d'or de l'Ordre de la Fidélité Française en Amérique. Le Conseil en profite pour saluer le dévouement de sa tendre épouse, compagne de tous les combats. M. Arvisais reçoit les hommages de toute la famille française d'Amérique. Il a été un lutteur et un travailleur toute sa vie.

En vertu des pouvoirs qui me sont octroyés par le Conseil de la Vie Française d'Amérique, à titre de chancelier de l'Ordre, c'est ma joie et mon bonheur de remettre à Aimé Arvisais la cravate et

le diplôme d'officier de l'Ordre de la Fidélité Française en Amérique avec les hommages et les félicitations de tous ses frères.

Maurice Lavallée*

(Edmonton)

Je pense qu'il me sera permit, avant de prononcer l'allocution que je dois faire, d'entériner les hommages du Juge Belzil à l'adresse de Son Excellence Monseigneur Jordan, le chef spirituel de l'archidiocèse d'Edmonton. Le Conseil de la Vie Française s'est toujours guidé sur les principes de la religion catholique pour éclairer le travail qu'il veut accomplir auprès de nos compatriotes au Canada et aux États-Unis, et il entend continuer de le faire en pleine conformité avec les autorités ecclésiastiques. Nous soulignons donc l'importance des noces d'argent de consécration épiscopale de son Excellence Mgr Jordan, et nous formulons des vœux pour que son apostolat continue longtemps et soit de plus en plus fructueux. C'est dans cet esprit que nous lui offrons nos hommages respectueux.

An nom du même Conseil dont j'étais encore récemment le président, je veux également renchérir sur les propos du Dr Roger Motut, notre président général à l'adresse de maître Louis Desrochers. Nous avons travaillé ensemble tout près de vingt ans à promouvoir ce que nous croyons être les intérêts de notre groupe français. Lorsque j'étais à la direction de notre association, il m'a appuyé d'une façon énergique et efficace. J'espère avoir fait de même quand ce fut son tour de diriger l'Association, notre poste de radio et les multiples oeuvres qui en découlent. De cette collaboration est née une profonde amitié dont je m'honore et je veux ajouter mes félicitations publiques aux nombreux témoignages qu'il a reçus depuis son élection comme Chancelier de l'Université de l'Alberta. Le succès qu'il atteint si jeune, rejaillit sur le groupe dont il fait partie.

Je suis heureux d'accepter l'honneur de présenter à M. Maurice Lavallée la médaille et les insignes de l'Ordre de la Fidélité Française. C'est à Monseigneur Adrien Verrette, le chancelier de l'Ordre, qu'il revenait de faire cette présentation. Mais il est retenu à sa paroisse St-Georges, Manchester, par les fêtes qui soulignent les noces d'or de son ordination sacerdotale. Je lui suis reconnaissant de

* Cette remise avait lieu samedi, le 14 novembre 1970 au Collège St-Jean à Edmonton, Alberta. M. le Juge André Miville-Déchêne, ancien président du Conseil présidait la cérémonie et prononçait l'éloge du titulaire.

m'avoir délégué ses pouvoirs. Le Conseil de la Vie Française en Amérique a institué l'Ordre de la Fidélité Française en 1947. C'est un Ordre choisi, peu nombreux, auquel accèdent seuls ceux qui ont vécu une vie de fidélité à la langue, à la culture, à la vie française de notre pays. Il est symbolisé par un ruban bleu et blanc avec médaille d'émail et un diplôme présenté dans un étui de soie.

En parcourant la liste de ceux qui font partie de cet ordre l'on se rend compte qu'elle contient les noms les plus prestigieux de notre développement national contemporain. Parmi eux l'on compte trois Albertains éminents: Mgr Henri Routier, archevêque de McLennan-Grouard, dont les services à l'ACFA, à l'éducation française et à la radio sont inestimables, Me Lucien Maynard qui nous a représentés honorablement et efficacement au Gouvernement de l'Alberta comme ministre, et qui continue à servir l'ACFA à son exécutif et le groupe français comme Gouverneur de l'Université, et Me Paul Emile Poirier, malheureusement fauché par une mort prématurée, qui l'a empêché de voir les résultats de son travail intelligent au service de la cause française. Je salue sa veuve, Mme Jeannette Poirier, qui est parmi nous ce soir.

Cette décoration n'est pas accordée simplement pour flatter les vanités et ce n'est certes pas dans ce but que nous honorons M. Maurice Lavallée. Je m'excuse si les propos que je dois vous adresser peuvent blesser sa modestie, mais il y a des choses qui doivent être dites et reconnues. Il n'a jamais recherché les honneurs ni les récompenses. C'est dans l'intérêt de la cause qu'il a toujours servie que je lui ai demandé de se soumettre à la cérémonie de ce soir, pour que ses successeurs dans nos nombreuses organisations puissent s'inspirer de son exemple et imiter son dévouement.

Il aurait pu maintes fois devenir président général de l'ACFA. Il aurait du l'être. Mais il a préféré le travail assidu dans l'obscurité. Il a été, pendant de nombreuses années, membre de l'exécutif de l'ACFA. Il a été un des fondateurs et membre de l'exécutif de la Radio-Française, dans l'ouest d'abord et plus tard en Alberta. Il a été un des premiers rédacteurs, assistant-rédacteur et collaborateur de la Survivance, dès sa fondation. Personne ne pourrait jamais compter, en commençant par M. Lavallée lui-même, les heures, les jours, les nuits qu'il a dépensés au service de la cause française. Il faut ici rendre hommage à son épouse qui l'a toujours appuyé, qui a accepté les longues et nombreuses absences de son mari et qui a inculqué à sa belle famille les mêmes principes et la même générosité qui animaient le papa.

Il y a deux oeuvres surtout qui lui doivent la vie et le succès: Le Concours de Français et l'AEBA. Après avoir été organisé et continué par le cercle Jeanne D'Arc, pendant plusieurs années, les concours de français menaçaient de disparaître. A peine sorti du Collège et déjà engagé dans le travail national de l'ACFA et au journal, Maurice Lavallée a pris la direction du Concours de Français. Au cours des années, à la suite d'une correspondance assidue et de nombreux voyages dans l'Est, il s'est créé une liste d'amis de la cause française dans l'ouest dont il recevait chaque année de Québec, les sommes nécessaires au financement du concours.

C'était la partie la moins difficile de son travail. Il lui restait à persuader les instituteurs, dans toutes nos classes françaises, de faire participer leurs élèves. Il lui restait à préparer chaque année les examens proposés à chaque grade. Il fallait passer de nombreuses journées à la correction de ces examens, à la vérification des résultats, à l'octroi des prix et des bourses, à la publication des lauréats. Bientôt les concours de français furent reconnus par le Ministère de l'Education comme l'examen officiel. Je conserve moi-même, parmi mes souvenirs, plusieurs des certificats adressés aux élèves qui avaient subi avec succès, l'examen annuel et la signature de Maurice Lavallée est symbolique d'un dévouement précieux qui a permis à environ cinq mille élèves de prouver, chaque année, l'efficacité du programme préparé pour eux.

Venu à Edmonton en 1927, il y termina ses études classiques au Collège des Jésuites et commençait en même temps sa carrière de professeur. Les jeunes qui m'écoutent et même ses enfants ne se doutent peut-être pas de ses prouesses athlétiques. Il était une vedette du "hockey" et j'entends encore retentir autour de la patinoire du vieux Collège, les exhortations de son collègue, Conrad Fouquette, "Montez Lavallée, Tirez Lavallée".

Malgré son intérêt pour la littérature et la musique, (il n'a jamais cessé jusqu'à aujourd'hui d'occuper une place importante à la chorale St-Joachim), c'est à l'enseignement qu'il se destinait, et c'est cela qui l'intéressait. Son travail à la Survivance, à l'ACFA et surtout au Concours de Français lui a démontré l'importance capitale d'assurer à nos jeunes des professeurs de français qualifiés. C'est pourquoi il a fondé l'AIBA; l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta qui est devenue l'AEBA que nous connaissons depuis plusieurs années. Nos instituteurs avaient besoin d'aide et d'encouragements. C'est Maurice Lavallée qui leur fournit, en les réunissant dans cette association professionnelle, la possibilité d'instaurer un système d'enseignement en français en Alberta.

J'étais heureux tout à l'heure d'entendre le président de l'AEBA, rendre témoignage à son fondateur et je l'en remercie. C'est grâce aux discours de Maurice Lavallée, aux innombrables réunions qu'il a dirigées, aux congrès qu'il a organisés, aux voyages qu'il a faits que l'AEBA aujourd'hui devient une partie intégrale de l'Association officielle des Enseignants Albertains: l'Alberta Teacher's Association.

Je pourrais vous entretenir longtemps du travail de ce géant de l'expansion française dans l'Alberta. Il est des petits faits peu connus. Savez-vous, par exemple, que pendant une vingtaine d'années, Maurice Lavallée réunissait à déjeuner à l'Hôtel Corona ou ailleurs, un groupe de professeurs enseignant le français dans les écoles publiques anglaises de notre ville? Il les encourageait. Il leur fournissait l'occasion de s'exprimer en français. Vous pouvez vous imaginer la patience qu'il fallait pour passer plusieurs heures chaque semaine avec ce groupe intéressant, si vous voulez, mais qui avait toutes les difficultés à baragouiner le français.

Je vous donne un autre exemple. A un moment donné, Maurice Lavallée fut nommé membre de la Commission Civique de la Bibliothèque Municipale. Grâce à ses efforts, il s'est développé un rayon assez important de livres français. Mais à cause d'un manque d'intérêt de nos compatriotes pour la lecture, peut-être parce que ce service n'était pas assez connu de nos compatriotes, ces livres ne circulaient pas beaucoup. C'était dans les années de la dépression. Lavallée n'avait pas encore d'automobile, mais il possédait une bicyclette avec un panier assez grand pour contenir plusieurs colis. Or, chaque samedi matin, nous voyions Maurice Lavallée se diriger vers la Bibliothèque Municipale avec une douzaine de livres dans le panier de sa bicyclette. Le rencontrant un matin, je lui dis, "Maurice, comment se fait-il que malgré tout l'ouvrage que tu accomplis, tu as le temps de lire autant de volumes?" Il me répond, "Tu sais, André, je ne voudrais pas te faire croire que je lis tous ces volumes, mais au moins je les sors de la bibliothèque et je les ramène chaque samedi matin, ce qui contribue à augmenter la circulation de notre rayon français." Combien y en a-t-il parmi nous qui pousseraient le dévouement jusqu'à ce point?

Je reviens à l'idée que j'exprimais au début de cette allocution. Ce n'est pas pour flatter son amour propre que nous honorons Maurice Lavallée ce soir. C'est pour lui dire à lui, à sa femme et à ses enfants que nous apprécions les services qu'il a rendus. C'est pour dire aux autres, aux jeunes surtout, que si le groupe français

de l'Alberta prend de l'envergure; que si nous avons un poste de radio à nous et une télévision française et si nous avons un changement radical dans les lois d'éducation qui nous permettent maintenant d'enseigner le français et en français, cela ne s'est pas produit tout seul. C'est à des hommes comme Maurice Lavallée que nous le devons. Je le cite en exemple et j'exhorte ses successeurs à imiter son dévouement et sa conviction.

L'Ordre de la Fidélité Française est devenu la plus haute décoration accordée sous le signe de la Vie Française au Canada. Elle permet de mettre en relief les qualités, les mérites, les gestes de ceux qui sont appelés à s'y joindre.

En vertu des pouvoirs qui me sont conférés par le Conseil à titre de représentant de Monseigneur le Chancelier, j'invite M. Maurice Lavallée à recevoir les insignes de la Fidélité Française. Je lui demande, dès son premier passage à la ville de Québec, de signer le Livre d'Or de cet Ordre. Je le félicite en je le remercie. Je remercie son épouse, ses enfants et sa famille de nous avoir pendant si longtemps prêté ses services et ses talents, et je lui dis l'appréciation de tout le groupe francophone canadien pour l'oeuvre qu'il a accomplie. Il est encore relativement jeune et vigoureux; nous comptons qu'il ne se reposera pas sur ses lauriers et qu'il continuera longtemps à rendre les services dont il est éminemment capable.

Réponse de M. Lavallée

Vous comprendrez facilement que les sentiments que je ressens en ce moment sont divers et multiples. L'émotion qui m'étreint le coeur est on ne peut plus profonde et les mots humains seraient inhabiles à en traduire l'acuité.

Je remercie cordialement mon bon ami de toujours, monsieur le Juge Déchène, de sa bienveillante présentation et de sa remise, au nom du Chancelier du Conseil de la Vie Française en Amérique, de la médaille de l'Ordre de la Fidélité Française. Une fois de plus, vous constaterez que la sincérité de ses sentiments est devenue chez lui une vertu dont les ramifications ne cesseront jamais de se multiplier.

Je vous suis reconnaissant d'être venu ici ce soir pour me donner, d'une façon concrète, par le truchement de votre sympathique présence, le témoignage de votre amitié. Ce témoignage, il m'est bien précieux, et je l'estime plus que vous ne sauriez le croire.

Le Conseil de la Vie Française en Amérique a bien voulu m'honorer pour les humbles services que j'ai le privilège de rendre à la cause du français en Alberta. Je vous avouerai franchement que j'ai été heureux de servir cette cause parce qu'elle m'a été chère à plus d'un titre.

Si j'ai consenti à accepter et à recevoir cette décoration, c'est uniquement parce que j'ai compris que le Conseil de la Vie Française voulait honorer, dans la personne ordinaire que je suis, les professeurs franco-albertains, les parents qui ont soutenu, stimulé les efforts de nos chers jeunes dans l'étude toujours un peu ardue de la langue française. Celle-ci est fort belle, mais elle ne livre pas facilement ses secrets. Et dans le contexte géographique où nous devons vivre, bien des facteurs se liguent encore contre nous, pour tenter de dévaloriser un outil si précieux pour l'enrichissement de notre culture personnelle.

Je connais tous les sacrifices, et les nombreux gestes de dévouement de nos chers professeurs, parce que j'ai eu le grand honneur de travailler avec eux, de les seconder dans leurs efforts, de les voir à l'oeuvre et à l'épreuve.

Les Concours de français se sont révélés une oeuvre nécessaire. Les chefs de l'A.C.F.A., les dirigeants de l'A.E.B.A., tous nos professeurs bilingues et les dévoués parents de nos élèves francophones ont désiré et espèrent encore que nos jeunes resteront français comme Dieu l'a voulu. Hier, comme aujourd'hui, ceux qui président aux destinées de la survivance du fait français en Alberta ont renoncé à une vie paisible, sans heurt, sans lutte. Pas de place encore pour le repos. Et pourtant une aube d'espérance se lève actuellement derrière l'horizon de notre vie franco-albertaine.

Quant à votre humble serviteur, il espère toujours en des lendemains de victoires dont il ne sera peut-être pas le témoin. Quand ces victoires seront devenues des réalités concrètes ou tangibles, elles démontreront à notre population francophone, jeune ou moins jeune, que les artisans de ces victoires n'auront point travaillé en vain. Il me semble que la lutte est moins pénible maintenant parce que, grâce à votre générosité, nous avons réussi à maintenir bien vivante une oeuvre qui depuis plus de quarante ans a assumé une part de sa responsabilité de la survivance française dans les écoles bilingues de l'Alberta.

Je dois dire — et avec quelle joie — que j'ai toujours reçu l'appui de nombreux collaborateurs et collaboratrices. La liste de

leurs noms serait trop longue à énumérer. Sans leur appui moral, privé de leur aide généreuse, je ne sais si j'aurais pu tenir le coup pendant les années où j'ai dû assumer la lourde tâche de mener à bonne fin l'organisation si complexe de l'oeuvre des Concours. Si je récolte aujourd'hui un peu de gloire humaine, je voudrais m'en départir et déposer sur la tête de chacun de mes collaborateurs un des fleurons qui forment tous la couronne de la reconnaissance publique de mon travail.

A cette oeuvre des Concours, je dois associer le nom d'une personne qui m'est bien chère: celui de mon épouse. Les services qu'elle m'a rendus dans la préparation de chacun des examens annuels sont incalculables et je voudrais lui manifester ici, publiquement, combien grande est la dette de gratitude que j'ai contractée envers elle. Sa modestie souffrira peut-être de ce témoignage public d'estime, mais je dépose ce dernier, bien discrètement, dans le coffret de ses souvenirs les plus intimes.

Je pense aussi aux centaines de bienfaiteurs, tant du Québec que de l'Alberta, dont la générosité financière a permis à l'initiative des Concours de se maintenir, de se développer, de créer des bourses d'études, d'accorder des récompenses, des diplômes ou des certificats aux lauréats de chacun de nos Concours. Dans les deux syllabes d'un mot bien simple, mais lourd de sens, j'enveloppe l'expression de ma gratitude: MERCI!

Et voilà! Je pourrais évoquer bien des souvenirs qui ont tissé la trame de la modeste fresque française que des mains plus jeunes et plus habiles termineront à ma place.

Je souhaite à mon successeur plein et entier succès dans la tâche qui lui sera confiée. Les activités de l'oeuvre des Concours ne peuvent et ne doivent pas disparaître des pages qui composent une partie de l'histoire de notre vie franco-albertaine.

A vous tous qui êtes ici présents ce soir, à ceux qui sont absents et qui auraient voulu être des nôtres, je réitère l'assurance de mon souvenir le meilleur.

Aux officiers du Conseil de la Vie Française que représente si dignement ce soir monsieur le Juge Déchène, j'offre mes hommages et l'expression de ma fraternelle gratitude.

Mgr Victor Tremblay, P.D.**(Chicoutimi)*

Le onze novembre dernier, le décoré de ce soir m'écrivait, avec cette humilité teintée d'humour qu'on lui connaît: "Mon oeuvre principale a été de survivre à la suite de l'accident survenu en octobre 1969 et qui m'a fait classer pendant seize jours parmi les morts". Je me réjouis de constater que Mgr Tremblay est merveilleusement vivant, d'une activité dévorante.

Je lui concède que cette "survie" a été une oeuvre importante mais je manquerais à la vérité historique, si chère à Monseigneur, et à l'attente de cet auditoire distingué si je n'évoquais d'autres oeuvres importantes d'une carrière bien remplie et qui ne semble pas près de se terminer, Dieu merci.

Il y aurait outrecuidance de ma part à vous présenter le héros de cette rencontre. Vous savez comme moi que Mgr Tremblay est un fils authentique du Lac Saint-Jean, né à Saint-Jérôme plus précisément, à la fin du siècle dernier. Vous n'ignorez pas qu'il a fait ses études au Petit et au Grand Séminaire de Chicoutimi, qu'il s'est engagé ou qu'il a été engagé dans la carrière professorale dès la première année de son Grand Séminaire.

Cette carrière d'éducateur a puisé sa remarquable fécondité dans un sacerdoce fidèlement vécu et dans un attachement profond à une lignée ancestrale et au coin de terre où ont peiné ses aïeux. Monseigneur est venu à l'enseignement par l'histoire du Canada. Il professera cette matière pendant quarante-trois ans, en y ajoutant d'autres enseignements au sens strict et au sens large du mot.

Très tôt, la petite histoire, que je crois plus exact d'appeler l'histoire régionale, encore qu'elle déborde souvent les limites d'une région, retiendra son attention et sollicitera ses labeurs. Fondateur de la remarquable Société Historique du Saguenay, dont il est l'animateur depuis trente-quatre ans, il a su grouper une équipe de chercheurs et de vulgarisateurs dont le dévouement n'a d'égale que la compétence.

* Remise présidée par Mgr Paul-Emile Gosselin, secrétaire du Conseil et recteur de l'Ordre de la Fidélité. La cérémonie avait lieu dans les salles du Foyer Beaumanoir en présence d'une nombreuse assistance avec représentants députés d'Ottawa et de Québec, de plusieurs prélats dont le représentant de S.E. Mgr Paré absent à ce moment.

Vers cette date, M. Gérard Moreau remettait la "Médaille d'Or" du Conseil à M. J.-P. Mentha, professeur de français à l'Université de Victoria en Colombie.

C'est dans ce cadre de la Société Historique du Saguenay que Monseigneur a bâti cet imposant monument qu'est sa carrière d'historien. Dans ses locaux, il a accumulé patiemment une imposante documentation. De ses recherches à travers les papiers et la mémoire des hommes, il a tiré des centaines de conférences, d'articles, de brochures et "trois bouquins considérables", pour employer son style: Alma au Lac Saint-Jean, Histoire du Saguenay, le découvreur du Canada. De sa pensée et de sa plume est née la revue Saguenayensia, à laquelle je ferais un seul reproche: celui d'avoir un nom d'une prononciation difficile.

Monseigneur n'a rien d'un historien de cabinet. L'histoire est vivante pour lui et elle est suscitatrice de vie. L'historien a été, pendant plus de trente ans aumônier des sociétés Saint-Jean-Baptiste. Il a inspiré ou secondé de nombreux gestes d'éducation patriotique: érection de douze monuments, célébrations de nombreux cinquantenaires et centenaires. Il a donné lui-même des centaines de conférences pour faire connaître et aimer le passé, le faire revivre dans le présent, selon la belle devise de votre Société Historique.

Sa science historique et sa contribution à l'Histoire ont été reconnues par tout le Canada. La Société d'Histoire de l'Eglise au Canada l'a élu président en 1953. La Société généalogique canadienne-française et la Société Historique de Montréal s'honorent de le compter parmi leurs membres. Cette dernière et la Société des Dix lui ont décerné leur médaille d'or. La Société du Bon Parler Français l'a fait chevalier de l'Ordre Honneur et Mérite. L'Université Laval a reconnu la qualité de son oeuvre écrite en lui décernant un doctorat en Lettres.

L'organisateur de la rencontre de ce soir, M. Léonidas Bélanger, lui-même président très compétent de la Société Historique, écrivait ce qui suit: "On ne peut s'empêcher d'admirer dans ses oeuvres ce prêtre, ce professeur, cet éducateur, cet historien, ce patriote et cet homme d'action qui a formé des générations de jeunes et éclairé des générations d'adultes, qui a doté notre région d'une institution innappréciable, la Société Historique du Saguenay, qui fait notre orgueil".

Le Conseil de la Vie Française a voulu ajouter son modeste mais très sincère hommage aux témoignages d'estime qui lui sont venus des siens et de l'Eglise elle-même qui l'a fait chanoine et

prélat d'honneur. Il a voulu saluer en lui un des tenants de la vie française en notre pays.

L'Ordre de la Fidélité Française ne remonte pas aux Croisades ni même à Port Royal. Il a été fondé par le Conseil de la Vie Française en 1947 afin de reconnaître "les mérites de tous ceux qui ont rendu des services signalés à la cause française en Amérique".

Il a été décerné à quatre-vingt neuf personnalités du Canada, des Etats-Unis et même de la France, en vingt-trois ans. Quarante-quatre décorés sont encore vivants. Vos compagnons de promotion, cher Monseigneur, sont un franco-albertain éminent, M. Maurice Lavallée, d'Edmonton, ancien président de l'Association des éducateurs français de l'Alberta, et M. Aimé Arvisais, président de l'Union du Canada à Ottawa. Dans l'imposante liste de nos décorés, nous saluons avec fierté les noms de notre historien national, le chanoine Lionel Groulx, d'un fervent de l'histoire régionale, le regretté Omer Héroux, de votre éminent confrère, Mgr Félix-Antoine Savard.

Notre chancelier, Mgr Adrien Verrette, lui-même président de la Société Historique Franco-Américaine depuis plus de vingt ans, aurait aimé vous décerner les insignes de l'Ordre. Il a été retenu à Manchester. Il vous prie de l'excuser. En son nom, j'invite Monseigneur Victor Tremblay à recevoir les insignes de la Fidélité Française et à signer le registre de l'Ordre.

V

Comité de Vie Franco-Américaine

Dixième Congrès

17-19 avril 1970

Lewiston, Maine

C'est sous la présidence très estimée du Docteur François Martineau que le Comité de Vie Franco-Américaine exécutait sa 23e année avec la tenue du 10e Congrès des Franco-Américains en avril à Lewiston, Maine. Résumons les délibérations qui obtinrent les résultats de cette entreprise au cours de l'exercice

Disons que le Comité a suscité la tenue de nombreux événements, Le Centenaire Franco-Américain à Worcester (1949), la Fédération Féminine Franco-Américaine à Lewiston (1951), participation des Franco-Américains au 3e Congrès de la Langue Française à Québec en 1952, Création de l'Ordre du Mérite Franco-Américain (1953), Jeunesse Franco-Américaine (1954) Clubs Richelieu (1955), Etablissement de la Souscription Franco-Américaine (1956), Bicentenaire Acadien 1955, Solidarité Franco-Américaine 1957, Fédération des Chorales F.-A. 1957. Réception à Boston de S.E. Mgr Ernest Primeau, sixième évêque de Manchester, 1960, Enquête sur la presse franco-américaine 1963, Association des Professeurs Franco-Américains (1964) et d'autres initiatives qui ont démontré la vitalité du Comité. Le Comité a tenu dix congrès dans les villes suivantes, Worcester 1949, Manchester 1953, 1963, Lewiston 1954 et 1966, Woonsocket, Fall River, Springfield, Hartford et Providence.

La date du congrès avait été décidée à la réunion plénière tenue à Boston le 17 décembre et le président et le secrétaire étaient chargés d'en fixer les bases. La Ligue des Sociétés du Maine avait accepté d'organiser le programme et les séances.

Dès le 5 février paraissait la proclamation du Congrès sous la signature du président François Martineau. Sur le thème "L'Acculturation américaine des francophones de la Nouvelle-Angleterre". On y lisait: le congrès veut fournir à tous les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre l'occasion de se saisir, d'étudier avec pondération, la lucidité, les avantages et les inconvénients de cette acculturation américaine qui cause chez nous des pertes sensibles

et profondes, et qui, par contre, offre de vastes horizons que nous devons pointer de notre langue, de notre culture et de notre foi . . .”

Le 11 mars, le Bureau se réunissait pour préciser les grandes lignes du congrès. Le Comité de la ligue était présent et tous se donnaient rendez-vous au Holiday Inn d'Auburn le 17 avril prochain.

Après le banquet un programme littéraire et dramatique fut offert aux auditeurs par les étudiants des écoles supérieures de Lewiston dans un français remarquable sous la direction d'une religieuse dévouée et trempée dont le nom nous échappe. En somme le congrès fut un succès dans une certaine mesure car il ne faut pas oublier que partout les nôtres en général ont perdu le sens de l'équilibre. C'est là l'explication de nos défaillances mais il reste encore d'énormes contingents de fidèles qui veulent continuer dans les nobles sentiers de la fidélité mais non du fanatisme.

Le Comité de la Ligue des Sociétés comprenait: Présidents d'Honneur: Son Excellence Mgr Peter L. Gerety, évêque du diocèse de Portland, Maine, Son Excellence, le Gouverneur Kenneth M. Curtis du Maine, Le Rév. Mgr Félix Martin, doyen du clergé et curé de Sainte Croix, Lewiston, Le Très Rév. Gabriel Blain, o.p., prieur des Dominicains à Lewiston, Maine, Le Rév. L. P. Fiset, o.p., curé de SS. Pierre et Paul, Lewiston, Maine, Son Honneur John B. Béliveau, maire de Lewiston, Maine, Son Honneur Clyde E. Goudey, maire de Auburn, Maine.

Vice-Présidents d'Honneur: Le docteur Paul-J. Fortier, directeur du Conseil de Vie Française, du Comité de Vie Franco-Américaine, et vice-président général de l'Association Canado-Américaine. Mme Anton E. Mainente, Auburn, Maine, décorée de la République Française, ancienne présidente de la Fédération Féminine Franco-Américaine, et secrétaire de l'Association Féminine. Le sénateur d'état, M. Roméo T. Boisvert, Lewiston, décoré de la République Française, ancien maire de Lewiston, ancien vice-président général de la Société de l'Assomption, et ancien président de la Ligue des Sociétés de Langue Française de Lewiston-Auburn. Le représentant d'état, l'hon. Louis Jalbert, Lewiston, député exécutif du Gouverneur du Maine au congrès. M. l'abbé Paul J. Huot, curé de Sainte Marie, Lewiston. M. l'abbé Roger F. Proulx, curé de Sainte Famille, Lewiston. M. l'abbé Lucien H. Chabot, curé de Saint Louis, Auburn. M. l'abbé Théodore Bouthot, curé de Sacré-

Coeur, Auburn. M. l'abbé Edmond J. Haché, curé de Saint Philippe, Auburn.

Patrons de la Ligue: M. Roland G. Fortin, Lewiston; M. Gérard Leblanc, Auburn; M. Arthur Lespérance, Lewiston; M. Raoul L. Pinette, Lewiston.

Comité Exécutif: M. Amédée Courtemanche, président; M. Joseph A. Poliquin, vice-président; Mme Alberte G. Sasseville, vice-présidente; M. Eugène A. Hamann, secrétaire; Mlle Charlotte Michaud, publiciste; M. Paul Lacombe, trésorier.

Composition des Comités: Album Souvenir: Adélard Janelle, Charlotte Michaud, Mme Anton E. Mainente, Ronald W. Jean, tous de Lewiston-Auburn, et Gérard J. Janelle, Old Orchard Beach, Maine. Soirée-gala: Mme Harvey P. Paré. Banquet: M. Joseph A. Poliquin, Mme Alberte G. Sasseville, Mme H. Irénée Marcotte. Inscription des délégués: Mlle Lucille Carrier, Mlle Mélida Dugal. Réception: Mme Gérard Leblanc, Mme Anton E. Mainente, Mme Walter Lavallée, assistées par membres de l'Association Féminine; et par MM. Amédée Courtemanche, Lucien R. Dupuis, et Paul Lacombe. Décorations: Lionel A. Dugal, Marcel A. Dumais, Athanase Grenier, Mme H. Irénée Marcotte. Logement: M. Roméo T. Boisvert, Mlle Jeanne Moreau. Messe: MM. Henry J. Brodeur, Réginald L. Sasseville, Paul Lacombe, Joseph P. Lepage, Normand Deschênes.

Membres du Comité Général: MM. Antoine Jean, Rosaire L. Hallé, Ernest A. Boutin, Normand Beaucage, Wilfrid E. Dulac, Léonard Gagné, Arsène Morin, Jean-Guy Vincent, Jean L. Gastonguay, Lucien R. Dupuis.

Pour l'Association Féminine: Mlles Colette T. Albert, Fernande Audet, Jeannette Bonenfant, Lucille Carrier, Yvonne Coulombe, Bertha Deblois, Bertha Dick, Mélida Dugal, Louise Forgues, Lucille Marcotte, Régina L. Marcotte, Charlotte Michaud, Jeanne Moreau, Mmes Donat Boisvert, Omer Cloutier, Fernand Despins, Roger Dionne, Walter Lavallée, Anton E. Mainente, H. Irénée Marcotte et Alberte G. Sasseville.

Le samedi matin 18 avril le Comité tenait une réunion plénière d'urgence. La raison était d'offrir les honneurs de l'Ordre du Mérite Franco-Américain à un grand serviteur de nos oeuvres dans le Maine dans la personne de M. Adélard Janelle. Il fallait pour cela

suspendre le règlement dans le cas car les membres du Comité n'ont pas le privilège de recevoir cette décoration normalement. On voudra bien à l'avenir étudier l'opportunité de modifier ce règlement. On décide également de tenir la prochaine plénière à Boston le 13 juin avec dîner habituel de la Fête Patronale.

Le Comité du Congrès avait préparé le programme d'après les formes traditionnelles avec feuillets de route adressés au délégués, réservation et logement, le programme lui-même, formule d'inscription et participation à l'Album sous la direction de M. Adélard Janelle.

Dès le vendredi soir 17 avril avait lieu l'inscription des congressistes. A 5 heures 30 la Fédération Féminine rendait hommage à sa présidente Mme Jean Leblanc à un dîner. La soirée fut employée par une danse gala avec invitation spéciale aux jeunes.

L'ouverture du congrès avait lieu à 10 heures samedi matin sous la présidence de M. François Martineau, président du Comité de Vie Franco-Américaine. Mgr Paul-Emile Gosselin, secrétaire du Conseil de la Vie Française en Amérique récitait la prière et M. Amédée Courtemanche, président de la Ligue souhaitait la bienvenue.

La présentation du thème "l'Acculturation américaine des francophones de la Nouvelle-Angleterre" avait été confiée au R.P. Thomas-Marie Landry, o.p., qui avait lui-même proposé le sujet.

Après l'exposé les congressistes se divisaient en trois ateliers pour études: a) les avantages de cette acculturation américaine, b) inconvénients de cette acculturation américaine, c) Moyens à prendre pour augmenter les avantages de diminuer les inconvénients de cette acculturation américaine." Les animateurs des ateliers étaient le président François Martineau, M. Gérald Robert et le Dr Paul Fortier. En si peu de temps les résultats ne pouvaient pas être considérables mais tout de même à la séance d'étude plénière on apporta certains rapports de groupes avec discussion et résolutions. Ces dernières ne furent pas trop précises car les voix étaient divisées sur les possibilités pratiques d'un épanouissement prochain de notre rayonnement d'après les échos des situations enregistrées. Les résultats ne furent pas publiés hélas.

A la clôture de la séance, le président Martineau remerciait les congressistes et si l'assistance n'avait pas été trop nombreuse au

moins les délibérations furent très suivies. Les délégués assistaient ensuite à la messe concélébrée dans la grande salle par Mgr Adrien Verrette et le R.P. Thomas Landry, o.p., qui prononça l'homélie. Après le vin d'honneur le Grand Banquet du Congrès était servi à près de 300 convives et présidé par M. François Martineau. Le Sénateur Louis Jalbert apportait le message du gouverneur et le maire John B. Béliveau celui de la ville de Lewiston. Mgr Félix Martin, J.C.L., V.F. bénissait les tables comme représentant officiel de l'évêque de Portland. Le repas était généreux et bien apprêté. A la fin du banquet Mgr Adrien Verrette remplaçant le Chancelier, Antonio Prince retenu par la maladie présentait les insignes de l'Ordre du Mérite Franco-Américain à M. Adélard Janelle octogénaire bien portant qui répondait aimablement en ajoutant qu'après plus de 60 ans de dévouement auprès de ses compatriotes il trouvait la décoration bien belle et très acceptable.

Ordre du Mérite Franco-Américain

à M. Adélard Janelle.

Le Comité de Vie Franco-Américaine est heureux de terminer son 10e congrès organisé par la Ligue des Sociétés du Maine par cette imposante réunion qui rassemble à sa table une assistance aussi franco-américaine pour honorer l'un de nos vénérés serviteurs, M. Adélard Janelle.

Jugeant les mérites du titulaire exceptionnels, le Comité suspendait ses règlements qui ne permettent pas à un de ses membres de recevoir les honneurs du Mérite Franco-Américain et à l'unanimité les membres insistaient que leur collègue en soit gratifié.

Depuis près de 60 ans, le nom d'Adélard Janelle paraît à l'affiche dans toutes nos entreprises à Lewiston, dans le Maine et la Nouvelle-Angleterre. Il participe fidèlement à toutes nos assises et sa parole toujours sincère est écoutée. Octogénaire solide il ne semble pas courber sous le poids des ans et il demeure pour nous un exemple et une inspiration.

Les véritables défenseurs de notre idéal culturel deviennent de moins en moins nombreux. Le bouleversement général au sein de la société semble paralyser le souci de persévérance chez un trop grand nombre. Il nous faudrait des centaines d'Adélard Janelle pour songer à un progrès sensible.

Pourtant comme la plupart d'entre nous Adélard Janelle est sorti d'un foyer modeste mais bien chrétien où le respect et la discipline étaient à la base de la formation dans la famille.

Authentique franco-américain, il est né au sein de la paroisse SS. Pierre et Paul de Lewiston le 25 juin 1889, fils de William Janelle et de Geneviève Rousseau. Après ses études primaires il termine son cours commercial au Bliss Business College de Lewiston. Il entre graduellement dans la vie publique et on le rencontre en service au bien-être municipal, à l'assistance publique, à la bibliothèque, aux travaux publics et à la défense nationale où il fait honneur aux siens.

Adélard Janelle semble surtout heureux lorsqu'il se dépense au service des siens. L'une de ses plus grandes joies fut d'avoir été président du Comité du Maine pour les congrès de la langue française de 1937 et de 1952 à Québec. On le voit aux assises la figure rayonnante, heureux de représenter les siens. Il leur donne son enthousiasme et ses efforts.

Le Conseil de la Vie Française en Amérique reconnut ses services en lui remettant sa "*Médaille d'Or*" le 24 septembre 1967 en présence d'une imposante assistance à la salle paroissiale Ste-Marie de Lewiston présidée par le sénateur Robert Couturier. Mgr Adrien Verrette chancelier du Conseil remettait à notre distingué compatriote cette importante décoration.

Le Journal "Le Messenger" reçoit de M. Janelle le plus constant appui. Il veut éviter sa disparition. Toutes les sociétés de la ville connaissent son dévouement. Elles apprécient son fidèle concours. C'est ainsi que nous le voyons assidu aux réunions de l'Institut Jacques-Cartier, l'ainé des organismes sociaux. Il sera membre et officier de la Ligue des Sociétés du Maine, de l'Association des Vigilants, de la Société St-Joseph, de la Caisse Populaire, de l'Association Canado-Américaine, de la Ligue Civique, fondateur du Richelieu Lewiston. Il deviendra membre et officier du Comité de Vie Franco-Américaine et de la Société Historique Franco-Américaine. Tout ce qui est franco-américain reçoit son concours.

Durant plus de 50 ans il fut le principal artisan de l'Union St-Jean-Baptiste dans le Maine. Secrétaire du conseil local il assiste à tous les congrès depuis 1912. Il sera Maître des Cérémonies du Bureau Chef pour devenir conseiller général en 1954 et c'est l'âge statutaire de la retraite qui le força à quitter ce poste.

C'est là toute la vie et le dévouement de notre titulaire.

Qu'il nous soit permis d'évoquer le souvenir de quelques uns de nos regrettés collègues de Lewiston. M. le Juge Fernand Despins, ancien président du Comité et dont une amitié plus que cinquantenaire nous unissait, Jean-Charles Boucher et Alfred Lebrun. Ils étaient de dignes interprètes de votre vie franco-américaine dans le Maine. Nous conservons leur mémoire fidèlement.

Laissez-nous également remercier les organisateurs de ce congrès. Nous recueillons toujours des fruits de ces grands rassemblements.

Je suis donc très heureux au nom du Chancelier de l'Ordre du Mérite, M. Antonio Prince, retenu par la maladie de présider cette remise des insignes d'Officier de l'Ordre du Mérite Franco-Américain à Adélarde Janelle avec nos respectueux hommages à sa digne épouse."

La réunion plénière semi-annuelle avait lieu samedi le 13 juin à deux heures p.m., à l'Hôtel Lenox de Boston sous la présidence de François Martineau. Le secrétaire donnait lecture du procès verbal de la plénière du 18 avril à Lewiston avec commentaires. Ce rapport ne fut pas publié. Le Comité décidait en principe d'offrir les honneurs du "Mérite Franco-Américain" à M. Antoine Clément, mais hélas ce dévoué compatriote sans défaillance et doyen de nos journalistes de Lowell devait décéder subitement le lendemain 14 juin à l'âge de 69 ans.

Les membres songèrent aussi à rajeunir les structures du Comité et un comité composé de MM. Robert, Goguen, Thérout, Martineau et le R.P. Thomas Landry fut chargé de préparer un rapport pour la prochaine réunion.

La réunion se termina par le banquet annuel de la Saint-Jean-Baptiste présidé par M. Martineau avec des hommages prononcés par Mgr Adrien Verrette, R.P. Landry, Gérald Robert, Henri Goguen, le Juge Edouard Lampron, Bernard Thérout, Rosario Pelletier et Richard Santerre. Chacun y alla de son élan pour rendre l'événement heureux et tous se séparèrent dans l'allégresse.

Une réunion du bureau tenue à Boston sur l'invitation de M. Jean Maurice Tremblay dans ses bureaux le 16 septembre discutait le projet d'une réunion des chefs franco-américains pour laestruc-

turation des cadres du Comité. La date fut fixée au 22 novembre dans les salons de l'ACA à Manchester sur l'invitation du président général Gerald Robert. On parle aussi de la souscription annuelle qui diminue chaque année.

Dès le 21 octobre, le secrétaire avertissait les chefs de file franco-américains de la tenue de l'importante réunion du 22 novembre à Manchester "en vue d'effectuer un nouveau départ ou un relancement de la vie franco-américaine pour les années 1970-1980 et pour redéfinir les objectifs essentiels du Comité et cette représentation serait fournie par les institutions et les sociétés au lieu d'individus. La liste des convoqués comprenait 25 invités la plupart membres du Comité de Vie, en plus de Mgr Paul-Emile Gosselin, Marc Meunier, Georges-Henri Dagneau et Jean-Maurice Tremblay, Albert Côté, gouverneur des Richelieu région Merrimack, Georges Boucher, Richelieu région Desjardins, Mme Jean LeBlanc et Georgette Jean de la Fédération Féminine, M. Wilfrid Beaulieu du Travailleur et Louis Martel de l'Action.

Vice-président de l'ACA, le Juge Lampron souhaitait la bienvenue aux invités. Le R.P. Thomas Landry, o.p., donne la genèse de cette réunion. La Commission se réunissait à Woonsocket le 4 août et il propose au Comité de Vie Franco-Américaine: 1) de se restructurer complètement pour se mettre en mesure de relever convenablement les déficits que va proposer la vie franco-américaine des années 1970-1980. 2) redéfinir les objectifs essentiels en tenant compte du nouveau contexte culturel et social où les franco-américains auront désormais à vivre et à évoluer. 3) convoquer et tenir au cours de l'automne 1970 une réunion des chefs franco-américains aussi représentative que possible et qui inclurait des représentants de tous les mouvements d'opinions et d'action qui existent chez nous. Un programme imposant qui devra être modifié par la force des circonstances. Le R.P. Landry ouvre le forum en soumettant quelques questions et la discussion se poursuit avec des suggestions nombreuses dont plusieurs sont irréalisables. Un repas est offert par nos sociétés l'Union St-Jean-Baptiste et l'ACA et les membres en sont fort reconnaissants.

A la suite des délibérations, les membres présents s'accordent sur les projets suivants: 1) recensement franco-américain et publication d'un botin des organismes franco-américains. 2) publication d'un bulletin franco-américain. 3) célébration de la fête St-Jean-Baptiste dans les centres franco-américains. 4) traduction en anglais du catéchisme f.a. de Josaphat Benoit. On suggère de

changer le nom de Comité tel quel à celui de l'Association Culturelle Française de la Nouvelle-Angleterre" M. le Juge Lampron demande de prendre les moyens nécessaires pour faire vivre le Comité de Vie Franco-Américaine. Il faut songer aux finances pour accomplir ce travail et un Comité des Finances est voté avec MM. Gérard Robert, J.-Henri Goguen, Euclide Gilbert, Louis Martel et Mme Jean LeBlanc. Comme toujours plusieurs de ces considérations tombent à l'eau car un trop petit nombre des membres s'occupe de leur exécution.

La réunion se termine par une messe concélébrée par Mgr Adrien Verrette, Mgr Paul-Emile Gosselin et le R.P. Thomas Marie Landry, o.p., qui prononce l'homélie dans les salons de l'ACA. Après l'heure sociale les invités assistent à un banquet apprêté avec soin.

Afin de hâter le travail du recensement, le secrétariat faisait parvenir aux membres une première rédaction d'un questionnaire préparé par François Martineau afin de déterminer la juste formule. On en fera l'étude à la prochaine réunion en janvier 1971.

VI

La Fête Patronale

La Société Historique a toujours conservé dans son bulletin la rubrique de la Fête Patronale et elle a répété plusieurs fois qu'aussi longtemps que des hommes, des femmes et des enfants de notre groupe voudront s'arrêter pour célébrer ce beau jour en évoquant le souvenir des aïeux et des fondateurs de nos oeuvres, nous aurons la preuve que la flamme de notre persévérance n'est pas encore éteinte.

L'une des plus heureuses traditions encore à l'honneur en Franco-Américanie c'est la célébration annuelle de notre fête patronale, la Saint-Jean-Baptiste depuis plus d'un siècle. C'est le jour qui touche nos coeurs et même les plus indifférents ne peuvent pas oublier leurs origines et leur patrimoine culturel.

Cette année encore pour la 102e fois la fête était célébrée avec éclat à Manchester et à Lowell, aussi en plusieurs centres de la Nouvelle-Angleterre. Notons bien que l'Union Saint-Jean-Baptiste, notre grande société fraternelle qui porte le nom de notre patron n'oublie pas chaque année de recommander à ses conseils de fêter dignement notre céleste patron. La manifestation comporte toujours un aspect émouvant pas seulement chez les aînés. Elle atteste que de nombreux compatriotes conservent encore dans leur foyer leur fidélité native malgré les confrontations inévitables.

Il est intéressant de relire les échos de certaines de ces manifestations tout en félicitant ceux qui les exécutèrent dans le meilleur esprit franco-américain.

Bellingham, Mass. A l'entrée de Woonsocket ce village a toujours subi l'influence de la métropole Woonsocket. De fait elle est presque un détachement de cette ville étant dans l'extrême est du Massachusetts. Le conseil Lafayette de Bellingham tient toujours à sa manifestation patronale. Elle a lieu cette année le 21 juin en la paroisse de l'Assomption avec messe et déjeuner au fashionable restaurant Lord Fox alors que M. Hugo Savard dirigeait le programme avec allocutions du conseiller Lionel Frappier, de l'avocat Conseil Me Léo Gosselin et conférence bien appréciée de l'abbé Charles Aubut curé de la paroisse avec de précieuses considérations pour inviter les compatriotes à demeurer fidèles et sincères à leur idéal.

Biddeford, Maine. Le 24 juin on célébrait aussi à Biddeford les 70 ans de la Société. Une messe fut célébrée par le R.P. Mathieu Audibert, o.f.m., trésorier du collège Saint-François. Il y eut ensuite un repas buffet et une soirée musicale dans la salle de l'Union Saint-Jean-Baptiste.

Boston. A l'occasion de sa réunion plénière tenue à Boston le 13 juin, le Comité de Vie Franco-Américaine se réunissait à la salle du Dôme de l'Hôtel Lenox de Boston sous la présidence du professeur François Martineau. Après un repas bien appâté, le Comité se réjouissait d'avoir tenu 10 congrès des franco-américains et de continuer malgré l'indifférence d'un trop grand nombre les meilleurs traditions de notre héritage culturel. Plusieurs membres portèrent la parole pour souligner la valeur et l'importance de ce jour dans nos annales, Mgr Adrien Verrette, R.P. Thomas Marie Landry, o.p., MM. Gérald Robert, Henri Coguen, le Juge Lampron, Bernard Thérout, Rosario Pelletier et Richard Santerre. La soirée revêtit un cachet de réjouissance reconfortant.

Central Falls. Après la messe célébrée par l'abbé Léon Maynard les membres du Conseil Notre-Dame quittaient par autobus pour une randonnée en Nouvelle-Angleterre avec la visite au bureau chef, à la Cathedral of Pines à Ringe, N. H., la Hebert Candy Mansion à Shrewsbury, Mass., la Manufacture des chemises Arrow à Leominster et au Mariner Inn à Webster où les voyageurs prenaient le repas de la fête.

Holyoke, Mass. Au sein des trois paroisses franco-américaines de la ville chacune prend son tour pour célébrer la fête patronale. Cette année ce fut au tour de l'Immaculée-Conception sous la direction des Pères de La Salette. Il y eut messe le 21 juin et rassemblement dans la salle paroissiale pour réception.

Lewiston, Maine. A cause de la tenue du 10e Congrès des Franco-Américains en avril les compatriotes de la région n'étaient pas ardents pour préparer une fête patronale et c'est dommage, signe qu'en certains milieux l'enthousiasme diminue. Tout de même, le Conseil Gabriel de l'Union soulignait son 70e anniversaire avec soirée et dîner le 24 juin.

Lowell, Mass. La fête patronale fut célébrée le 24 juin par les Conseils Carillon, J.N. Jacques et Ste-Thérèse avec le concours des autres organismes franco-américains de la ville. Le messe fut célébrée en l'église Saint-Jean-Baptiste avec homélie.

Le ralliement se réunissait à la salle Saint-Joseph avec soirée cabaret-buffet et chants folkloriques dirigés par Raymond Piquet. M. Richard Santerre, directeur de l'Union Saint-Jean-Baptiste, rendit hommage à feu Antoine Clément et par un discours historique fit ressortir le passé fier des francos de Lowell, tout en encourageant l'assistance de s'en inspirer pour l'avenir.

Manchester. L'une des célébrations de la fête patronale la plus fidèle fut celle de la Ville Reine du New Hampshire, Manchester où pour la 102^e année consécutive les compatriotes se réunissaient pour l'événement. Comme toujours la fête était sous les auspices de la Fédération Franco-Américaine du New Hampshire avec l'appui de ses loyaux serviteurs. La cérémonie débutait en l'Eglise Saint-Georges avec une messe concélébrée par le curé Mgr Adrien Verrette, assisté de Mgr Adélard Halde, de Mgr Eugène Dumas et de l'abbé Rodolphe Drapeau. L'abbé André Bellefeuille était cérémoniaire. Le chant était dirigé par Rosaire Charland avec Mme Eva Robitaille à l'orgue. Ce devait être la dernière célébration patronale à St-Georges sous l'inspiration de Mgr Verrette car il avait déjà donné sa démission après dix années de pastorat.

Dans son homélie Mgr Adrien Verrette soulevait quelques sentiments émouvants autour de notre persévérance culturelle. Il disait donc:

“Je suis donc très heureux de célébrer encore une fois chers paroissiens et compatriotes cette patronale à Saint-Georges qui nous unit au-dessus de toutes les divergences et les abdications. J'apprécie vivement la présence de mes chers confrères qui maintiennent avec moi le flambeau de la persévérance malgré toutes les défaillances dans le clergé, surtout chez nos enseignantes, et chez un trop grand nombre de nos compatriotes.

“Depuis dix ans que j'ai le bonheur de vous servir, à pareille date, je n'ai jamais manqué de réveiller dans vos coeurs ce sentiment de fierté native qui a rendu possible le spectacle de nos oeuvres en Nouvelle-Angleterre depuis déjà un siècle.

“L'enthousiasme que nous apportons chaque année à chanter les gloires de notre patron céleste ne prétend pas réveiller ou repérer tous les membres de la famille qui nous ont quittés. Ils ont fait leur option. L'érosion causée dans nos rangs par cette acculturation que plusieurs acceptent avec empressement nous offre aucun ferment de persévérance. Il faut regarder ailleurs pour trouver des

raisons d'espérer. C'est donc ici près de l'autel où notre peuple s'est toujours réuni pour méditer sur ses responsabilités que nous trouvons ce soir cette force pour repousser tous ces attentats qui voudraient détruire notre idéal religieux et culturel. Hélas que penser de l'attitude de notre jeune clergé qui en général se moque de la fidélité dépassée d'après eux et qui leur a permis tout de même de devenir prêtres et de ses enseignantes qu'un vent d'émancipation pousse vers une détente vertigineuse qui neutralise en elles le sens véritablement surnaturel de leur vocation et ce dévouement que nous avons connu dans l'âme de nos anciennes religieuses qui songeait plus à se dépenser comme servantes du Seigneur et éducatrices de nos enfants qu'à se vêtir à la moderne et à voyager dans les loisirs . . . On comprend facilement la disette de vocations en face de tant de défections.

“Je quitterai bientôt cette paroisse que j'aime et où j'ai été très heureux après dix années de pastorat et près de 50 ans de ministère. Vous avez entendu de ma part un seul son de voix, celui de vous inviter à bien remplir vos responsabilités. Combien de fois je vous ai supplié, chers parents de bien remplir vos responsabilités et votre amour envers ces enfants sortis de votre amour. Combien j'ai au cours de mes nombreuses visites chez vos enfants à l'école insisté sur le besoin du respect à l'autorité et la soumission à la discipline pour asseoir chez notre jeunesse cette base nécessaire au succès dans la vie.

“Vous avez répondu généreusement à mes appels qui étaient lancés pour le progrès de notre communauté paroissiale et la gloire de Dieu. J'ai dû rencontrer des esprits obtus et même malveillants, peu nombreux, mais mon devoir de pasteur ne pouvait pas ébranler mon ardeur à verser dans vos âmes le souci véritable de la vie chrétienne. Nous avons ensemble connu les mutations apportées par le Concile Vatican II, mais j'ai toujours voulu vous communiquer l'esprit du concile sans verser dans les extravagances énervées de ceux qui veulent tout changer pour se justifier de ne rien faire de véritablement constructif. J'ai voulu être charité à tous et cela dans tous mes agissements au delà même de la paroisse.

“Je me sens donc très heureux en cette fête de joindre mes sentiments aux vôtres pour demander au Ciel d'unifier nos efforts et nos convictions afin que longtemps encore en notre belle ville et notre vénérable paroisse malgré tout le sens religieux soit enveloppé de la fidélité à nos innités culturelles qui demeurent toujours des appuis précieux de notre foi . . . ”

A la sortie de la messe l'heure sociale avait lieu dans la salle paroissiale et un abondant buffet était servi avec les mets suivants. La dinde, le jambon, les boulettes à la suédoise, les fèves au lard, les marinades sucrées, la salade, pomme de terre, la salade de chou, les oeufs farcis, le céleri farci, le fromage et les biscuits, les concombres, la tomate, les olives, les oignons et betteraves vinaigrés, les petits pains, le beurre frais, la crème glacée, le café.

Au programme de la soirée M. Gérald Robert était maître de cérémonie et l'Orchestre Maurice O. Therrien fournissait la musique de fête. Le docteur Robert Beaudoin, président de la Fédération Franco-Américaine souhaitait la bienvenue. Une série de chants folkloriques avec le concours de MM. Bruno Therrien, Georges Ayotte et Rosario Charland réjouissait l'assistance.

En cette occasion la Fédération voulait honorer particulièrement un compatriote distingué et officier de la Fédération maintenant à sa retraite. Le Docteur Beaudoin lui rendait hommage en lui remettant au nom de ses collègues un souvenir très apprécié. M. le Juge Alfred-J. Chrétien, toujours fidèle à nos réunions se disait très touché de ce témoignage d'amitié.

Afin de faire ressortir la collaboration généreuse des compatriotes de la ville, le Comité croit intéressant de publier la liste des Bienfaiteurs, Patrons et des hommages souscrits pour la fête.

Bienfaiteurs: Dr et Mme Robert-A. Beaudoin, Juge et Mme Alfred-J. Chrétien, L'Agence d'Assurance R. G. Tessier, La Paroisse St-Georges, Monseigneur Adrien Verrette, M. Mme Gérald Robert, L'Association Canado-Américaine, La Banque Ste-Marie.

Patrons: Le Comité de Vie F.-A., L'Institut Canado-Américain, Radio-Franco-Poste WGIR, Dr et Mme Jules-O. Gagnon, Dr Fernand-E. Bourque, Dr et Mme Ovide-R. Lamontagne, Me et Mme Maurice Lemelin, M. Mme Roméo-V. Chagnon, M. Mme Walter-J. Parenteau, M. Mme Cyril Lessard, M. Mme B. G. Lavallée, M. Omer Allaire, M. Mme B. G. Lambert, M. Mme Lucien Durette, M. Mme John-E. Letendre, J. N. Boufford et Fils, Gabrielle's Beauty Salon, Jacques Fleuriste, La Société Historique F.-A., Les Rosiers Missionnaires Ste-Thérèse, M. Mme Joseph-G. Maltais, M. l'abbé Doria-P. Desruisseaux, Dr et Mme Jean-L. LeBlanc, Dr et Mme Ovide-A. Lamontagne, M. Mme Antonio Descoteaux, M. Mme Lucien-L. Jean, Mme Louis-P. Côté, M. Mme Marc Janelle, M. Mme John-C. Gravas, M. Armand Verrette, M. Roméo-J. Rejimbail, M. Mme Gé-

rald Pichette, M. Mme Ernest-J. Paré, Chagnon Fleuriste, New England Floor Co., Inc., Chalifour's Gift & Flower Shop, M. Mme Alfred-J. Blais.

Patrons: Me Mme Gérard-O. Bergevin, M. Mme Raoul-E. Hébert. *Hommages de . . .* Georges Allaire, Maître électricien, Maison Funéraire Lambert M. Bertrand Métivier, cordonnateur, Club Marquis de LaFayette "Le Rendez-vous des Francos", L'Action notre hebdomadaire de langue Française, China House et San-Din Cuisine cantonaise-polynésienne, Buanderie Notre-Dame M. Lucien Daigle, Club Citoyen, Inc. M. Don Labore, trés.-gérant, J. J. Moreau & Fils Magasin de Quincailleries, Cour St-Georges, A.C.A. M. John-E. Letendre, prés., Restaurateur Martin Arthur-R. Martin, restaurateur, Studio Rheault, Inc. M. Roland Beaulieu, photographie, Ballard Frères Imprimeurs.

L'Action le journal hebdomadaire de Manchester publiait encore son numéro de fête, soit une édition de 24 pages pour raconter les faits et gestes de notre peuple. Les annonceurs furent nombreux et généreux.

Fédération Franco-Américaine du New Hampshire, un organisme social, culturel et patriotique qui oeuvre avec courage et tenacité des compatriotes franco-américains en proclamant fièrement sa noble devise: "*Fidèle à l'Héritage de nos Ancêtres*". Dr Robert-A. Beaudoin, président. Mgr Adrien Verrette, président honoraire; Me Alfred-J. Chretien, vice-prés. honoraire; Abbé Doirap. Desruisseaux, conseiller moral; M. Georges-A. Ayotte, vice-président; Mme Eva Descoteaux, vice-présidente; M. Armand-L. Verrette, Secrétaire; Mlle Laure-A. Bilodeau, Trésorière; *Directeurs* MM. Gérald Robert, Bruno Therrien, John-E. Letendre, Cyril Lesard, Claude Dupont; *Directrices* Mme Robert-A. Beaudoin, Mme Gérald Robert, Mme Alice Bineau, Mlle Ethel Rejimbail, Mlle Albertine Ruest.

Montréal. A cause du danger d'émeutes, pour la première fois la Saint-Jean-Baptiste fut célébrée sans feu de la Saint-Jean et sans défilé des événements qui attireraient des centaines de milliers de spectateurs dans le passé. La manifestation prit l'allure d'une foire populaire ou d'un festival dans les rues du Vieux Montréal où les restaurants débordaient.

Newburyport. Grand'messe chantée par le curé Léon Perras qui prononce l'homélie et repas au "Sportsman Lodge" avec allocu-

tions de fête. Les Conseils Jeanne d'Arc et St-Jean-Baptiste avaient préparée la manifestation.

New Bedford. L'ancienne tradition depuis nombre d'années de célébrer la fête patronale au Pavillon Gaudet a été modifiée cette année avec la manifestation le 25 juin en la paroisse Saint-Joseph où la messe fût célébrée. Le dîner de famille franco-américain avec musique et présence de l'abbé Louis-A. Boivin, M. Lionel Leduc, trésorier de la ville, directeur du Conseil Sainte-Thérèse et officier de la Caisse Populaire présidait la fête avec le concours de Mme Germaine Bolduc pour enregistrer un brillant succès.

Old Town, Maine. Les compatriotes de ce village donnaient une belle fête sous les auspices du Conseil de l'Union. On se réunissait au chalet de M. Edmond Nolette pour un bon repas au homard, suivi de jeux récréatifs et distribution de prix aux lauréats.

Québec. La Saint-Jean-Baptiste fût célébrée avec éclat dans tout le Canada Français et cela sous diverses formes, messe, défilé, concert, jeux, fête champêtre, feu de la Saint-Jean, nombreux banquets avec allocutions patriotiques. Et ces manifestations se multiplièrent dans l'Ontario et les provinces de l'Ouest. C'est la ville de Québec qui donna encore le ton avec son programme traditionnel. Dans son message le Cardinal Roy, primat de l'Eglise du Canada déclarait: "Jean-Baptiste, inspiré par Dieu ne détruit pas, ne rase pas pour bâtir. Il incorpore le passé au présent et à l'avenir. Il fait le lien entre les antiques révélations, les enseignements prophétiques et le Message de Vérité qu'apporte aux hommes le fils de Dieu fait Homme. Continuité dans le changement, merveilleuse unité sous l'apparente disparité des formules.

"Le peuple canadien français peut trouver profit à méditer cet enseignement profond du Baptiste, de celui qui fût le dernier et le plus grand des prophètes en même temps que l'Annonciateur du Messie. Dans un univers en mutation, nous connaissons nous-mêmes et nous expérimentons avec une rapidité qui nous déconcerte cette loi du changement.

"Rappelons-nous que le changement n'a de fécondité que s'il est en accord avec les exigences réelles, que s'il maintient sous les variations temporelles les valeurs éternelles, celles qui font l'homme plus homme et qui l'élèvent même au-dessus de son être naturel. Demandons à Jean-Baptiste de nous aider à nous adapter à notre époque de science et de technique, d'urbanisation, d'existence pla-

nétaire et même interplanétaire tout en conservant pour nous et pour tous nos semblables les richesses de vie culturelle et de vie chrétienne que nous ont léguées nos ancêtres.”

La célébration était sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste de Québec pour une semaine de manifestations. C'est ainsi que dans la région de Québec de beaux déploiements se déroulèrent aussi à Lorretteville-Neufchatel, à Champlain, sur la côte de Beaupré, à Dorchester, à Guillaume-Couture, à Lauzon, à Saint-Romuald, à Lotbinière, à Portneuf, à Donnacona, à Ste-Marie de Beauce, à St-Rodrigue, à Charlesbourg et ailleurs . . .

Le Bardy, organe officiel de la SSJB consacrait son numéro mai-juin 1970 à la fête avec échos des centres. La fête débutait vendredi soir le 19 juin avec la soirée traditionnelle de l'Amitié au Château de la Bonne-Entente alors que le président Emile Jacob remettait une plaque souvenir au Syndicat Industriel de St-Romuald d'Etchmin à l'occasion du 25^e anniversaire du rayonnement de cette co-opérative.

Mgr Paul-Emile Gosselin célébrait la messe dimanche le 21 juin à l'église St-Joseph de Lauzon. Dans son homélie il soulignait certains maux dont souffre notre société, la baisse de la natalité, la désaffectation à l'endroit des valeurs authentiques et traditionnelles du peuple canadien français, la presse des classes ouvrières, le goût du lucre et le gaspillage de nos ressources, le manque d'honnêteté en affaires, l'absence du souci de perfectionnement personnel.

Plus de 10,000 spectateurs sur les Plaines d'Abraham assistaient mardi soir le 23 juin pour danser et chanter autour du feu allumé de la Saint-Jean béni par S.E. le Cardinal Roy et allumé par le président Emile Jacob. La soirée était magnifique et les heures délicieuses.

Le défilé le 24 juin fût brillant et il avait pour thème “C'est beau Québec”. Les dignitaires occupaient des landeaux tirés par les chevaux pour rappeler le Vieux Québec. Sur l'estrade prenait place S.E. le Cardinal entouré de représentants et officiels pour la revue. Au départ à la Porte St-Louis le président Jacob rappelait que la Saint-Jean-Baptiste “célèbre la volonté collective d'un peuple de vivre et de s'épanouir avec sa culture, ses traditions et sa foi, peu importe les régimes politiques et quelque soient les constitutions.”

Le Jean-Baptiste 70 recontait tous les aspects de la fête et le premier ministre Robert Bourassa ajoutait dans son message: "L'utilisation de la langue française comme langue de travail et la promotion des entreprises créées et administrées par des francophones sont deux facteurs importants qui nous permettront de maintenir notre indépendance vis-à-vis des autres pays et de justifier notre fierté d'être Canadiens.

En plus des corps de tambours des Cadets de la Marine Royale du Canada "Champlain" des Cadets de Québec, de l'Harmonie des Jeunes de Beauport, des Etoiles de Rimouski, des Optimistes d'Anjou, des Duchesses de Charlemagne, des Canadiennes de Montréal, des Comtes et Comtesses de Montréal, de la Garde Montcalm, du service d'ambulance, du Patro de Jonquière, des Ménestrelles de Berthier, des Ceinturons Dorés, du Corps Musical Les Eclairs, des Zouaves Pontificaux, de l'escorte de la police, le défilé comptait 12 chars allégoriques qui représentaient d'une façon très artistique les sites touristiques les plus en vue de la région: 1) "*C'est Beau Québec*" (SSJBQ). 2) "*La Maison Chevalier*" (Caisses Populaires). 3) "*La Traverse de Lévis*" (Château Frontenac), 4) "*La Place Royale*" (Gouvernement du Québec), 5) "*La Citadelle*" (Pollack), 6) "*Les Voûtes Talons*" (Sociétés S.-J.-B. Amos, Sherbrooke, Pociatière et Valleyfield). 7) "*Le Parc des Laurentides*" (Simpsons-Sears). 8) "*Le Jardin Zoologique*" (Epiciers Modèles), 9) "*Les Ponts*" (Canadien National), 10) "*L'Ile d'Orléans*" (Banque Canadienne Nationale), 11) "*La Côte de Beaupré*" (Vachon, Inc.) 12) "*Les Dignitaires*", (Jean-Baptiste), (Ville de Québec).

Woonsocket. L'Union ne manque jamais de célébrer ce jour important dans notre vie. Le 24 juin au soir le Conseil No. 2 organisait une manifestation dans les salons l'Union. Assistaient le Maire Edgar Lussier, Gérard Bouley, président du Conseil de Ville, Mlle Louise Courcy, secrétaire générale, M. J.-Henri Goguen, président et Armand Demers président des Conseils du Rhode Island.

Au cours de l'après-midi les employés du bureau-chef participèrent à leur tour à une manifestation intime avec la présence de M. J.-Henri Goguen président et de M. Arthur Belhumeur qui dirigeait les chants de la fête.

Le 24 juin le Conseil Saint-Jean-Baptiste se rendait au bureau chef pour la fête patronale avec réception sociale. On notait la présence de M. J.-Henri Goguen, président; le Dr Armand Picard,

vice-président de la Société des Artisans; Edgard Martel, président du Conseil No. 2; Emile Pépin, trésorier général de l'Union et Armand Demers, président de l'Association des Conseils du Rhode Island.

VII

Echos des Sociétés

Société des Artisans. Avec sa nouvelle charte qui lui confie le titre de Coopérative d'assurance vie, la société pouvait publier son 94^e rapport avec des progrès notoires mais elle devait s'adapter à de nouvelles formules qui sont indispensables pour son avancement. Sous l'habile direction de son président Me René Paré la société au 31 décembre 1970 enregistrait un actif de \$81,206,000. avec des assurances en cours pour le montant de \$813,800,000. et de nouvelles assurances de \$2,860,000. avec des réserves de \$10,028,000. Simplement pour affirmer que la société continue à développer son potentiel et que les Canadiens-Français apprécient les bienfaits que leur apporte leur société. La Société a aussi de très importants intérêts en Nouvelle-Angleterre où elle compte près de 20,000 membres avec des officiers majeurs dans la personne de Euclide Gilbert, vice-président et du sénateur Lionel Fontaine, Woonsocket, directeur.

Dans son message annuel Me René Paré déclarait:

“En 1970, j'ai participé aux dix-huit congrès régionaux du printemps et, comme vous tous à l'Assemblée générale de la Société en septembre. Personnellement, je rends à nos gens le témoignage que, chez nous, chez nos dirigeants en particulier, on a le véritable sens de la coopération. Cela ne veut pas dire que les esprits ne sont pas divers, que les idées ne s'expriment pas: on a cet esprit de bonne volonté et d'altruisme qui est l'essence même de la coopération et qui permet d'arriver avec une relative facilité à une conclusion dans la solution de nos problèmes.

“Une coopérative c'est une association de personnes qui possèdent et dirigent une entreprise. Notre entreprise. Notre entreprise d'assurance-vie se développe de façon fort convenable. Quant à l'association de personnes, elle est remarquable et nous sommes conscients qu'il faut continuer à y faire pénétrer l'esprit d'entraide et de fraternité. C'est par la conjugaison bien balancée de ces deux forces que notre Société atteindra sa vraie valeur et prendra tout son sens.”

Association Canado-Américaine. Nos grandes sociétés fraternelles ont la vie difficile en Nouvelle-Angleterre avec le trop grand manque de fierté native chez nos compatriotes, les restrictions et

impôts imposés par les gouvernements, la difficulté de recruter des agents persévérants. Le vendeur d'assurance des compagnies à stock ou commerciale a un territoire illimité tandis que les propagandistes de nos mutuelles sont limités à un marché assez restreint et il le faut si nos oeuvres doivent conserver leur identité. Il y a une mystique, hélas qui pâlit au sein de nos sociétés mais il faut quand même tenir pour ne pas détruire ce que presque un siècle d'efforts a édifié en des circonstances aussi difficiles que celles que nous traversons, mais en moins la fierté et le dévouement de nos devanciers.

L'ACA terminait son 74e exercice malgré tout avec une légère augmentation dans son actif, le 31 décembre 1970 porté à \$11,026,-270.11 avec 28,442 certificats d'assurance, l'intérêt sur les placements porté à 4.63% et un pourcentage de solvabilité de 112.05%. Au compte des prêts d'honneur, la société a déboursé au cours de l'année \$16,635.00 et elle était heureuse d'accepter le don de \$5,000.00 du docteur Jules Octave Gagnon, médecin général pour une bourse en mémoire de son père Stanislas Gagnon. Il faudra quand même que la société songe à un programme d'austérité.

La Haute Cour de l'Association se rassemblait le 4 mai sous la présidence de M. Gérald Robert. La veille les comités des Fêtes de 75e se réunissaient dans le but de fixer le programme pour ces grandes réunions. Le Jubilé de Diamant fut fixé aux 4 et 5 septembre 1971 avec détails qui suivront au cours de l'année. Les officiers se préoccupèrent sérieusement du sort du fonds "*Sou de l'Ecolier*". Le docteur Paul Forcier, lui-même bourcier de la société déploie un beau dévouement et entraîne de généreuses contributions. On souligne que le travail des Comités Sociaux Régionaux semble répondre aux espoirs de la société pour générer un intérêt plus intense parmi les membres.

Le Conseil Exécutif avait la satisfaction d'annoncer au début de mai un nouveau surintendant général de l'ACA pour les Etats-Unis et le Canada, M. Fernand Rivard.

Le 17 mai avait lieu la dédicace de la Chapelle du Saint-Esprit du collège de l'Assomption rue Salisbury à Worcester. Il y eut messe et homélie, le Juge Edouard Lampron dévoila la plaque qui rappelle le don généreux de la Société et l'Inscription se lisait comme suit: "En reconnaissance à L'Association Canado-Américaine, société fraternelle franco-américaine qui a généreusement contribué à l'érection de cette chapelle."

Ce don de \$200,000. avait été fait par le Juge Emile Lemelin, alors président.

L'Association participait à la "*Semaine Fraternelle*" du 8 au 14 juin alors qu'avait lieu la réunion du New England Fraternal Congress à Boston avec une démonstration en l'honneur du Drapeau dans le parc de Boston avec allocution de M. J.-Henri Goguen. MM. Waldon Gélinas, Adrien Lussier et Me Gérard Bergevin représentaient la société. Elle participait aussi au congrès de l'Union à Providence le 24 mai. Le 29 juillet M. Adrien Lussier, directeur de l'ACA décédait subitement à Manville. Ce fut une perte énorme pour la société qui fondait sur lui de hautes espérances. Il avait grandement favorisé la fusion de la Société Jacques-Cartier de Central Falls dont il était secrétaire. Le 23 septembre, c'est un autre grand serviteur de la société qui décédait, M. Joseph Harrison de Farnham, Québec, à l'âge de 88 ans. Il avait servi l'Association dans sa région depuis 1937 jusqu'à sa retraite. Dans les "Cantons de l'Est" on l'appelait le "Papa Canado".

Le docteur Ovide Lamontagne, secrétaire de l'Association des Dentiste Franco-Américains remettait la balance du trésor de sa société dissoute au "*Sou de l'Ecolier*" pour un montant de \$809.94. La société était représentée aux fêtes du 85e anniversaire de l'Union des Franco-Américains du Connecticut le 18 octobre à Hartford par Mgr Adrien Verrette, p.d., qui célébra la messe, prononça l'homélie et une allocution au banquet.

L'Union Saint-Jean-Baptiste. (Woonsocket, R. I.) 1900-1970. Fondée au début du siècle soit en 1900 l'Union célébrait ses 70 ans avec reconnaissance et confiance. *L'Union*, organe officiel de la société sous la brillante et habile direction de Gabriel Crevier résumait les principales dates de la société au passé glorieux et avec un historique de la ville de Providence où serait tenu en mai le 23e congrès sous la présidence de M. Henri Goguen.

En annonçant la tenue du congrès le président Goguen reconnaissait les problèmes de l'heure dans la mutualité "apathie vis-à-vis de nos oeuvres, difficulté à retenir dans nos rangs les gens qui s'y sont engagés, et toutes les misères du monde à faire du recrutement sur une haute échelle". C'est le sort de toutes les sociétés fraternelles qui ont à lutter contre les compagnies commerciales multimillionnaires.

Pour préparer les esprits, Gabriel Crevier dans *"Face à l'avenir"* écrivait: "Nous avons en effet la vision enchanteresse d'une nouvelle efflorescence culturelle française, qui sera un hommage au souvenir de nos fondateurs, une contribution à notre civilisation américaine, et un sujet de fierté pour les officiers et les membres de notre société."

La société déplorait la disparition de son doyen Me Henri-Toussaint Ledoux durant 35 ans président de la société et décédé le 23 mai dernier à l'âge de 96 ans. Elu le 13 décembre 1911 à la présidence il sut conservé son poste jusqu'à sa retraite.

Le bulletin résumait sa vie en ces termes: "Lorsque Henri T. Ledoux expira à l'hôpital St-Joseph, à Nashua, N. H., le 23 mars dernier, il avait à son actif une vie longue et édifiante jusqu'au bout. Né le 4 novembre 1873, il est mort, dans sa quatre-vingt-dix-septième année d'âge. Si ses forces physiques l'avaient abandonné graduellement depuis deux ou trois ans son intelligence avait été épargnée jusqu'au moment suprême. Esprit souple et raffiné, il avait réussi en politique, dans la finance et dans les cercles culturels. Mais il laissera surtout le souvenir d'un grand mutualiste et d'un grand chrétien. . . ."

Le 23e congrès s'ouvrait le vendredi 22 mai après-midi à 3 heures dans le "Garden Room" de l'Hôtel Biltmore de Providence, R. I., sous la présidence de J.-Henri Goguen. En plus des séances, le banquet et le bal du congrès avaient lieu le samedi soir, la messe concélébrée par Mgr Eugène Guérin, dans la salle de Bal le dimanche suivie du banquet de la reconnaissance à midi avec remise de décoration auquel assistaient plusieurs invités. Le bulletin résumait les résultats du congrès: "Il y a eu du plaisir; mais il y a eu aussi de la prière et du travail. On a resassé nos statuts et règlements. Les nouveaux amendements ont été adoptés sous le signe de l'*"Aggiornamento"*, c'est-à-dire de la modernisation. Le Bureau général a reçu une bonne transfusion de sang jeune dans la personne de cinq nouveaux directeurs. De nouvelles pratiques furent préconisées dans le domaine spirituel. La séparation des oeuvres fraternelles et du commerce d'assurance a été consommée.

Pour remercier la Société qui avait permis la construction de la *"Maison Française"* au Collège de l'Assomption, le R.P. Bissonnette, président du collège remettait au président une maquette de la plaque dédicatoire de la *"Maison Française"*, avec un message

à la Société "un témoignage perpétuel de sa foi dans les valeurs spirituelles, intellectuelles et morales de la culture française."

Depuis plusieurs congrès la Société prépare une exposition du "*Fait Français*" avec volumes, revues, journaux et festival du film cette exposition était installée dans les salons du 15^e étage de l'hôtel et elle obtenait un beau succès.

Invité au congrès, Mgr Adrien Verrette, P.D., président de la Société Historique Franco-Américaine apportait l'hommage suivant:

"Le premier congrès de l'Union Saint-Jean-Baptiste auquel j'ai assisté était présidé par M. Henri T. Ledoux. C'est vous dire que j'ai l'honneur d'être votre invité et votre ami depuis des années. Et je tiens à rendre hommage à votre ancien président disparu récemment en rappelant que le Conseil de la Vie Française lui avait décerné les insignes de la Fidélité Française en 1950.

Ce vingt-troisième congrès de votre Société comporte plusieurs caractéristiques intéressantes. Vous ne serez pas étonné que je vous félicite plus particulièrement de votre magnifique Exposition consacrée au Fait français et du développement de votre département des oeuvres culturelles françaises. Le Conseil de la Vie Française et tous vos amis canadiens-français vous présentent leurs hommages et se réjouissent de voir l'Union Saint-Jean-Baptiste entrer dans une nouvelle ère de progrès tout en continuant de servir la cause française selon des modalités modernes."

Nous lisons dans L'Union: "Après avoir dépensé la somme d'un million et quart pour l'éducation en bourses et prêts d'honneur et en plus d'une somme de 2 millions au service des oeuvres culturelles, la société semble avoir droit à l'attention et à l'encouragement de notre élément.

La société avait la joie de rendre hommage à l'un de ses fidèles serviteurs Louis C. Ledoux comptable et caissier de près de 50 ans. La société lui offrait un téléviseur en couleur à une réception intime au bureau de la société.

La Société honorait avec raison son conseiller Lionel B. Leduc, trésorier de la ville de New Bedford, membre du bureau général une réception au Bureau Général. On lui remettait un cadeau souvenir.

Le Congrès élisait son nouveau conseil avec cinq nouveaux directeurs, Richard Santerre (Lowell), Louis de Gonzague Grenier (Fall River), Roy Lausier (Fort Kent, Maine), Lionel Frappier (Woonsocket) et Norman Laverrière (Biddeford, Maine). Ce fut le 20 juin que le bureau élisait ses officiers et fonctionnaires: J.-Henri Coguen, président, Philippe LeBlond et Arthur Belhumeur, vice-présidents, Emile Pépin, trésorier, Louise Courcy, secrétaire, Lucien Desjardins, à l'exécutif, Mgr Eugène Guérin président de la commission des bourses, Me Léo Gosselin, avocat conseil, Elphège Boudreault, médecin, Gabriel Crevier directeur des oeuvres culturelles et Hugo Savard directeur des oeuvres fraternelles.

Le 29 août au collège de l'Assomption avait lieu un congrès spécial pour l'étude des problèmes de la régie interne et de la société et aussi pour un nouveau point de départ et une occasion de ranimer dans les conseils la vie fraternelle et sociale, qui depuis trop longtemps se manifestait au ralenti. Il y eut messe concélébrée dans la chapelle du Saint-Esprit par Mgr Guérin qui prononça l'homélie. Le 13 septembre c'était le 16^e pèlerinage annuel à Notre-Dame de La Salette à Attleboro alors que Mgr Charles Marcoux, directeur spirituel prononçait l'homélie.

Avec ses nombreuses manifestations, installations et deux congrès la Société terminait son exercice avec un actif de \$19,113,917.21 soit une augmentation de \$231,436.99 sur l'exercice précédent.

L'Union des Franco-Américains du Connecticut, Inc. (1885-1970). Sous sa devise "*L'Union fait la force et la charité fait la force de l'Union*", l'aînée de nos fédérations en Nouvelle-Angleterre tenait son 46^e congrès les 17 et 18 octobre 1970 à Hartford, dans les salles de la paroisse Ste-Anne sous la présidence de M. Rosario Pelletier. Les assises obtenaient un beau succès. Comme les moyens d'information sont rares, le Bulletin de la Société Historique Franco-Américaine se permet de conserver plusieurs détails de cette rencontre.

Répondaient à l'appel, 79 délégués représentant 46 organismes franco-américains de l'État. M. Rosario Pelletier souhaite la bienvenue et invite Raymond Adam représentant à la législature à présider le congrès. Les Comités sont nommés. Le curé Armand Neveu vient encourager les délégués. L'Union a perdu des membres distingués Me Raymond Lemieux (Danielson), un franc serviteur de nos oeuvres, Me Jean-Marie Bachand et Louis Martel anciens

présidents. Hélas les finances de nos oeuvres sont toujours maigres. On a oublié dans le passé (85) ans d'établir une fiducie qui répondrait aujourd'hui à tous les besoins. De nombreux problèmes furent étudiés car le thème du congrès portait sur "*Le Franco-Américain en face des bouleversements religieux et nationaux*". De nombreuses résolutions seront adoptées, toutes d'un bon esprit mais comme toujours aussitôt terminées les assises produisent peu de fruits. Mais le fait de les avoir tenues durant 85 ans atteste que nos frères du Connecticut ont droit à notre reconnaissance et nous leur souhaitons persévérance et succès. C'est souvent des sources les moins favorisées que viennent les formules les plus claires de persévérance.

Au cours des délibérations on discute beaucoup sur le sort des jeunes sans obtenir des résultats. Il arrive que le clergé et les enseignants ne sont plus intéressés à la poursuite de notre idéal. Sans doute il y a des unités qui se dépensent pour le maintien de notre culture mais seulement en des circonstances spéciales ce qui veut dire que dans le Connecticut comme ailleurs nous glissons vers la disparition. Quelle intervention de la Providence pourra sauver notre situation compromise.

Le Connecticut est un exemple de douce disparition au sein de nos oeuvres malgré le dévouement et les efforts de nos nobles serviteurs.

Le programme des assises fut suivi à la lettre. Les comités nommés s'acquittèrent de leur travail avec entrain. Les délégués déclinent leur titre avec les organismes qu'ils représentent. C'est encore le même diapason de fidélité qui anime les présences. Certains insistent sur les sports pour conserver nos jeunes . . . mais les sports que nous apprécions tous n'ont rien de français dans leur articulation.

Avant de clore le congrès, un nouvel exécutif fut choisi comme suit: Ernest Gosselin (Bridgeport), président, Fernand Rivard (Bristol), et Raymond Adam (Hartford), vice-présidents, Philippe Corbeil (Bristol) trésorier; Armand St. Germain (Hartford), secrétaire.

La messe du congrès fut célébrée dans la chapelle par Mgr Adrien Verrette qui prononçait l'homélie. Pour reconforter l'assistance dans le terme du congrès il ajoutait: "*Tenons donc ferme dans la profession de notre foi*" . . . Tout récemment le Pape Paul

VI déclarait que l'Eglise est à une heure de tempête et de transition. Elle en a connu bien d'autres au cours de son histoire mais le Christ lui avait promis sa présence jusqu'à la fin des temps. "Sous prétexte de rajeunir l'Eglise en certains milieux on voudrait tout abolir et remettre en question et hélas ce sont les extrémistes qui font manchette dans la presse.

Et le Saint Père d'ajouter: "dans beaucoup de domaines, jusqu'à maintenant, le Concile ne nous a pas donné la tranquillité désirée, il a plutôt suscité des troubles et des problèmes qui ne servent certainement pas sans profit pour le développement du Royaume de Dieu, de l'Eglise et dans chaque âme. . . .

"Peu importe ajoute le prédicateur la défection de tant de prêtres et de religieux qui peut-être, ne s'étaient jamais donnés totalement au Christ qui les avait appelés . . . peu importe l'exode des religieuses qui ont perdu le sens surnaturel de leur magnifique dévouement aux oeuvres de Dieu pour se livrer aux sensations de la vie . . . peu importe l'attitude de trop de fidèles "troubles fêtes" qui voudraient diriger l'Eglise ou leur paroisse . . . il reste que l'Eglise ne peut pas renoncer à ses responsabilités et qu'elle est la gardienne de la parole du Christ et que malgré l'insuffisance de trop de ses enfants elle demeure immuable jusqu'à la fin des temps et pour nous cela devrait être le sceau de l'approbation divine sur le comportement de ses enfants.

"On voudrait modifier le rôle du prêtre dans l'Eglise et pour cela on tente de diminuer la valeur de son célibat et toute une fraction du clergé favorise cette détente, mais le Pape demeure inflexible dans le maintien séculaire de la discipline de l'Eglise et l'univers chrétien lui en est reconnaissant.

Le prêtre ne peut pas oublier le caractère surnaturel de sa vie. Il est l'image du Christ au soin des âmes et il doit donc élever les âmes et ne pas s'appliquer à désacraliser sa vie pour se mettre à un niveau inférieur. Le Pape Paul VI déclare que "Le pasteur est chef, guide . . . il ne se fait pas conduire mais il marche devant ses brebis . . . Ainsi la fonction pastorale est un service rendu par amour et renoncement et toute autre formule reflète simplement un désistement de la prêtrise pour des intérêts purement humains qui ne justifieront jamais cet appel du Christ qui disait un jour "c'est moi qui vous ai choisis".

La confusion vient surtout des changements dans la liturgie. La doctrine de l'Eglise est immuable. Pourtant que de bienfaits n'avons-nous pas retirés de ces modifications liturgiques disciplinaires. Le fait d'entendre la messe dans la langue vivante est une agréable satisfaction et les autres détails nous apportent un sens plus exact de la tradition de l'Eglise et nous permet de mieux comprendre l'Eucharistie qui est le centre de la vie de l'Eglise.

Mais ces changements n'annulent pas la valeur des innétités qui ont constitué les progrès de l'Eglise. Nulle part est-il question de faire disparaître les particularités des groupes culturels. A un moment le Pape insistait que telle n'était pas la mission de l'Eglise mais plutôt celle de favoriser ces essences qui proclament la mission d'universalité. Il faut souligner que pour notre élément les autorités n'ont pas toujours reconnu ce droit inaliénable mais les hommes disparaissent et les droits demeurent. Les Franco-Américains n'ont jamais voulu faire bande à part. Il y a déjà plus d'un siècle qu'ils s'intègrent par l'acculturation qui nous ravit graduellement nos institutions.

N'oublions pas que nous constitutions dans la patrie le pot de terre contre le pot de fer et que le temps s'attaque à toutes les institutions humaines. Mais il faut espérer quand même et travailler car notre idéal en vaut bien la peine.

En ce beau mois du Rosaire à la suite du Pape implorons cette bonne mère pour le succès de nos entreprises, pour la paix dans le monde. En ce dimanche des missions comprenons mieux notre participation dans la communauté chrétienne, nous y avons notre place indiquée.

Que dans chacune de nos paroisses nous soyons ses représentants vivants de la foi et ne craignons pas suivant l'apôtre "*tenons donc ferme dans la profession de notre foi.*" Ce sera notre manière à nous de démontrer que notre persévérance à conserver nos richesses culturelles enrichit nos vies et notre service dans l'Eglise et la patrie."

Le chant de la messe avait été préparé par Sr Irène Duval avec ses élèves. Il y eut ensuite le retour à la salle paroissiale pour la fin de la convention avec le banquet traditionnel depuis 85 ans.

Celui-ci fut sous la présidence de Rosario Pelletier qui invitait M. Warren Bourque à présider. Le curé Armand Neveu bénissait

les tables. Après un succulent repas les invités furent présentés, le Gouverneur, le maire de la ville, la Chambre de Commerce, le président local Léo Flamion. Henri Goguen président de l'Union St-Jean-Baptiste. Mme Marie Leblanc, présidente de la Fédération Féminine Franco-Américain. Mgr Adrien Verrette, représentant de l'Association Canado-Américaine et l'aumônier général l'abbé Laurent Doucette.

Comme il était le seul avec un texte ce qui manque toujours à nos réunions, Mgr Verrette disait:

“C'est la première fois que j'assiste à vos assises et je me sens très honoré. Bien des fois depuis 30 ans, j'ai été invité mais les circonstances ne me permettaient pas d'accéder à votre aimable invitation. Maintenant à ma retraite je puis plus facilement me déplacer.

Ce soir je vous arrive avec un triple message que je m'empresse de vous communiquer et je le fais avec grande satisfaction car depuis longtemps déjà, je suis vos efforts de persévérance et je suis très heureux de pouvoir vous en féliciter de vive voix.

A titre de président de la Commission des Archives de l'ACA, M. Gérald Robert, président général m'a demandé de le remplacer étant appelé au Québec pour un important rassemblement.

Je vous apporte donc les hommages et les fraternelles salutations de l'ainée de nos grandes mutuelles dans sa 74^e année. Elle compte plusieurs ilots dans le Connecticut et veut donc se réjouir avec vous et vous apporter le témoignage de son sincère appui.

Il est bon de rappeler que l'ACA en plus d'inviter les compatriotes de chaque côté de la frontière à bénéficier de son comptoir d'assurance possède une riche bibliothèque avec un musée de tableaux, de sculptures et de manuscrits qui font l'orgueil de toute la franco-américanie. Elle maintient son œuvre du prêt d'honneur et elle participe à toutes les entreprises franco-américaines en Nouvelle-Angleterre. Elle vous salue et vous souhaite des années prospères malgré les troublants problèmes qui nous confrontent tous.

La Société Historique Franco-Américaine, la fidèle surveillante de notre présence française en Amérique depuis 71 ans m'a prié de vous apporter ses cordiales salutations et je le fais avec plaisir étant

président de cet important organisme depuis 20 ans. Plusieurs de nos compatriotes du Connecticut en sont membres. Nous voudrions les voir plus nombreux car cette société est bien à nous et elle enregistre nos principaux gestes de persévérance qu'elle conserve dans ses précieuses archives.

Enfin c'est le Conseil de la Vie Française en Amérique dont je suis membre fondateur depuis 1937 qui me demande de vous saluer et de vous dire toute son admiration pour tous les magnifiques efforts que vous déployez pour conserver dans le Connecticut notre vie franco-américaine. Je vous assure donc de toute la sympathie du Conseil et j'ajoute mes sentiments personnels de succès.

En effet vous avez beaucoup de mérite. Depuis plusieurs années vous êtes le secteur franco-américain le moins favorisé. Il faut relire vos archives depuis 85 ans pour noter que vous avez eu bien des problèmes et souvent des difficultés que vous avez su accepter avec courage.

Vous célébrez cette année vos 85 ans l'ainée de nos institutions. Que d'organismes sont disparus depuis 1885. Il en reste encore assez pour animer nos documents. Vous avez déjà un premier volume qui raconte vos gestes de 1885 à 1898. Vous rêvez depuis plusieurs années de publier vos archives jusqu'à date. Si la chose n'est pas possible conservez précieusement vos archives et la Société Historique serait heureuse de les conserver pour la postérité et permettez à l'un de vos aînés de vous supplier de multiplier vos efforts de continuité. Après 50 ans au service de l'Eglise, j'ai encore la ferme conviction que les gestes de nos devanciers ont été sauveurs et si nous existons aujourd'hui c'est grâce à leur détermination. En évoquant la mémoire du docteur Omer Larue, de Putnam le grand animateur et soutien de vos oeuvres dès 1885 on doit lui rendre un hommage qui enveloppe aussi le dévouement de tous ses collègues dans l'effort héroïque déployé au cours des ans pour le maintien de notre idéal commun.

De grâce, chers compatriotes, continuez votre travail. Il est vrai que la situation partout est très difficile et plus laborieuse que jamais mais il reste encore assez de serviteurs et d'apôtres pour maintenir l'oeuvre de nos devanciers. Demandons au Ciel et à Ste-Thérèse notre protectrice de nous obtenir de nouveaux élans de sincérité pour qu'ici à Sainte-Anne de Hartford qui un jour eut pour pasteur un futur archevêque de Québec, Mgr Paul Eugène

Roy et partout dans nos centres que l'on conserve fièrement nos richesses religieuses et culturelles.

Dans ses nombreuses déclarations notre glorieux Pontife Paul VI ne cesse de demander à ses enfants de demeurer fidèles à l'Eglise et d'accepter son message avec empressement.

En cette année 1970, après plus d'un siècle de participation au succès de l'Eglise, disons que nous voulons demeurer fidèles à son magistère en conservant fièrement, malgré toutes les adaptations et les confrontations, sur nos visages, l'image que nous avait proposée nos devanciers et cela non seulement en parole mais en action. Longue vie aux franco-américains du Connecticut. . . ."

Des certificats d'honneur furent présentés à Mme Louis Martel en mémoire de son époux un grand serviteur de l'Union, à l'abbé Armand Neveu, curé, Emile Lévesque, Philip Corbeil Léo Flamion et Rosario Pelletier, devenu président honoraire et les loisirs du bal suivirent. La dernière séance avait lieu dimanche à 10 heures 30 alors que les représentants de chaque comté furent élus avec l'adoption de nombreuses résolutions, suivie de l'installation des officiers présidée par M. Louis Desrochers. Ce fut l'un des plus beaux congrès de l'Union au dire des habitués. La ville de New Britain fut choisie comme endroit du prochain congrès.

Fédération Féminine Franco-Américaine: La fédération inaugurerait l'année avec un nouvel exécutif dont Mme Marie LeBlanc, présidente (Suncook), Mme Abel Plaud, directrice du concours et Mme Rosario Pelletier, rédactrice du Bulletin. A la réunion du 31 janvier tenue à Boston, la Fédération rendait hommage à Mlle Lillian Fontaine de Lowell qui avait reçu de Rome "*La Rose Dorée*". Le 10 avril au Centre de West Andover la Fédération organisait un concert par l'Ensemble Chantal Masson au profit des bourses. L'événement fut un brillant succès et le concert avait été répété à Springfield et à New Bedford.

La fédération était représentée au congrès des Franco-Américains tenu à Lewiston en avril. Son concours oral se terminait avec succès au collège de l'Assomption à Worcester. Sa réunion plénière avait lieu à Springfield le 10 octobre. Elle annonçait que son prochain congrès aurait lieu au printemps à Montréal.

La Fédération lançait son 9e Concours Oral régional en plusieurs régions toujours sous la direction des bonnes religieuses qui

préparent les textes avec l'aide des candidats. Dans le New Hampshire 1ère joute eut lieu le 12 avril dans la salle paroissiale St-Jean-Baptiste sous la présidence de l'abbé Arthur Lesmerises, curé. De beaux efforts furent déployés et les lauréats furent proclamés.

Richelieu International. La société tenait son congrès annuel à Ottawa les 12, 13 et 14 février 1970. Elle comptait après 25 ans plus de 6,500 membres et une chaîne de 160 clubs dont une dizaine en Nouvelle-Angleterre, un dans le Congo Français en Afrique et à Cannes en France. La société modifiait son nom "*Richelieu International*" le définissant comme suit: "Un organisme d'expression française et d'orientation chrétienne composé de clubs sociaux dits de service." Plus de 500 délégués assistaient. Le docteur Charles Bokonga, vice ministre des Affaires Sociales du Congo prononce une allocution au nom du club Mobutu qui honore le président de cette république. Il était accompagné de S.E. M. l'Ambassadeur Joseph Ndanu du Congo à Ottawa.

C'est M. Gaston Beaulieu, de Toronto, président sortant de charge qui rendait hommage aux fondateurs en leur remettant une plaque souvenir.

La société projetait de célébrer ses 25 ans au cours d'une croisière aux Antilles sur le paquebot France avec départ fixé au 8 novembre 1970 de Québec. Une grève de dockers força de remettre le congrès à une autre date. Ce devait être le congrès-vacances 1970.

Le nouvel exécutif comprenait Robert Fournier (Matane), président; Yves Godbout (Rivière-du-Loup), Louis-Israël Martel, (Manchester) et Yves Tousignan, (Saint-Hyacinthe), vice-présidents; Gérard Charron, (Buckingham) secrétaire, Gilles Gatien (Laprairie) trésorier; Administrateurs, Marcel Manseau (Sainte-Adèle), Aurélien Tourville (Québec), Louis-Joseph Roy (Sept-Iles), Alexandre Savoie (Bathurst, N. B.), Raymond Cuillerier (Sturgeon Falls), Roland Desmarais (Kirkland Lake, Ont.).

Pour souligner les activités des premiers 25 ans de la société, un intéressant volume préparé en collaboration racontant l'historique de cette entreprise fut publié aux éditions du Jour "*Les Clubs Richelieu.*"

Le Richelieu Manchester continuait son travail sous la présidence de Cyril Lessard qui se charge toujours de la rédaction du bulletin bi-mensuel. La fête champêtre avait lieu le 15 juillet sur le Campus Lambert et la Journée des Orphelins avait lieu à la plage Hampton le 22 juillet.

Le 19 septembre à la Ramada Inn à Portsmouth, Rhode Island avait lieu le congrès du district de la Nouvelle-Angleterre organisé par le Club Richelieu-Fall River et M. Bernard Thérout préparait les assises. Le président général Robert Fournier était l'orateur au banquet.

Association des Professeurs Franco-Américains. Les membres tenaient leur réunion annuelle le 24 octobre dans les salles l'école Trinity, à Manchester, N. H., sous la présidence du professeur Elphège Roy. Le conférencier était M. Robert Reinbold, secrétaire général des services culturels de l'ambassade de France. Il affirmait qu'il ne faut pas enseigner le français en 1970 comme en 1850 et qu'il faut insister sur la rupture des méthodes traditionnelles pour favoriser la phonétique.

Le consul général Daniel Oriez de France assistait aux délibérations. C'était la première visite à Manchester.

Réunion le 11 avril en l'école Saint-Enfant-Jésus de Nashua avec conférence de M. Richard Kaegel de la compagnie Ginn. "La France en Direct", évaluation de la nouvelle méthode de l'enseignement du français. Conférence du sénateur Robert Gravel de l'Alaska.

Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique. Fondée le 3 juin 1933, la société tenait son 37^e congrès à Saint-Boniface à l'occasion du centenaire de la province du Manitoba pour recueillir quelques pages de l'histoire religieuse de cette région. Le congrès était sous le patronage de S.E. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de Saint-Boniface et se déroula dans le Pavillon universitaire du collège de Saint-Boniface du 3 au 6 juin 1970. Il évoquait le centenaire de la province de Louis Riel, le 125^e anniversaire de l'arrivée des Oblats à la Rivière Rouge, le 75^e anniversaire de l'arrivée de France des Chanoinesses régulières, dites Soeurs du Sauveur et le 65^e anniversaire de la première profession chez les soeurs missionnaires Oblates de Saint-Boniface, la seule communauté fondée au Manitoba. Le thème du congrès était donc "La Vie Religieuse au Manitoba". De nombreuses études furent

soumises: "*Mgr Provencher et son clergé séculier*", Abbé David Roy (Manitoba). "*Mgr Provencher et la mission de la Rivière Rouge*", R.P. Léon Pouliot, S.J., archiviste, Saint-Jérôme. "*Mgr Provencher et la pastorale missionnaire des évêques de Québec*", Abbé Lucien Lemieux. "*Deux évêques missionnaires Mgr J. N. Provencher et Mgr J. J. Lartigue.*" "L'abbé Louis François Laflèche, missionnaire dans l'Ouest", abbé Nive Voisin (Laval). "*Mgr Provencher à la recherche d'un coadjuteur*", Gaston Carrière, o.m.i., "*M. Donatien Frémont, journaliste catholique français de l'Ouest Canadien*," Sr. Hélène Chaput, s.n.j.m. "*Quelques aspects de l'oeuvre de dom Paul Benoit au nouveau Monde 1891-1913*", Maurice Dupasquier. "*Une oeuvre de la France catholique au Manitoba 1895-1913: les choini- nesses régulières des Cinq Plaies du Sauveur, dites Soeurs du Sau- veur*". Sr. Antoinette Bergeron, s.d.s. "*Les relations entre Mgr Taché et Hector Louis Langevin*". Mlle Andrée Désilets. "*Joseph Israël Tarte et les évêques de Saint Boniface*," Laurier LaPierre. "*Pas- torale missionnaire de l'abbé Hyppolite Beillevaire*".

"*Les Soeurs Grises et les événements de 1869-70*" Sr. Elizabeth de Moisac, s.g.m. "*La communauté des Chanoines réguliers de l'Im- maculée Conception au Manitoba*". Antonio Champagne, c.n.i.c. "*L'Oeuvre des missionnaires du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée dans l'Eglise*", Sr. Cécile d'Amour, m.o.

Le Congrès était sous la présidence générale de Richard Le- brun de l'Université du Manitoba avec le R.P. Adrien Pouliot, s.j., président de la section française. Le congrès se terminait par le banquet traditionnel le 5 juin avec le R.P. Emile Legault, c.s.c., conférencier. Le congrès avait reçu un bel octroi du Ministère des Affaires Culturelles et 500 du gouvernement de la province. M. le Juge Monin, Lionel Dorge président de la Société Franco-Manito- baine, le député Jean Allard et plusieurs autres avaient prêté un précieux concours pour le succès du congrès. A la vérité ce fut un splendide hommage à la vie religieuse et française dans le Manitoba.

La Société des Dix. (1935-1970). Avec le décès de Gérard Mal- chelosse en 1969, secrétaire et fidèle animateur, la société perdait le dernier de ses fondateurs. Elle avait publié 34 cahiers sous sa direction. Durant l'année 1970 la société perdait un autre disciple précieux dans la personne de Jacques Rousseau, botaniste et un peu le continuateur de l'oeuvre du Frère Marie-Victorin. L'ainée des Dix est maintenant M. Raymond Douville des Trois-Rivières qui suc- cédait à E. Z. Massicotte en 1948. C'est Philippe Sylvain l'actuel

secrétaire de la société qui fut chargé de préparer les cahiers et les Cahiers des Dix continuent leur apparition comme chercheurs des fastes de l'histoire du Québec en publiant des textes inédits qui ajoutent aux archives. Les 35 cahiers des Dix constituent un encyclopédie unique.

On pourra relire avec un vif intérêt les dix études soumises dans le présent cahier: *"Hydrographes du Roi et cours d'hydrographie au collège de Québec"*, Louis Philippe Audet, *"Le Journal des Trois Rivières et la naissance de la confédération"*, Jean Charlemagne Bonenfant, *"La Tragédie du Chenal du Moine"*, Raymond Douville, *"La Médecine dans la Province de Québec avant 1847"*, Sylvio Leblond, *"L'Institution Royale, les biens des Jésuites et Honoré Mercier"*, Séraphin Marion, *"Les Railleries des Cornes en Nouvelle France"*, Robert Lionel Séguin, *"François Salignac Fénelon, sulpicien son mémoire sur le Canada 1670."*, Abbé Armand Yon, *"Auguste-Eugène Aubry 1819-1899"*, Philippe Sylvain, *"Les Echanges avantageux (Folklore) Conte type 1655"*, Luc Lacourcières, *"Colliers et ceintures de porcelaine chez les Indiens de la Nouvelle France"*, André Vachon, Index général, Conrad Laforte.

Union Mondiale des Voix Françaises. Pour célébrer son 10^e anniversaire cet organisme international avait été invité par l'un de ses membres M. Cyril Lessard et se réunissait dans les salons de l'ACA samedi le 28 novembre sous les auspices de la Fédération Franco-Américaine du New Hampshire sous la présidence du docteur Robert Beaudoin.

Voilà dix ans en effet que M. Emile Garin, aujourd'hui professeur de français à l'Université de Pittsburg, Penn., réunissait à Montréal un groupe d'amis, avait donné le signal de départ à cette organisation, qui devait relier entre elles, par la correspondance sonore, les personnes de langue française du monde entier. Cette idée fut saisie au vol par de nombreux francophones à l'étranger qui se chargèrent de la diffuser. Bientôt, les tours-au-ruban (bandes collectives de l'UMVF) établirent une conversation en table ronde entre membres dispersés dans une trentaine de pays. L'association, dont le siège est à la Phonothèque Nationale à Paris, est présidée par M. Guy Serin.

On remarquait dans l'assistance, venue nombreuse, le Consul Général du Canada et Mme François Houde; le représentant du Gouvernement du Québec et Mme Jean-Maurice Tremblay; Mgr

Adrien Verrette, Président de la Société Historique Franco-Américaine; M. Emile Garin, fondateur et président d'honneur de l'UMVF, et son épouse, Dr Amalia Garin; Mme Gertrude Rhéaume, déléguée de l'UMVF aux Etats-Unis; M. Paul Gingras, rédacteur du journal "L'Action"; le Président du Club Richelieu et Mme Cyril Lessard; M. Gérald Robert, Président de l'Association Canado-Américaine, Armand Verrette, secrétaire de la Fédération F.-A. du N. H. et bien d'autres membres des Comités locaux.

Après avoir souhaité la bienvenue aux invités, le Dr Robert Beaudoin, Président de la Fédération Franco-Américaine, passa la parole à Mgr Adrien Verrette, son président d'honneur. Celui-ci expliqua comment, sur la suggestion de M. Lessard, la Fédération décida de célébrer l'anniversaire de l'UMVF — dont les buts au service de la culture française sont communs — au cours d'une séance de gala qui coïnciderait avec l'installation des membres du nouveau comité.

M. Houde évoqua les relations qui existent sur le plan culturel entre son pays et les Franco-Américains. La parole fut donnée ensuite à M. Garin, qui expliqua d'abord le fonctionnement de son organisation. Comment, au cours de cette dernière décade, des dizaines de milliers de messages amicaux ont été échangés en français à travers le monde. Il insista sur les liens étroits qui s'établissent entre les correspondants. Il mentionna aussi le "Service de Tutelage", créé pour aider les étudiants qui veulent pratiquer leur français en échangeant une correspondance sonore avec des volontaires en France et en Belgique.

Dans un bref discours, M. Tremblay souligna la parenté étroite qui existe entre Québécois et Franco-Américains.

Enfin, parlant pour la France, l'Abbé Armand Morrisette, Aumônier permanent de la Flotte française en Amérique depuis 1940, décoré par le Général de Gaulle de la Croix de Lorraine portant le no. 2, fit l'éloge de l'Union Mondiale des Voix françaises, établissant un parallèle entre celle-ci et les autres groupements représentés qui, tous, travaillent à maintenir la culture et la langue française.

Ce fut alors l'heure du vin d'honneur et des dégustations.

Fédération des Sociétés d'Histoire du Québec. Le congrès annuel avait lieu les 12, 13, 14 juin 1970 sous les auspices de la Société

des Monuments Historiques de Montmagny-L'Islet et de la Société Historique de la Côte du Sud. (Ste-Anne-de-la-Pocatière). L'exécutif se réunissait vendredi soir à l'Hôtel de la Madone du Cap-de-la-Madeleine sous la présidence du Docteur Conrad Godin. Les deux autres jours étaient consacrés à des pèlerinages historiques du Cap-de-la-Madeleine à St-Jean Port-Joli. Visite du vieux for Lauzon, maison de Pierre Georges Roy à Lévis, du vieux moulin Labrie, du Manoir de la Naudière. Le voyage se poursuit pour visite au Manoir Couillard-Dupuis à Montmagny, le vieux moulin banal, maison de Sir Etienne Pascal Taché, le chantier de bateaux Lachance, les éditions Marquis, réception au centre "*Le Bucheron*" avec vin d'honneur. Au cap St-Ignace la maison Gamache et Tour de Vincelotte. A l'Islet, monument Capitaine Elzéar Bernier, monument Joseph Boucher, musée maritime. Trois Saumons, vieux moulin et la Place Philippe Aubert de Gaspé. A St-Jean Port-Joli, visite de l'Eglise et des sculpteurs, Nuberge du Faubourg et repas à la Roche à Veillon. Le retour s'effectuait dimanche le 14 juin avec l'autobus "*Le Voyageur*". Avec messe à St-Roches-des-Aulniers, repas au Martinet, assemblée générale de la Fédération au collège Ste-Anne-de-la-Pocatière. Les délégués se réjouissent du progrès de leur fédération et reconnaissent que la formule des pèlerinages historiques est magnifique et très profitable aux Québécois dont un grand nombre ne connaissent pas leur province encore moins les trésors historiques qu'elle contient. Les principaux responsables et organisateurs en plus du Dr Conrad Godin étaient Maurice Marquis, éditeur, président de la Société des monuments historiques de Montmagny-L'Islet, Roger Dupuis président de la corporation du village des Aulnaies et l'abbé Paul André Leclerc, président de la Société d'Histoire de la rive du Sud.

La Société continuait la publication de son organe "*Le Bulletin*" dans son 3e volume sous la rédaction de l'animateur Me Rodolphe Fournier résidant à Iberville. La Fédération célébrait son 4e anniversaire ayant été fondée le 7 mai 1966 à Montréal. Elle avait réussi à recueillir de nombreuses adhésions de la part des véritables amis de notre histoire.

Elle se réjouissait du succès de son 5e congrès qui lui avait procuré de nombreuses adhésions et démontré qu'un tel organisme était nécessaire en dehors de toutes les subventions politiques.

Après toutes les manifestations qui se déroulèrent avec plus ou moins de succès, la Fédération se donnait un nouvel exécutif Conrad Godin, président (Trois-Rivières), Raymond Danault et Dr

Gérald Aumont, vice-président; Florent Lefebvre (Châteauguay), secrétaire, Mlle Marcelle Brossard, trésorière, avec les directeurs: Mlle A. Boucher (St-Jérôme), Mlle Lucie Béliveau (Québec), M. Rémi Gilbert (Québec), abbé Paul André Leclerc, (Côte du Sud), Maurice Marquis (Montmagny) et le Collège la Pocatière qui accueillait les visiteurs.

Comme il s'agissait de formuler les exigences d'une revue historique illustrée Québec peut-être bilingue tous les efforts furent dirigés dans cette direction. Mais il ne faudrait pas que cette entreprise dépasse les finances de ceux qui seront toujours intéressés à promouvoir cette oeuvre.

Le numéro de juin du bulletin relatait le succès brillant du 5e congrès à La Pocatière. En plus de nombreuses résolutions. Une vingtaine de sociétés étaient représentées et il sembla y avoir un profond enthousiasme pour le progrès de la fédération. On discuta surtout le projet d'une revue illustrée et peut-être bilingue s'adressant à tous les aimants de l'histoire du Québec avec des possibilités extraordinaires de rayonnement si seulement l'administration peut-être organisé avec prudence.

Dans son numéro de décembre 1970 la rédaction disait adieu à la polycopie pour préparer le premier numéro de la nouvelle revue si longtemps attendue. On promet une réalisation magnifique mais plusieurs se demandent si la formule bilingue sera un succès.

Association Canadienne d'Education de Langue Française. Fondée à Ottawa en 1948 sur l'instigation du Conseil de la Vie Française qui tenait ses assises au Château Laurier le 8 octobre, l'ACelf a tenu 23 congrès avec celui de Moncton, Nouveau Brunswick les 20 et 21 août 1970. C'était la deuxième fois que l'Association tenait ses assises dans la capitale française des Maritimes. Un renouveau au sein de l'Association permettait d'espérer des progrès sensibles. Roland Bériault de Toronto présidait appuyé par Mgr Louis Albert Vachon, P.A., recteur de Laval, de Mlle Lorraine LeBlanc Moncton, Lorenzo Cadieux, S.J. Sudbury, Ontario et Roger Motut, Edmonton, vice-présidents, Mlle Cécile Rouleau, secrétaire.

Un rajustement de contribution pour une plus juste répartition fut établie. Les séances furent sérieuses et suivies mais toujours avec ce danger que l'ACELF de par la décision de certains de ses membres voudraient se fondre avec la Canadian Educational Association. C'est toujours le danger lorsque discutant avec l'élément démis-

sionnaire chez les nôtres. Heureusement que les délibérations ne donnèrent pas gain à cet élément toujours démissionnaire chez les nôtres ce qui a toujours fait la faiblesse de notre armature culturelle lorsqu'il s'est agi de défendre nos revendications. Un toujours trop grand nombre des nôtres sont ralliés aux étrangers par suite de la métamorphose de leur famille au sein d'éléments étrangers. Espérons que notre ACELF âgée de près d'un quart de siècle ne perdra pas le nord.

American and Canadian French Cultural Exchange Commission. Un nom assez long pour indiquer une initiative de la Législature du Massachusetts pour encourager les relations culturelles comme l'indique le titre. Cet acte fut accepté en juillet 1968 pour comprendre une commission de sept membres que le gouverneur John A. Volpe nommait officiellement dans l'ordre suivant: Thomas Marie Landry, o.p., chairman, J. William Bélanger, J.-Henry Goguen, Roland Majeau, J.-Alexandre Michaud, Arthur F. Rice. et Mme William H. Potvin.

En 1969 le gouverneur Francis S. Sargent maintenant à leur poste les élus. La Commission se préoccupait de remplir les objectifs qui lui avaient été proposés sans but bien déterminé. Il s'agissait d'obtenir du gouvernement du Commonwealth les subsides nécessaires pour fonctionner. Comme toute création politique exige des ramifications toujours détrimmentales le travail fut ardu et dût passer par de mystérieuses coulisses.

Enfin sur l'initiative du chairman Landry certaines détente furent accordées avec un modeste subside. La Commission s'employa à produire un rapport assez complet des effectifs franco-américains dans le Massachusetts. Ce rapport parut dans une brochure "*Report of the Commission 1969-1970*" avec un bilan de toutes les entités franco-américains dans le Massachusetts. Même si ce rapport n'est pas complet il atteste du moins une vie franco-américaine très active et il invite les compatriotes à se joindre aux forces vivantes. L'avenir dira ce que cette commission inspirée dans le meilleur esprit civique pourrait donner d'utile à notre oeuvre de survivance.

Fédération Franco-Américaine du New Hampshire. Organisée en 1935 dans le but de maintenir la célébration de la fête patronale et aussi de s'intéresser aux gestes des Franco-Américains du New Hampshire, la Fédération a multiplié ses oeuvres afin de stimuler la fierté chez nos compatriotes. Elle a été encore responsable de

l'érection du monument Lafayette en 1957 dans le parc Lafayette en face de l'église Ste-Marie. Elle érigeait le monument de Mgr Guertin sur le terrain de l'église Ste-Antoine en 1964, et celui de Messire Chevalier sur le terrain de l'église Saint-Augustin dont il fut le fondateur et curé durant 56 ans. Des vandales ont enlevé le buste sur le piedestal du monument en 1969 et aucune trace depuis. Elle organisa également 10 Festivals de la Chanson Française avec les élèves de nos écoles d'alors. Cette année la Fédération organisait la 102e fête patronale le 20 juin 1970 avec messe célébrée en l'église Saint-Georges par Mgr Adrien Verrette, curé, Mgr Eugène Dumas et l'abbé Rodolphe Drapeau. Il y eut ensuite réception, concert, buffet et hommage à M. le Juge Alfred-J. Chrétien à l'occasion de sa retraite comme juge de la cour de district à Manchester durant plus de 30 ans. Le Dr Robert Beaudoin présidait avec Gérard Robert maître de cérémonie. Les autres officiers comprennent Mgr Adrien Verrette et le Juge Alfred-J. Chrétien président et vice-président d'honneur, abbé Doria Desruisseaux, conseiller moral, Georges Ayotte et Eva Descoteaux, vice-présidents, Armand Verrette, secrétaire, Mlle Laure Bilodeau, trésorière; Directeurs: Gérard Robert, Bruno Therrien, John Letendre, Cyril Lessard, Claude Dupont, Mmes Robert Beaudoin, Gérard Robert, Alice Bineau, Mlle Ethel Réjimbald et Albertine Ruest.

La fédération participait au 10e congrès des Franco-Américains tenu à Lewiston les 16 et 17 avril. Le 28 novembre elle accueillait dans les salons de l'ACA l'Union Mondiale des Voix Françaises pour son 10e anniversaire.

Fédération Française du Rhode-Island. Le 18 octobre à la Hearthstone de Seekonk, Mass., les membres de la fédération se réunissaient pour l'installation de leurs officiers. Il y eut programme de musique exécuté par M. et Mme Elphège Pinsince. M. le docteur Ernest Quesnel présidait la réunion. Il invita l'abbé Henri Robitaille à diriger l'installation: Albert Dufresne, président, Henri Peltier, vice-président, Mme Thomas Dupont, secrétaire, Mme Arthur Belhumeur, assistante, Aram Richard trésorier, Arthur Dandeneau, assistant, Mme Pierre Lafond, perceptrice, Mme Lauretta Olivier, assistante.

L'abbé Robitaille prononça l'allocution de circonstance. On rendit hommage au dévouement du Dr. Quesnel sortant de charge. La soirée fut un brillant succès.

Caisses Populaires. Le 6 décembre 1970 marquait le 70^{ième} anniversaire de la fondation des Caisses Populaires par le Commandeur Alphonse Desjardins. La quinzaine des Caisses franco-américaines ont reçu leur inspiration de ce grand geste économique-social qui naissait à Lévis au début du siècle. Pour commémorer cet anniversaire, "La Revue Desjardins rendait hommage au fondateur dans sa livraison de juillet 1970 sous le thème: *un homme, un rêve, une idée, une oeuvre*". La revue reproduisait plusieurs textes parus à l'occasion du décès du commandeur dans la presse en novembre 1920 il y a déjà 50 ans. On soulignait également le cinquantenaire de l'Union Régionale de Trois-Rivières qui inaugurerait son nouveau siège social avec 141 caisses affiliées établissant un actif de \$235 millions.

Caisse Populaire Ste-Marie (Manchester, N. H.). Pour terminer son exercice le 30 décembre 1970 la Caisse accusait un actif de \$18,382,071.83 soit une augmentation de plus d'un million durant l'année. Ce fut en septembre de l'année que les directeurs et les actionnaires de la Caisse prenaient possession du nouvel immeuble situé au numéro 200 rue McGregor. Les bureaux de la caisse sont des plus modernes et attestent le progrès de cette institution qui fut inauguré en 1908 par Mgr Pierre Hévey, P.A., pour recueillir au presbytère les sous des écoliers. Le premier séjour durant plusieurs années sur l'avenue Notre-Dame où fut logé plus tard le Cercle Ste-Marie et ensuite le Cercle Davignon enfin un immeuble à appartements, la propriété de la famille Durette.

Ce fut le 30 mai 1930 qu'avait lieu la dédicace du nouvel immeuble de la Caisse à l'angle des rues Main et Amory. Grâce au dévouement de son trésorier d'alors François Houlné l'institution possédait alors un bel immeuble pour faciliter le progrès de la caisse. Cet immeuble a été rasé pour faire place à un projet d'urbanisation mais l'immeuble actuel est tout près de l'ancien édifice avec large terrain de stationnement.

L'Exécutif comprend Henry Pratte, président, Wilfrid Auclair, vice-président, Albert Poisson, secrétaire, Raoul Hébert, gérant trésorier, Hervé Gagnon, trésorier adjoint, nombre d'officiers et d'employées.

Les administrateurs de la Banque Sainte-Marie inauguraient leur nouvel immeuble avec la cérémonie du ruban. Fondée en 1908 par Mgr Pierre Hévey, P.A., curé de Sainte-Marie en présence du

commandeur Alphonse Desjardins, fondateur des Caisses en Amérique. La caisse ouvrait son bureau dans une chambre des bureaux de Me Joseph Boivin, à l'angle des rues Amory et Notre-Dame. Les années de dépression durant la crise des filatures menaçaient l'existence de la Caisse. Messire Davignon céda ensuite des locaux du Cercle Ste-Marie de la rue Notre-Dame. Les progrès de la Caisse forçaient les directeurs à considérer un projet d'immeuble plus considérable. Au coin des rues N. Main et Amory l'entrepreneur Anatole Caron érigea l'immeuble inauguré le 2 juin 1930, Joseph Houlné en était le trésorier gérant. A la suite des projets d'urbanisation la Caisse dû céder cet emplacement. Le nouvel immeuble situé non loin du dernier qui fut démoli. La Caisse occupe un édifice bien moderne avec tous les services et un très grand terrain de stationnement. L'immeuble est évalué à un million.

La Caisse Populaire l'Ange Gardien de Berlin, N. H., fondée en 1929 par feu Mgr Omer Bousquet terminait son 41^e exercice avec un actif de \$5,448,352.00 soit une augmentation de \$296,775.18. C'est Thomas Bellefeuille, trésorier depuis nombre d'années qui surveille les opérations et sait en augmenter le volume. L'exécutif comprend: Richard J. Campagna, président, Albert Blanchette, vice-président, Roland Dumont, secrétaire et Angus Rowe trésorier adjoint.

Franco-American Credit Union (Suncook, N. H.) Fondée en 1955 par Mgr Adrien Verrette. Avec 863 membres l'année 1970 se terminait avec un actif de \$936,021.88.

Société Historique de Montréal: Dr Eugène Lapierre, président, Armour Hébert et Mme Cécile LeBel, vice-présidents; Sr. Marie Timmins, s.n.j.m. secrétaire; Maurice de Silva, archiviste, Dr A. D. Archambault, directeur administrateur. Elle continuait ses visites historiques à Chateauguay, à l'Île St-Bernard avec origines de la seigneurie de Chateauguay. Au Vieux Séminaire de Montréal, au musée de la Congrégation de Notre-Dame, maison Saint-Gabriel.

En juin c'était un pèlerinage à Manchester alors que la société remettait sa médaille d'Or à Mgr Adrien Verrette, président de la Société Historique Franco-Américaine. Le Dr Eugène Lapierre présidait. Hélas quelques mois plus tard le Dr Lapierre était emportée par la maladie.

Société Historique de Québec. Jules Lord, s.v., président Michel Gaumont et Claude Galarneau, vice-présidents; Mme Marcelle

Gingras, secrétaire; Georges Guimond, trésorier; Directeurs: Antonio Drolet, Raymond Gariépy, Renée Lapierre, abbé Honorius Provost, Yves Tremblay et André Vachon. Elle compte 265 membres actifs. En plus de publier son 22e Cahier d'Histoire en collaboration avec thème "*Trois Siècles de Médecine Québécoise*", la société a tenu ses réunions mensuelles avec conférences.

Société Historique Acadienne. Fondée en 1960 la société célébrait son 10e anniversaire avec grande joie car on avait jamais espérer qu'un organisme historique pouvait se perpétuer en Acadie. Heureusement dans quelques années la Société aura recueilli des archives considérables qui établiront dans sa splendeur l'histoire des Acadiens.

C'est dans cet esprit que la société célébrait ses 10 ans le 17 avril avec un concours enthousiaste sous la direction de Mme Leone Boudreau-Nelson. L'Hon. Louis J. Robichaud, premier ministre du Nouveau Brunswick était l'invité d'honneur.

C'est le Père Anselme Chiasson, cap. qui sut résumer les dix années de la société avec objectivité et sincérité avec l'appui des éphémérides. Cet anniversaire suscita de nouveaux accents de persévérance et la société terminait son exercice avec son 29e cahier.

Dans ses cahiers, la société publiera "*John Waite, His Journal Book (1755)*" par l'abbé Clarence d'Entremont. Les filiations acadiennes de l'Hon. Jean-Jacques Bertrand premier ministre du Québec. "*Un acadien ouvre la vallée du Lac St-Jean*" (P. Pierre Hébert), "*Petite Chronologie de Shédiac*" Clément Cormier, c.s.c. "*Papiers Amherst 1760-63*", Régis Sygifyroy Bruh, "*Paroisses Acadiennes du Québec*", Maurice Hébert, Cap. "*La Cloche de Tintamarre*", Guy Babineau, "*Du nouveau sur les Melansons*," Abbé Clarence d'Entremont, "*Documents sur les Iles de la Madeleine, 1765*". C'est dire que la société continue son travail et avec l'aide de la section en Nouvelle-Angleterre elle promet d'accumuler des masses de documents sur la vie acadienne.

(*Secteur Nouvelle-Angleterre*). Son animateur l'abbé Clarence d'Entremont de Fairhaven, Mass., continue au cours de l'année ses démarches autour de l'île Ste-Croix dans le Maine. En janvier c'est le docteur Albert Poirier de Cambridge qui donne la conférence sur le sujet avec projection. Le 25 mai avait lieu un Voyage Historique à l'île Ste-Croix. Pour la première fois des Acadiens de la

Nouvelle-Angleterre visitaient ce lieu historique qui remonte aux explorations de Champlain en 1604. Le 16 novembre au Club Franco-Américain de Chelsea, Mass., le R.P. Louis Maillet du Monastère Passionniste Saint-Gabriel de Brighton, lui-même originaire de Meteghan, Nouvelle-Ecosse, donne la conférence avec thème "*La Mentalité Acadienne d'Aujourd'hui*". Etabli en 1968 le Groupe Acadien de la Nouvelle-Angleterre affilié à la Société Historique Acadienne de Moncton se fixait comme un de ses objectifs la restauration de l'Île Ste-Croix. Au mois d'août des représentants des gouvernements des Etats-Unis et d'Ottawa se réunissaient à Bar Harbor, Maine, pour discuter le projet d'un cité historique à l'Île Ste-Croix.

La Société Historique du Saguenay (Chicoutimi, Québec). Dans sa 37^e année la société publie le 12^e volume de sa revue toujours avec des rubriques fort intéressantes. Toute une équipe de membres fouillent constamment les archives de la région pour en recueillir des souvenirs très utiles. Les enquêtes auprès des anciens obtiennent de très précieux détails.

Au mois de mai à la suite de la grave maladie et le long repos imposé à Mgr Victor Tremblay, fondateur de la société et son "factotum", les administrateurs nommaient un comité qui se partagera la tâche énorme que soutenait depuis la fondation Mgr Tremblay.

Un nouveau conseil d'administration fut constitué avec comités d'histoire, d'administration de la revue *Saguenayensia*, et de la rédaction. Mgr Tremblay gardait le poste d'archiviste et de conservateur du musée et directeur de la revue.

La Société Historique St-Boniface. Le 19 octobre la société tenait un colloque dans la salle académique du collège Saint-Boniface sur "*Le théâtre au collège*". Le R.P. Martial Caron était le conférencier. Il fut présenté par M. Lionel Dorge président de la société historique. Le Père Martial évoqua des souvenirs depuis 1924 à 1955. Le cercle dramatique du collège présenta plusieurs grands spectacles: "*Athalie*" avec chœurs de Mendelssohn, "*Le Père Pro*" d'Antoine Dragon, "*Les trois sages*" du Vieux Wong, "*La quête héroïque du Graal*" d'Henri Gheon, "*L'âme huronne*" de Jean Laramée et le "*Bibi*" de Leclos. Le même soir il y eut exposition de "*Manie-Tobie*" préparée par Mlle Thérèse Aubin. Jusqu'à date assez récente disons vers 1960 le théâtre dans les collèges

français du Canada était à l'honneur. Il faut rappeler les spectacles brillants offerts à nos populations. Signalons les soirées des collèges de Joliette avec l'abbé Corbeil, ceux de Sherbrooke avec l'abbé St-Laurent, ceux des collèges des Trois-Rivières, St-Hyacinthe, Nicolet, St-Jean, Montréal qui comme le soulignait le P. Martial sont un "excellent moyen d'éducation."

A cause du centenaire de la province la Société Historique dirigea un programme chargé le 30 novembre à l'archevêché, le P. Antoine Champagne parlait du supplément de son volume *"Les La Vérendrye et le Poste de l'Ouest"* qui lui obtint le prix Champlain.

La Société s'intéressa vivement au centenaire de la Province du Manitoba et aussi à celui de Louis Riel appelé aujourd'hui *"le père du Manitoba"*. A un grand souper de l'Ouest donné le 17 janvier l'orateur invitée, le professeur George Stanley, historien et auteur d'une biographie récente de Louis Riel déclarait "Riel, symbole de la détermination des canadiens-français à survivre". Il ajoutait: "ce furent les canadiens-français qui émigrèrent au Manitoba, les Royal, les Dubuc, et les Girard et non les métis qui, dans leurs sursauts sporadiques de nationalisme se nommaient eux-mêmes *"bois brûlés"* plutôt que canadiens-français. Ce furent les canadiens-français du Québec, les Lachapelle, les Desjardins, les Fizet et les Massons qui se battirent pour Riel au parlement qui lui donnèrent l'hospitalité et de l'argent et qui le gardèrent constamment devant les yeux du public. . . . Sans résumer la tragédie Riel dans l'Ouest rappelons qu'après le procès injuste et fanatique qu'il lui fut accordé Louis Riel fut condamné à mort et dans le cimetière de Saint-Boniface sa tombe est surmontée d'une petite colonne de granit brun, portant l'inscription: "Riel, 16 novembre 1885". La revanche de l'histoire a rendu possible l'érection d'un Monument Louis Riel sur le terrain du Parlement de la Saskatchewan. Le gouvernement fédéral a aussi émit un timbre hommage à Louis Riel.

La Société Historique de Saint-Boniface posait un geste courageux en décembre en présentant un mémoire au Ministère de la Jeunesse et de l'Education du Manitoba en demandant la révision des cours d'histoire enseignés dans les écoles de la province tant françaises qu'anglaises. Il s'agirait de supprimer des exagérations et des faussetés continues dans les histoires de George W. Brown. L'heure n'est plus au fanatisme qui peut influencer le jugement de l'étudiant.

Centenaire Manitobain. (1870-1970). La Presse de Montréal déclarait: "sous la direction d'un jeune premier ministre dynamique comme pas un, M. Edward Schareyer, grand ami des canadiens-français, le Manitoba est animé d'un tout nouvel esprit . . .

Dr Clément Lavoie, président; R.P. Gérald Labossière, o.m.i., Lionel Dorge, vice-présidents; Mme Irène Lane, secrétaire, Auguste Dansereau, trésorier; Conseillers; Mlle Mariette Baudoux, Martail Caron, s.j., Mlle Clémentine Coulombe, Sr Elizabeth de Moissac.

Société d'Histoire de Matane. Le docteur Robert Fournier, président de la Société Richelieu et aussi de la Société d'Histoire de Matane publiait en fin de septembre 1969 une importante monographie au sujet du centenaire de Baie des Sables et de la région. En plus de l'histoire du centenaire ce volume abondamment illustré contenait encore de nombreux détails sur la généalogie des fondateurs de Baie des Sables.

Société Historique de Joliette. Elle célébrait son 40e anniversaire avec la visite de la Fédération sous la présidence du docteur Conrad Godin. Une belle assistance était présidée par le Dr C. A. Roussin aussi maire de Joliette. Mgr René Audet, nouvel évêque de Joliette apportait ses félicitations et Mgr Omer Valois, secrétaire résumait les travaux de la société qui se maintient très active.

Société Historique des Cantons de l'Est. Denis Tremblay, président; Me Léonidas Bachand, Earl Hall et J. E. Parrot, vice-présidents Mgr Maurice O'Bready, secrétaire, Gaston Genest, trésorier, Marie-Jeanne Daigneault, archiviste. La société se réjouissait de son exposition en mai 1969 sur l'histoire de Sherbrooke. Elle achetait les collections complètes des journaux "*The Sherbrooke Daily Record*" (1893-1969) et "*La Tribune*" (1910-1969) les obtenaient du Séminaire de Sherbrooke. Logée par la cité la société dû quitter cet endroit pour s'installer au troisième étage de l'Ecole Notre-Dame du Rosaire en attendant d'acquérir une école désaffectée pour y installer ses archives et son musée. Elle obtint une vingtaine de plaques de la Commission des Monuments Historiques commémorant faits et personnages importants dans les Townships ou L'Estrie. Ce fut le dernier rapport de Mgr O'Bready qui décédait subitement le 10 juillet 1970. Il avait été l'animateur de la société durant plusieurs années.

Société Historique de la Vallée du Richelieu. Me Léo LeBlanc, président; J. R. Robert et Me Denys Dion, vice-présidents; Jacques L'Hérault, secrétaire; Dr Gérald Aumont, trésorier, Marcel Gauthier, archiviste, Me R. Fournier, conseiller juridique. On songe à faire cataloguer la bibliothèque de la société qui comprend des milliers de volumes.

Société Historique de la Côte-Sud. (La Pocatière). Abbé Paul André Leclerc, président; Charles Gagné, vice-président; Ulric Lévesque, secrétaire; Abbé Raymond Boucher, trésorier, Abbé François Gagnon, archiviste, Abbé René Tanguay, conservateur du Musée. La société avait l'honneur d'accueillir la Fédération des Sociétés Historiques du Québec pour son 5e congrès en juin avec assises et visites de la région, sous la présidence du docteur Conrad Godin, président.

La Société Franco-Manitobaine se donne un nouvel exécutif: Albert Lepage, président, Guy de Margerie, vice-président, Maurice Gauthier, trésorier, Lionel Gervais conseiller, Me Michel Monin, vice-président et Mme Simonne Lavallée, conseillère.

Société des Concours de Français (Fall River, Mass). Dans sa 40e année la société continue fidèlement la tenue de ses concours annuels auprès des écoliers. La société s'appuie sur un bon nombre de bienfaiteurs et amis du français pour distribuer aux lauréats les prix d'usage. Cette remise avait lieu le dimanche 31 mai en l'Auditorium Ste-Anne sous la présidence de M. Bernard Thérout avec Mlle Gabrielle Mercier, secrétaire.

Au mois de mai 1970, le collège Saint-Jean d'Edmonton, Alberta après entente est intégré à l'Université de l'Alberta. Ce collège fut fondée et administré depuis sa fondation par les RR. PP. Oblats.

Société St-Jean-Baptiste de Québec. Elle tenait son 34e congrès annuel les 23, 24, et 25 octobre au Motel des Laurentides de Beauport sous la présidence de M. Emile Jacob. On y étudiait plusieurs questions pour un Québec français dans le respect des autres. On voulut aussi accentuer sur le recrutement comme forme de transfusion pour le développement de la société. "*Le Bardy*", le bulletin officiel de la société sous la rédaction de Jean Hubert et dans sa 4e année continue sa diffusion et sa publicité dans l'intérêt de la société. La société se donnait un nouveau président dans la personne de M. André Roy. Plus de 300 délégués assistaient.

VIII

Faits et Gestes

Le grand événement de l'année a été le voyage historique du Pape Paul VI en Asie en novembre.

Le 26 novembre le Pape Paul VI entreprend son 9^e voyage de Rome pour visiter l'Asie sur un parcours de 31,000 milles. Le voyage le transporterera après 55 heures de vol en Iran, Pakistan, Philippines, Samoa, Australie, Indonésie, Hong Kong et Ceylan pour prononcer plus de 54 discours. Le départ est heureux et l'humanité prie pour le succès de cette entreprise historique dans l'histoire de l'Eglise.

De Manille où il inaugure son voyage en Asie, le Pape adresse un message de paix: "A vous, innombrables millions d'hommes, de femmes, nos frères habitant l'Asie, carrefour de cultures anciennes et modernes et d'une manière spéciale à ceux qui, parmi nous sont nos fils dans le Christ . . . nous souhaitons que vous entrepreniez ensemble l'édifice d'une société plus juste et plus solidaire. . .

Durant son stage à Sydney, en Australie en décembre 1970 Paul VI visitait la Maison de Repos des prêtres âgés et leur laissait ce message réconfortant:

"Si l'âge ou la maladie, a-t-il dit, vous ont amenés à vous retirer du ministère actif, vous savez que l'exercice de votre sacerdoce n'en est pas substantiellement diminué mais qu'il a seulement changé d'expression: aujourd'hui comme par le passé, vous pouvez, de par votre conformité particulière à Jésus-Christ, assurer sa fonction sacerdotale de louange au Père par la célébration de la Sainte Messe et par la récitation de l'office divin. Quant à ceux que visite la souffrance, combien leur sort les rend proches du divin maître, les unit à sa passion rédemptrice. C'est en effet dans le Christ et par le Christ que la douleur trouve sa signification et la finalité. Lorsque nous savons, en la supportant patiemment, la transformer en "offrande spirituelle agréable à Dieu par Jésus-Christ".

Au cours de son voyage en Asie, Paul VI en profitait pour lancer un appel à l'action missionnaire dans le monde. Son message est émouvant car il dit pourquoi il est le vicaire du Christ et pourquoi il doit remplir ses obligations. Il ajoute ces paroles: —

“Vous qui êtes riches, offrez du bien dont Dieu vous confie la gérance, pour que vive l’apôtre et prospèrent ses initiatives pastorales, — vous qui êtes pauvres, offrez votre lutte et votre sueur pour le pain quotidien, afin qu’à tous ce pain soit partagé, — vous qui souffrez, vous qui pleurez et êtes persécutés, offrez votre souffrance pour que croisse le corps du Christ dans la justice et l’espérance.

A toute la chrétienté catholique, nous disons: “Elargissez un monde en marche vers son unité, fournissez l’aliment de l’espace de ta tente, déploie les tentures sans contrainte”. A l’indispensable harmonie. Car si la recherche en commun de la vérité rapproche les hommes, seule la rencontre des coeurs cimente leur unité. De ce corps géant et mystique qu’est l’Eglise en formation, soyez les constructeurs dans l’esprit de Jésus-Christ.”

La France aux Etats-Unis. Le président Georges Pompidou de France accomplit un voyage d’Etat de grande importance aux Etats-Unis du 23 février au 3 mars afin de redorer les relations entre les deux pays malgré une amitié qui existe depuis près de 2 siècles. Les réunions et entretiens sont cordiaux. M. et Mme Nixon reçoivent leurs invités à la maison Blanche à Washington. Il y a réception à l’ambassade de France, entretiens avec différents secrétaires, allocution du président Pompidou devant le Congrès, visite au cimetière National, visite à San Francisco, réception du gouverneur Ronald Reagan, réception à Chicago, réception aux Nations Unies à New-York, dîner donné par les Sociétés Franco-Américaines dans la salle de bal à l’Hôtel Waldorf Astoria avec d’autres réceptions et départ pour Paris, mardi le 3 mars.

Centenaire de la République. Le 14 juillet 1970 la France célébrait le centenaire de son départ de la monarchie par des fêtes brillantes et sincères dans tout le pays. Le journal France-Amérique de New-York publiait son numéro centenaire fort intéressant et donnait une biographie illustrée des 15 présidents qui ont guidé la république depuis 1870 pas toujours avec noblesse. Aux Etats-Unis la fête fut célébrée en nombre de villes avec de magnifiques manifestations. A Washington, l’ambassadeur Charles Lucet, qui porte le titre élevé d’ambassadeur de France, résumait sans doute tous les sentiments de réjouissance dans son allocution. Il ajoutait “Votre fête nationale et la nôtre, les deux plus anciennes du monde, surviennent presque en même temps au rythme des circonstances très différentes, mais d’inspiration très voisine; le début de la démo-

cratie et l'avènement d'un âge nouveau. Entre le 4 juillet 1776 et le 14 juillet 1779 avait été conclue l'alliance franco-américaine de 1778 qui nous lie toujours, sinon dans sa lettre dans son erre et qui a près maintenant la forme de l'Alliance Atlantique à laquelle nous demeurons indéfectiblement attachées."

La France célèbrera le septième centenaire de la mort de Saint-Louis IV roi de France le 25 août, le grand monarque qui avec ses vertus a illustré la France au nom de la religion. Dans tous les centres de France et en Amérique l'Eglise a souligné le rôle de ce grand monarque.

L'année 1970 marque le centenaire de la mort d'Alexandre Dumas, le célèbre romancier mort à Puys, près de Dieppe. Né en 1803 à Villers-Cotterêt, fils d'un créole de Saint-Domingue, Alexandre Davy de la Pailleterie qui était né à Jérémie en Haiti en 1762 et d'une jolie noire. Trois de ses ouvrages le rendirent célèbre, "*Les Trois Mousquetaires*", "*Vingt ans après*" et "*Le Vicomte de Bragelonne*". Certains de ses écrits qui furent condamnés aujourd'hui seraient acceptés avec honneur. "Tempora mutantur".

Le Porte-hélicoptères "*Jeanne D'Arc*" et l'Aviso Escorteur "Victor Schoelcaher" font escale dans le port de Boston le 3 mai pour se diriger ensuite vers Québec et reprendre la mer pour Brest le 24 mai après de brillantes réceptions.

M. le consul Jacques Massenet, qui a visité nos groupes fidèlement et avec sympathie, quitte Boston pour accepter un nouveau poste au Cambodge. Il fait ses adieux aux différents organismes franco-américains le 17 juillet 1970. Tous nous lui souhaitons une heureuse carrière.

M. Daniel Oriez consul général de France à Boston. Arrivé le 12 août 1970. Né à Lyon le 1er août 1919. Licencié en droit et diplômé de l'Ecole des Sciences Politiques. Il occupe les postes au Caire, à Tunis, à Prague, à Salisbury, à Quito, à Prétoria, et au Quai d'Orsay. Officier de l'Ordre de la Légion d'Honneur et aussi officier de l'Ordre National du Mérite, M. Oriez est le bienvenu au sein de la franco-américanie.

Son Excellence Monsieur Marcel Cadieux, ambassadeur du Canada à Washington est titulaire de la médaille d'Or Vanier, ancien professeur de droit international et membre de la Société

Royale du Canada, auteur de plusieurs volumes membre de la Commission de Droit International.

Né à Montréal en 1915, il possède des doctorats en droit des universités de Montréal, de Pothier et d'Ottawa. Il a aussi la surveillance de douze consulats aux Etats-Unis, dont Boston, Chicago, Los Angeles, Nouvelle-Orléans, New-York, San Francisco et Seattle, Cleveland, Dallas, Détroit, Philadelphie et San Juan. Le nouvel ambassadeur compte des amis et parents en Nouvelle-Angleterre.

M. J.-François Xaxier Houde, consul général du Canada à Boston. Ce fut une heureuse nouvelle alors que le gouvernement d'Ottawa annonçait le 7 août 1970 que le nouveau consul général du Canada à Boston allait être M. J.-François Xavier Houde. Il remplaçait le consul Hemsley rappelé à Ottawa après plusieurs années à Boston.

Les Franco-Américaines étaient très heureux d'accueillir ce nouveau représentant du Canada. C'était une nouvelle preuve de sympathie que nous accordait le département diplomatique à Ottawa.

M. Houde ne tarda pas à se présenter au centre de nos réunions. Il fut aussi vivement apprécié. Né à Québec le 9 septembre. Etudes au Séminaire de Québec, avec baccalauréat en 1941. A l'emploi de la compagnie d'Assurance Industrielle, il obtient sa maîtrise à l'Université Laval en 1949.

Il entre au ministère des Affaires extérieures en septembre 1949 pour occuper des postes à Ottawa avant de tenir les postes d'ambassadeur en Belgique, et à Athens, puis à Paris. Chargé d'affaires à Montivideo et consul en 1961 ensuite ambassadeur au Pérou et en Bolivie avant de venir à Boston comme Consul Général.

Bibliothèque Française (Boston). Inaugurée modestement le 15 décembre 1945 par Belle P. Rand en faveur des Français Libres donc rattachée à France Forever 126 rue Newbury. De 1948 à 1961 elle fut accueillie par le French Center 10 rue Arlington sous la direction de Mlle Bixby de l'Alliance Française. A cette dernière date on sentit le besoin de confier ces valeurs françaises à la Maison Française, 53 rue Marlborough en 1970 grâce à la générosité de Mme Katherine Lane-Weems où la bibliothèque existe depuis avec ses 15,000 volumes pour répondre aux chercheurs. Elle est sous la direction de Mme Georges.

Dr Gabriel Nadeau. Depuis sa retraite du Sanatorium de Rutland au Massachusetts où il avait dépensé plusieurs années de dévouement professionnel auprès des tuberculeux, le docteur Nadeau s'installa paisiblement dans le modeste village de Holden et il quittait graduellement la scène franco-américaine. Au milieu de ses volumes, manuscrits et médailles il continue à écrire pourtant son appui et ses propos ont toujours été bien accueillis car il est reconnu au nombre de nos meilleurs écrivains. Membre de notre société depuis 1941, il en fut à la fois secrétaire, rédacteur du bulletin auteur de quantités d'articles dont bon nombre publiés dans les revues médicales. Le docteur est un chercheur inlassable. Rien ne lui échappe et lorsqu'il entreprend un sondage il le poursuit jusqu'à la fin. Nous avons la preuve dans son étude sur Louis Dantin dont il s'est fait le principal critique et admirateur.

Mais il s'agit en ce moment d'un autre sujet. Le docteur Paul Dufault, dont son homonyme nous rappelle le grand ténor canadien qui visita il y a plus de 60 ans nos centres pour charmer ses auditoires. Paul Dufault (1895-1969) dû quitter ses études chez les RR.PP. du Saint Sacrement où il avait espéré fixer sa vie mais sa frêle santé le retourna au monde et c'est alors qu'il se dirigera vers la médecine diplômé de l'Université de Montréal. Sa faiblesse pulmonaire l'invitait à se consacrer à la vie du sanatorium et c'est ainsi qu'il arrivait à Rutland en 1925. Il composera un roman autobiographique "*Sanatorium*" et devint plus tard surintendant de l'institution. Entre temps il avait attiré plusieurs confrères surtout de Saint-Hyacinthe. Il prendra sa retraite en 1964 après avoir laissé un souvenir inoubliable auprès de ses confrères et de la population du sanatorium. Il décéda en avril 1969 pour reposer à Saint Nazaire lieu de sa naissance.

Ce départ avait visiblement affecté le Dr Nadeau dont il avait été l'intime. Le docteur Dufault n'avait pas été trop connu par les Franco-Américains bien qu'il leur était très sympathique. Du 24 janvier au 28 février 1970 le docteur Nadeau publia dans "*Le Travailleur*" organe qui lui est toujours cher, une série d'articles "*Le Docteur Paul Dufault, Souvenirs de Sanatorium*". Il les réunissait en brochure sur les presses de l'Imprimerie Lafayette en mai 1970.

Dans une rédaction délicieuse il raconta des souvenirs et des incidents disparus pour toujours qui animèrent l'existence de cette institution qui revêtait une vie presque conventuelle. Le docteur relate avec aisance cette vie routinière et les réunions intimes et intellectuelles que se procurait cette équipe de médecins franco-

américains. Hélas l'institution est disparue et seuls les évocations du docteur Nadeau conservent les accents de cette tranche on pourrait dire de notre histoire. On nous dit que le docteur Dufault prépara durant sa retraite l'histoire du Sanatorium de Rutland. Elle ajouterait un captivant pendant aux pages que nous a livrées notre docte compatriote en nous conservant l'image d'un grand serviteur de la médecine dont la vie fut enveloppée d'heures reposantes et heureuses au sein de son foyer et à l'honneur de la franco-américainie.

Colloque international sur la Francophonie. A ce colloque tenu à l'Université de Sherbrooke du 5 au 10 octobre plusieurs études furent présentées toujours pour souligner le duel qui se maintient entre les deux races officielles au Canada. M. Bernard Wilhelma, directeur du Centre d'Etudes bilingues de l'Université de Saskatchewan à Régina se demandait si "les francophones de l'Ouest sont-ils des canards sacrifiés". Comme résultat de recensement Roland Pinsonneault animateur de l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan estime le nombre actuel des francophones dans le Manitoba à 85,000, de la Saskatchewan à 65,000, en Alberta à 40,000 et plus de 40,000 en Colombie-Canadienne. Sans doute les pertes augmentent tous les ans mais la résistance se maintient.

Le Messenger de Lewiston. Le 18 juillet 1970 à l'occasion du 150^e anniversaire de fondation de l'Etat du Maine un important comité fut constitué appelé "*Androscoggin County Sesquicentennial Committee*" sous la présidence du représentant Louis Jalbert avec un programme imposant de fêtes civiques. Un groupe de compatriotes sous la direction d'Adélard Janelle et du docteur Paul Fortier et Mlle Charlotte Michaud décidait de publier un numéro souvenir du journal "*Le Messenger*." L'édition avait 36 pages avec historiques de différentes institutions. Le geste ne fut pas trop heureux.

On rappelait que le Messenger avait cessé d'exister en 1966 après 86 ans. Les fondateurs étaient le docteur Louis-J. Martel, et J.-D. Montmarquette, installé dans un modeste immeuble sur la rue Lincoln. En 1891 J.-B. Couture était le propriétaire rédacteur et il installe le journal et l'imprimerie au numéro 225 rue Lisbon, en 1909, Valdor Couture succéda à son père mais l'entreprise pour survivre tenta la formule de corporation avec Me Edouard Beauchamp, président. Albert Rowbotham devint propriétaire de l'imprimerie et continue à imprimer le journal qui devint bi-hebdomadaire et hebdomadaire pour cesser de paraître en 1966. Valdor

Couture n'était pas un apôtre de nos oeuvres non plus son frère Faust.

Paroisse St-Joseph (Cohoes, N. Y.) 1868-1968. Dans le diocèse d'Albany New-York où une forte population franco-américaine existait encore il y a 50 ans, la paroisse St-Joseph célébrait son centenaire le 5 mai 1968. Toute une liste de paroisses autrefois franco-américaines sont disparues. St-Joseph de Cohoes est encore vivante après un siècle mais le français y a subi une baisse considérable probablement à cause de l'indifférence du clergé. Fondée comme "*French Catholic Church of Cohoes*". La première paroisse St-Bernard fut érigée en 1856. Mgr Pierre Pinsonneault évêque retirée de London en Ontario prêche une retraite et vient encourager les franco-américains. L'évêque du lieu accorde la permission de fonder une paroisse franco-américaine.

Le premier curé fut l'abbé Joseph Saugon qui construisit l'église St-Joseph mais décédait le 19 décembre 1869. Vinrent ensuite les abbés Joseph Octave LaSalle. Il décédait le 31 janvier 1879 victime de la tuberculose. Mgr Marcel Dugas de Montréal fut le véritable créateur de la paroisse. Il dirigea la paroisse durant 35 ans et établit les écoles paroissiales avec les soeurs Ste-Anne de Lachine et ensuite avec les Clercs Saint-Viateur pour garçons. En 1893 il était nommé protonotaire apostolique par les autorités de Rome. Sa santé le forçait à résigner en janvier 1915. Il retournait à St-Jacques, Québec où il décédait en janvier 1922. On lui attribue la venue des Pères de l'Assomption en Nouvelle-Angleterre. Il les avait invité de New-York pour une retraite paroissiale vers 1903.

En 1915 l'abbé Louis Lavigne devenait le 4^e curé de St-Joseph. Il serait le dernier curé franco-américain véritable. Il dirigera la paroisse pendant 31 ans. Originaire de Joliette, il fut ordonné en juin 1896. Vicaire de la paroisse de l'Assomption d'Albany, disparue à cause du renouvellement urbain, en 1894 il devient curé de Notre-Dame de Lourdes à Schuylerville et en 1915 au Sacré-Coeur de Cohoes, l'une des trois paroisses détachées de St-Joseph en 1887, Ste-Anne en 1901 et Ste-Marie en 1908 qui connut l'abbé Adrien Béchard comme curé.

Dans le temps l'abbé Lavigne était connu comme le grand apôtre de nos oeuvres dans cette région de New-York. A la vérité il fut le dernier curé vraiment franco-américain de Cohoes. Il eut la joie de célébrer son soixantenaire sacerdotal et décédait le 15 juillet 1946.

L'abbé Joseph Pelletier lui succède et décède le 3 août 1951. C'est l'abbé Celas Robitaille qui lui succède et qui dirige la paroisse en cette année centenaire. Le programme des fêtes comprenait une messe concélébrée le 5 mai à midi avec banquet à la salle OCA. L'album souvenir contenait l'historique de la paroisse mais pas un mot de français.

Le 8 septembre 1970 après sa nomination comme archevêque de Boston, S.E. Mgr Umberto Madeiros, ancien chancelier de Fall River et évêque de Brownsville au Texas adresse son premier message à ses fidèles de Boston. Message onctueux rempli de délicatesse et d'effusions spirituelles qui annonce son installation à Boston le 7 octobre pour inaugurer un nouveau régime qui n'aura certainement pas les mesures du Cardinal Cushing dont le règne a été reconnu comme une entreprise d'argent qui laissa tout de même le diocèse avec une dette de \$35. millions. Il est magnifique de laisser son nom partout inscrit dans le bronze alors que les fidèles payent et que les successeurs doivent assumer les responsabilités. Le Cardinal Cushing repose à Ste-Colletta et il doit être heureux d'avoir mener sa barque sans opposition. Sera-t-il le grand pontife successeur du Cardinal Cheverus.

Dans son dernier Bloc Notes publié dans le Figaro quelque temps avant sa mort soit en juillet 1970, François Mauriac rendait hommage à la foi de son enfance en refutant l'attitude des prêtres contestataires:

Rien ne peut faire qu'une immense espérance n'ait traversé la terre, depuis que le Verbe s'est fait chair, et qu'elle ne survive, en dépit de Marx, de Nietzsche, de Freud, dans des millions de coeurs qui, en dépit de toutes les contestations, croient que Dieu est vivant et qu'ils peuvent l'atteindre par les moyens que leur donne la sainte Eglise, telle qu'ils la connaissent et l'aiment depuis leur enfance."

A propos de la vague d'érotisme accompagnée de violence et de vulgarité, M. Mauriac répond:

"A 83 ans, les jeunes penseront que je n'ai plus voix au chapitre. Je crois pourtant que la pudeur a été toujours et partout pratiquée et honorée, et le chrétien sait, lui, que pour posséder Dieu, il faut posséder la pureté du coeur, elle est nécessaire. C'est une loi que nous paierons de plus en plus cher, d'avoir si délibérément violée. Quant à croire que la littérature y ait gagné, quelle folie!

L'érotisme est une impasse. Une humanité sans frein devient pour l'écrivain une humanité sans histoire."

Ensemble Chantal Masson. Sous les auspices de la Fédération Fémine Franco-Américaine, le 10 avril 1970 au Christian Formation Center à West Andover, Mass., sous la direction des RR.PP Franciscaïns irlandais cet ensemble vocal donnait un brillant concert pour l'oeuvre des bourses de la Fédération. Le ministère des Affaires Culturelles du Québec avait facilité le déplacement de l'Ensemble qui répétait son concert à Springfield. Le Comité comprenait Mme Jean LeBlanc, présidente avec le concours de Mlle Yvette Giroux, Mlle Lillian Fontaine, Mme Gérald Robert et Mme Léon Léveillé et nombre imposant de patrons. Le programme comportait des pièces peu connues mais exécutées délicieusement avec une expertise remarquable. Signalons les titres: (Renaissance) "L'amour de moy", "Au joly jeu", "Rest Sweet Nymphs", "Comme again", "Un jeune moine" (Les noms des auteurs ne sont pas indiquées. (Moderne). (Debussy) "Dieu qu'il fait bon regarder", "Quant j'ai joué le tambourin" "Hiver, vous n'êtes qu'un vilain". (Poulenc) "La blanche neige", "Le Vaisseau d'Or". Variétés "Le Petit avocat", "A ma main droite", "J'entends le moulin", "C'est la poulette", "Si j'avais les souliers", "Dormez la belle", "Ram'nez", "Dans la baie St-Paul", "C'était dans le mois de mai", "Laquelle marierons-nous", "L'homme sans tête", "Cindy". Toutes ces pièces furent très appréciées et Chantal Masson voulut remercier son auditoire distingué et expliquer un peu le rôle de son ensemble qui jouit d'une enviable réputation. A la réception les convives et les artistes échangeaient des propos très heureux.

La Thanksgiving est célébrée le 26 novembre à travers le pays avec un sens encore plus accentuée. A Plymouth Mass., c'était le 350^e anniversaire de l'arrivée des "Pilgrims". De grandes parades se déroulent à Philadelphie, à Détroit et à New-York avec des manifestations dans tous les centres du pays.

Inauguration le 6 novembre du deuxième pont de Québec par le Premier Ministre Robert Bourassa en mémoire du ministre Pierre Laporte assassiné par les terroristes. Mme Laporte assiste avec ses enfants.

L'ouragan qui s'est abattu sur le Pakistan le 14 novembre aurait fait plus d'un million et demi de morts. Le pire désastre du siècle. Le raz-de-marée aurait à son tour augmenter la destruction des routes et des chemins de fer.

Le directeur du recensement fédéral George H. Brown remet au président Nixon les résultats du recensement décennal 1970 qui accuse une population aux Etats-Unis de 204,765,770 soit une augmentation de 25,442,595 depuis la dernière decennie.

Décès le 28 septembre à l'âge de 52 ans, du président de la République Egyptienne Gamal Abdel Nasser après avoir tenu le pouvoir durant 16 ans. Il était de pure souche arabe.

Soixantenaire du Devoir. "Le Devoir" (1910-1970). Paul Sauriol l'un des rédacteurs aînés du Devoir, le 10 janvier 1970 résumait ses souvenirs au service de ce journal qui à ses heures servit d'animateur sauveur de la vie française en Amérique. Comme le rappelle M. Sauriol, le journal a évolué avec les étapes et peut-être un peu trop. Il ne semble plus représenter les espoirs de continuité que les fondateurs avaient fixés dans cette entreprise. L'auteur insiste que le journal a été "une expérience de durée dans la fidélité, la liberté et l'austérité".

Dans l'édition soixantenaire du Devoir, le 30 décembre 1970, Vincent Prince écrivait au sujet de l'avenir du français au Canada et au Québec: "Il est facile d'en déduire que l'avenir de la langue française, hors du Québec, est moins que brillant et que même au Québec, les perspectives n'ont rien de particulièrement réjouissant." Tout en tenant compte des chiffres et de la technique il faudrait aussi ajouter l'élément providentiel qui semble avoir protégé l'existence de notre langue depuis l'arrivée des fondateurs de la Nouvelle-France.

Un officier de l'Université Notre-Dame déclarait à Chicago en décembre, que la moitié des étudiants catholiques à l'université ne pratiquent pas leur religion.

Me Louis Desrochers, d'Edmonton, devenait Chancelier de l'Université de l'Alberta le 30 juin 1970. Originaire de Montréal, né en 1928. Il fut président de l'Association Canadienne-Française de Alberta, directeur du poste de radio CHFA, directeur de l'Assurance-Vie Desjardins, Membre du Conseil Canadien depuis 1968.

Sénateur Maurice Robert(Mike) Gravel: Originaire de Springfield et sénateur des Etats-Unis pour l'Alaska rendait visite au Bureau de l'Union St-Jean-Baptiste le 26 octobre à l'occasion d'une conférence devant la Chambre de Commerce de Woonsocket.

Le Docteur John Doiron, originaire de Lawrence et actuellement de Santa Clara, Californie reçoit une bourse de \$25,000 de la fondation Kaiser pour continuer ses recherches dans la transplantation des artères. Diplômé de l'Université Georgetown.

Le Commissaire Leonello Breton de l'Assistance Publique à Manchester était inauguré le 3 janvier pour son huitième mandat.

Harry Bernard. A la direction du Courrier de Saint-Hyacinthe depuis 1923 et doyen du journalisme au Québec, M. Bernard a atteint ses 50 ans dans le métier. Il est l'auteur des articles intéressants signés "L'illétre".

Juge Alfred-J. Chrétien. Le 3 février après près de 40 ans à la direction de la Cour de District de Manchester prenait sa retraite statutaire.

Le 3 février 1970, Me Armand Capistran devenait juge de la Cour de District de Manchester pour succéder au Juge Alfred-J. Chrétien à sa retraite.

Cinq prêtres du diocèse de Manchester sont élevés à la prélature en décembre. Mgr Arthur Lesmerises, curé de la paroisse St-Jean-Baptiste de Manchester, Henri Brodeur curé de la paroisse St-François-Xavier de Nashua, Mgr Lionel Boulay, curé de la paroisse St-Louis de Gonzague de Nashua, Georges Chicoine, curé de la paroisse Sacré-Coeur de Laconia et Raymond Lapointe, secrétaire de l'évêque. Mgr Odore Gendron curé de la paroisse Saint Augustin de Manchester.

M. le docteur Robert Beaudoin de Manchester et le Juge Jean-Louis Blais, chevaliers de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand. Mme Charlotte Farley, de Manchester recevait la Médaille Bene Merenti.

Dr. Paul Chassé. Le 16 novembre 1970, le consul général de France à Boston M. Daniel Oriez remettait au professeur Paul Chassé les insignes de Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques dans les salons Roberts Hall du Rhode Island College Alumni dont le titulaire est membre. Le Dr Joseph Kauffman, président du collège accueillait le consul général, le titulaire était entouré de sa famille, de ses amis, des étudiants et professeurs du collège.

Henri Fredette, compatriote bien connu dans les cercles franco-américains de Lawrence est nommé par le Gouverneur Sargent sur le comité général qui doit siéger à Washington dans l'intérêt des personnes âgées.

Professeur François J. Martineau Ph.D. Le 29 novembre 1970 au Restaurant White de North Westport, Mass., le Club Richelieu, Fall River rendait hommage à son gouverneur régional François J. Martineau en lui offrant un banquet hommage alors que le Consul Général de France à Boston, M. Daniel Oriez remettait au titulaire les insignes de Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques au milieu d'une belle assistance. Monsieur Oriez soulignait les mérites bien connus de M. Martineau et son zèle au sein des organismes qu'il appuie généreusement comme président du Comité de Vie Franco-Américaine, secrétaire de l'Association des Professeurs Franco-Américains et apôtre dévoué de la Société Internationale Richelieu.

Dans ses remerciements le titulaire déclarait avec reconnaissance les sentiments qui l'animaient en cette circonstance et Il disait:

“Ce que je suis aujourd'hui, je le dois d'abord à Dieu et à mes parents qui ont veillé sur moi et sur mon éducation.

Je le dois aux éducateurs qui m'on formé et qui, quelques fois, l'ont fait en dépit de moi qui voulais mes aises, mon confort, mes complaisances.

Je le dois aussi à l'Association Culturelle Française de Fall River qui m'a permis de la servir.

Je remercie les membres du Comité de Vie Franco-Américaine qui m'ont inspiré, encouragé et qui dans leur effort à conserver l'héritage que nous a légué nos ancêtres, m'ont fourni le stimulus à l'action que les démissionnaires ont considérée comme futile.

Je veux aussi remercier l'Association des Professeurs Franco-Américains, qui par leur enthousiasme et leur dévouement à la cause qu'ils défendent si bien, ont su par des méthodes nouvelles et des livres nouveaux, communiquer aux jeunes une curiosité de la langue française et un désir de la parler. Je loue hautement aujourd'hui l'éducation des jeunes et des moins jeunes, les dévouées religieuses de nos écoles paroissiales, ces écoles qui, peu à peu, dis-

paraissent devant l'acculturation américaine qui, malgré nous, s'infiltre dans nos moeurs, dans nos pensées et dans notre vie.

Perspective. (Décembre 1970). Les Franco-Américains reçoivent de temps en temps des reporters éclairs du Québec qui viennent faire des sondages en vitesse chez les Franco-Américains et toujours pour terminer leur reportage en soulignant la mort prochaine des Franco-Américains. Nous avons eu plusieurs de ses visiteurs qui passaient une fin de semaine en Nouvelle-Angleterre pour régler le problème de la disparition des Franco-Américains. On pourrait rappeler le passage de la revue McClean, Radio-Canada, Match et cette année celui de Victor Lévy Beaulieu qui en fin de semaine en novembre sans prendre aucune note décidait notre sort. Il serait préférable que le Québec que nous fréquentons fraternellement nous évite ces voyageurs qui ne se rendent pas compte de la vie des nôtres en Nouvelle-Angleterre et de leurs problèmes. Avec quelques photos et des témoignages à l'improviste, ils bâclent leur affaire et nous vouent à la disparition. Tout n'est pas mort en Nouvelle-Angleterre et la Société Historique Franco-Américaine proteste, car ces reporters à l'échelle de salaire ne sont pas intéressés à notre situation. Après avoir extorqué quelques paroles des interviewers on peut toujours tirer des conclusions néfastes. C'est toujours le problème des média de communication qui cherchent surtout le sensationnel même si cela est au détriment des nos intérêts communs. M. Beaulieu n'a pas été brillant dans ses propos et nous ne croyons pas que les administrateurs du journal "Le Soleil" lui accorderont une médaille d'or. Nous avons trop d'amis et de relations avec le Québec français surtout avec le Conseil de la Vie Française en Amérique pour accepter cette formule qui ne doit pas être trop populaire dans le Québec Français.

La Salette Seminary (Enfield, N. H.) L'oeuvre franco-américaine des Missionnaires de La Salette inaugurée en 1928 à Enfield par le regretté R.P. Zotique Chouinard et ses collègues Denault, Dutille, Boulanger, Leclerc, Dubois et Marcoux, comme Province Franco-Américaine de la Communauté prenait fin cette année avec la publication du prospectus "*La Salette Seminary*" a college preparatory seminary. Et depuis cette date les bons pères ont quitté apparemment leur intérêt dans la poursuite de notre idéal franco-américain en Nouvelle-Angleterre. Un ancien supérieur général s'est efforcé de justifier cette métamorphose. Dans le prospectus on déclare que la deuxième province américaine fut établie en 1928 mais on oublie de souligner d'après le témoignage des fonda-

teurs que cette province enfantée dans la douleur était un geste de la part des religieux franco-américains qui voulaient se libérer du joug qu'on leur avait imposé. Il y eut alors des franco-américains qui refusèrent de se joindre à leurs compatriotes. Mais la nouvelle province (Coeur Immaculé de Marie) se développa rapidement grâce à l'appui et à la générosité du clergé franco-américain et de nombreux bienfaiteurs. Les vitraux de la chapelle d'Enfield sauf deux furent offerts par un groupe de prêtres franco-américains du diocèse de Manchester. Il est regrettable que sans le moindre soucis des bienfaiteurs du début on ait ainsi cavalièrement liquider les professions de foi du passé.

IX

Généalogie

Bien que notre société n'ait pas un département de généalogie elle se tient en contact avec la Société Généalogique Canadienne Française de Montréal afin de suivre le progrès dans les recherches. Plusieurs membres de notre société consultent la Société de Montréal. Cette dernière terminait son XXI^e volume de "*Mémoires*" avec un nouvel appel en faveur de sa souscription pour la bibliothèque. Le secrétariat reçoit toujours avec gratitude les envois de volumes d'histoire et de généalogie et ses archives deviennent considérables. Il y a aussi un service de vente de volumes ou d'échange pour répondre aux demandes des intéressés. La bibliothèque en principe est ouverte aux membres le jeudi de 10 heures à 3 heures 30. Pour rendez-vous il faut s'adresser à Mme Marthe Beauregard, bibliothécaire 741 ave Stuart, Montréal.

Au nombre des centenaires soulignés cette année, le nom de *Jean-Gareau* dit Saint-Onge, épousait Anne Talbot devant le notaire Freror, à Boucherville, le 23 octobre 1670. On apprend que Dominique Ostiguy marié à Marguerite Parent le 7 janvier 1755 est le chef de cette famille. Lui était né vers 1722 fils de Jean Ostei et de Catherine Chaussé.

D'après Léonida Bélanger qui a préparé une étude sur l'ancêtre, François Bélanger vint au Canada vers 1636. Il épouse Marie Guyon l'année suivante soit le 12 juillet. Il reçoit une concession sur la côte de Beaupré le 23 septembre 1669. Décédé probablement en 1687, après une dernière concession la seigneurie de Bonsecours que lui cédait Frontenac. Il avait eu une existence mouvementée troublée par de nombreux procès et litiges avec ses parents et ses voisins. Il avait eu 12 enfants et comptait 62 petits-enfants dont 27 garçons et 32 filles.

Pierre Poulet marié à Marie Deshayes vers 1620, à Dieppe en France, est l'ancêtre de tous les Poulet ou Paulet au Canada. Pierre Loignon, originaire de Moussonvilliers, arriva à Québec le 6 août 1647 pour s'établir à l'Île d'Orléans. D'après Mlle Cécile Chabot journaliste et peintre, Matahurin Chabot établi à Château-Richer en 1660, l'ancêtre de la famille était originaire de Saint-Hilaire, évêché de Poitiers.

Vincent Prince, journaliste affirme que tous les Prince en Amérique ont un ancêtre acadien commun Jacques ou Nicolas Le Prince. Le voyage annuel d'intérêt organisé par la société se déroulait le 3 mai sous la direction de Florent Lefebvre pour visiter Châteauguay, Beauharnois, Valleyfield et Allen's Corner. Claude Sauvageau et Jeanne Legendre en contractant mariage le 3 décembre 1669 inauguraient la lignée des Sauvageau dont le tricentenaire avait lieu le 3 décembre 1969.

Avec la parution de Médailles du R.P. Julien Déziel, o.f.m. et collaborateurs la société augmentait le nombre de ses publications.

Un des premiers mariages mixtes en Amérique fut celui de Jacques de Noyon et d'Abigail Stebbins. C'était à l'occasion de l'attaque sur Deerfield, Mass., le 29 février 1703 par Hertel de Rouville. Le mois précédant avait eu lieu ce mariage. On dit que trois canadiens alors étaient dans ce village. Jacques de Noyon était le fils aîné de Jean de Noyon, baptisé le 12 février 1668 aux Trois-Rivières et Abigail Stebbins était fille aînée de John Stebbins et de Dorothy Alexander. C'est l'histoire d'une famille qui oscilla entre les frontières pour laisser une descendance assez compliquée avec des ramifications au Canada et aux Etats-Unis. Nicolas Légaré contracta mariage avec Anne Dupré à Notre-Dame de Québec le 10 janvier 1690 à l'âge de 35 ans pour s'établir à Château-Richer pour y décéder le 14 avril 1741 à l'âge de 85 ans.

Le 30 septembre 1670 dans la paroisse Ste-Famille, Ile Orléans, Louis Coulombe et Noémie Drieux contractaient mariage. Dans la même paroisse, le 3 septembre 1670, c'était Mathurin Dubé qui épousait Marie Campion.

Dans le No. 4, Vol. XXI, Jeanne Grégoire publiait l'Index général des matières des mémoires de la Société Généalogique des 20 premiers volumes. Une information très précieuse.

A l'occasion du centenaire de Sainte-Angèle de Laval 1870-1970, l'abbé André Albert Bellefeuille, (Jean Pinelli) curé de St. Brendon de Colebrook, New Hampshire, soulignait la présence de sa famille en cette paroisse depuis 1757 et d'autres détails.

Ste-Angèle de Laval, qu'il ne faut pas confondre avec plusieurs autres paroisses sous le vocable Ste-Angèle; est une petite paroisse située sur les bords enchanteurs du majestueux fleuve

Saint-Laurent, au centre du comté de Nicolet et en face de la vieille cité de "Laviolette", la ville des Trois-Rivières.

Le territoire qui compose cette paroisse, forme une véritable île, borné au nord par le fleuve St-Laurent, à l'ouest par la Rivière Godfroy, au sud par le Lac St-Paul et la Rivière Judith et à l'est par la rivière Bécancour.

La paroisse de Ste-Angèle de Laval, appartient au diocèse de Nicolet. Sa population depuis sa fondation a toujours été entièrement catholique et canadienne-française, et n'a pas subi le sort de certaines autres paroisses soumises à l'immigration Anglo-Saxonne et protestante.

Cette paroisse lors de son érection canonique le 19 septembre 1868 et de son érection civile le 8 septembre 1870 faisait partie des paroisses de la Nativité de Bécancour et de Saint-Grégoire le Grand de Nicolet.

Depuis longtemps, les familles du centre de la paroisse actuelle trop éloignées de leur église fréquentaient l'église des Trois-Rivières, s'y rendant l'été en canot et l'hiver sur le pont de glace.

Cette paroisse est le terminus de l'embranchement des Chemins de Fer Nationaux partant de Victoriaville. Le nom de la Station est DesOrmeaux, anciennement Doucet's Landing. L'origine de ce nom Doucet's Landing, remonte à la construction du chemin de fer en 1864; la plupart des ouvriers prenaient leur pension chez un nommé Doucet et on vint à désigner l'endroit par le nom de Doucet's Landing.

La paroisse a été mise sous le patronage de Ste-Angèle par M. le Grand Vicaire Charles Olivier Caron, pour honorer la mémoire de la fondatrice des Ursulines des Trois-Rivières, dont il était alors le chapelain. On y ajoute le mot Laval en l'honneur du premier Evêque de Québec et pour distinguer cette paroisse des autres paroisses dédiées à Ste-Angèle.

Cette paroisse a été desservie par voie de mission en 1869 et 1870 date de l'arrivée du premier curé résidant. Les Régistres de la paroisse ouvrent en 1870: Dès la première année on enregistre 23 baptêmes, 1 mariage et 9 sépultures. Le premier baptême: Marie Hortense Lord, fille de Joseph Lord et d'Elodie LeBlanc. Le pre-

mier mariage: Pierre Rheault, fils de Pierre Rheault et de Odile LeBlanc avec Delphine Ducharme, fille de Charles Ducharme et de Elée Rheault. La première sépulture: Sarah Dargis, épouse d'Antoine Bellefeuille — décédée à l'âge de 56 ans.

LE PROGRAMME

Janvier — Carnaval — pêche aux "PETITS POISSONS".

Février — Rallye de ski-doo, de raquettes, etc.

9 Souper du "Bon vieux temps".

13 Bercethon commençant à 8:00 heures le vendredi pour se terminer le 14 vers 10 heures p.m. par un bal de Quêteux.

Mars 4 — Parade de mode (ancienne et moderne).

Avril 5 — Fête à la cabane, souper aux "Beans" suivi d'une soirée canadienne.

Mai 9 — Fête des Mères. Choix de la mère de l'année.

Juin 13 — Fête des Pères.

20 Feu de la St-Jean.

21 Plantation de l'arbre centenaire.

Concélébration: Mgr Albertus Martin, Evêque de Nicolet, Mgr Georges Léon Pelletier Evêque de Trois-Rivières.

Banquet sur un traversier. Feu d'artifice. Danse sur le quai.

Juillet 7 — Service funèbre pour tous nos défunts.

Concélébration: M. le Chanoine Georges Côté, les anciens vicaires.

Libera au cimetière — Offrande d'une gerbe de fleurs Crieée des âmes.

Exposition d'artisanat de pièces d'antiquité.

Août 2 — *Semaine des Jeunes:*

Election de la reine de la jeunesse Soirée Western.

3 Bingo

4 Spectacle: chansonnier

5 Soirée d'amateurs (chant-folklore)

6 Cinéma: adultes et jeunes

7 Soirée de danse à gogo

8 Feu de camp et danse de folklore

23 Epluchette de blé d'inde suivie de danse.

Septembre 7 — Clôture des festivités du Centenaire par le dévoilement d'un monument-souvenir.

Légende du Blason de Ste-Angèle de Laval

Description: Un écu français a une chape azur, argent et gueules.

Symbolisme: Le champ d'azur divisé en deux parties: celle du bas illustre un filet et des poissons, source de revenus pour les anciens et une partie de la population; celle du haut, le profil des usines trifluviennes où plusieurs citoyens travaillent.

Le champ argent avec la silhouette de l'église paroissiale souligne nos origines religieuses (première église).

Le champ de gueules où se dessinent les épis de blé, indique une seconde source de revenus pour plusieurs familles; au loin le traversier rappelle les débuts de cet unique moyen de transport entre Trois-Rivières et le rive sud.

La devise: "Des Ailes Plus Grandes Que Le Nid"

Symbolisée par l'oiseau qui revient au nid, rend l'idée que plusieurs paroissiens n'ont pas craint de quitter le nid pour aller répandre la lumière ou l'évangile ou la science, sous d'autres cieux.

Cent ans pour une paroisse n'est-ce pas la Jeunesse?

Le Comté de Nicolet a donné plusieurs prêtres au Diocèse de Manchester. Nous ne connaissons aucun prêtre natif de la paroisse centenaire de Ste-Angèle de Laval, cependant feu M. le Curé Robert Rodolphe Bellefeuille de Gonic, N. H., était le fils de Jean-Paul Bellefeuille, natif de Ste-Angèle et d'Emina Rheault, native de St-Grégoire de Nicolet.

M. l'abbé A. A. Bellefeuille de St-Georges de Manchester est le petit-fils de David-Albert Bellefeuille de Ste-Angèle. La famille Bellefeuille est arrivée à Ste-Angèle de Laval en 1757, lorsque Ste-Angèle faisait partie de la paroisse de la Nativité de Bécancour.

De Bécancour:

Joseph Henri Cormier, ancien curé du St-Rosaire de Rochester, N. H.

Mgr Adrien Verrette de St-Georges de Manchester est le petit-fils de Moïse Verrette, natif de Bécancour et de Elise Bourguignon, native de Nicolet.

De St-Grégoire:

Feu M. le Curé Louis-Moïse Laplante, ancien curé du St-Rosaire de Rochester, de Ste-Anne de Berlin et de St-Georges de Manchester.

Feu M. le Curé Joseph Georges Albert Jutras ancien curé de dont la famille venait de St-Edouard de Gentilly.

M. le Curé Gérard Léopold Beaudet, curé de St-Albert de Riverside, N. H.

De St-Léonard D'Aston:

Feu Mgr Joseph Melançon, V.F. ancien curé de Ste-Marie de Claremont et de Ste-Anne de Berlin.

Les Abbés Léo et feu Charles Allyson dont la mère est une Rheault de St-Léonard.

De Nicolet:

Feu M. le Curé Antonio Lambert du St-Rosaire de Hooksett.

De Ste-Bridgitte:

Feu Très Rév. Charles Solyme Lacroix, V.F. ancien curé du Saint-Rosaire de Rochester, du Sacré-Coeur de Laconia et de St-Louis de Gonzague de Nashua.

De Drummondville:

Feu M. le Curé Joseph Georges Albert Jutras ancien curé de North Strafford et curé fondateur de l'Enfant-Jésus de Nashua.

De St-François-du-Lac:

Mgr Alphéri Zoida Lauzière, ancien curé de Ste-Thérèse de Manchester et curé fondateur et émérite de St-Joseph de Berlin.

De St-Wenceslas:

Feu M. le Curé Rodolphe Héon, ancien curé de l'Ange-Gardien de Berlin, N. H.

X

Nécrologie

Abbé Jules Albert Baisnée, s.s., Washington D. C. (1886-1970). L'année 1970 enlevait l'un des grands artisans français aux Etats-Unis dans la personne de Monsieur Jules Albert Baisnée, s.s., décédé en janvier 1970 à Washington, D. C., à l'âge de 84 ans, dont 63 dépensés au service des séminaires sulpiciens à Boston, Baltimore et Washington.

Né le 10 novembre 1886 à La Bloutière (Diocèse de Coutance) fils de Ferdinand Baisnée et de Rosalie Houdin. Après ses études à La Bloutière et à Coutance il est ordonné le 6 juin 1903 à cet endroit. Professeur au petit séminaire de Montrin il obtient ses doctorats à la Minerve à Rome, puis c'est l'année de solitude à Issy et ensuite une année à l'Université Catholique de Washington.

Professeur de philosophie au Séminaire St. John de Brighton, Mass., à cette date sous la direction de Messieurs de Saint-Sulpice, ensuite au Séminaire St. Mary à Baltimore, et au Séminaire à Washington de 1924 jusqu'à sa retraite en 1950, enfin professeur au Collège Baselin de Washington.

L'abbé Baisnée avait toujours conservé son titre de citoyen français. C'est ainsi qu'en 1914 il fut mobilisé dans l'armée française. A la bataille d'Ypres il perd son bras gauche, reçoit la Croix de Guerre et la "Croix Militaire". La France reconnaît ses services en le faisant Chevalier, Officier et Commandeur de la Légion d'Honneur en 1954.

Pour autant l'abbé Baisnée n'avait jamais perdu ses attaches françaises. Au Séminaire de Baltimore où il rencontra nombre de séminaristes franco-américains sans les choyer il reconnaissait en eux des porteurs de vie française comme la sienne.

M. Baisnée demeura toujours intéressé aux choses françaises aux Etats-Unis. Le 22 décembre 1926 il est au nombre des fondateurs de l'Institut Français de Washington dont le but est de promouvoir l'étude de l'histoire de la civilisation française afin de mieux connaître et apprécier cette précieuse contribution de la France au développement et au progrès de la civilisation américaine.

Durant une trentaine d'années il fut l'animateur et secrétaire de cet Institut qui publia une trentaine de volumes. Il est couronné par l'Académie Française. En 1934, M. Baisnée publiait un ouvrage *"France and the Establishment of the American Catholic Hierarchy: The myth of French Interference (1783-1784)"*. C'était une réponse aux fausses accusations de l'historien irlandais Peter Guilday, professeur à l'Université Catholique de Washington. Le 24 novembre 1957 à la New Hampshire House, rue Beacon à Boston la Société Historique remettait à cet illustre français sa "Médaille Grand Prix."

Durant ses dernières années de retraite M. Baisnée s'occupait quand même d'histoire. Il décédait au milieu de janvier à l'âge de 84 ans. Ses funérailles eurent lieu dans la chapelle du collège théologique de l'Université Catholique de Washington en présence du Cardinal Patrick O'Boyle, archevêque de Washington, de l'ambassadeur Charles Lucet et de plusieurs dignitaires. La messe fut concélébrée par l'abbé Eugène Walsh supérieur du séminaire et l'homélie fut prononcée par l'abbé John McCormack. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la compagnie à Catonsville, Maryland. On écrivait avec la disparition de cet illustre prêtre c'est la fin d'une ère religieuse aux États-Unis.

Pierre Bédard. (New York) 1895-1970. Né le 23 mai 1895 à Lynn, Massachusetts, fils du Dr Armand Bédard et de Rose Louise Valiquet. Études à l'école St-Jean-Baptiste, au Collège Ste-Marie de Montréal, à l'Assomption de Worcester, à l'Ecole Stone de Boston et l'Université Harvard pour son baccalauréat ès arts en 1917. Interprète durant la première guerre, en 1919 il est affecté au U. S. Shipping Board avec stages à Marseille, à Bordeaux et à Londres et à Rotterdam. En 1925 il entre dans l'industrie du film à Hollywood et gérant de la firme Gloria Swanson. A Harvard il s'occupe de la production des films documentaires en 1929. Il devient directeur de l'Institut Français de New York, poste qu'il occupe durant 23 ans pour devenir président de la Parsons School of Design. Durant la deuxième guerre il fut affecté à la Mission Militaire Française à Washington. Décédé le 2 décembre 1970 à l'âge de 75 ans.

Armand Berthiaume (1892-1970). Né à Turners Falls, Mass., le 6 juin 1892. Il avait toujours offert ses services à L'Union Saint-Jean-Baptiste, et comptait plus de 60 ans de sociétariat, des présences que nos sociétés mutuelles aiment à compter. Il portait la

médaille d'honneur avec palmes de l'Ordre du Mérite de cette société. Décédé le 1er juin 1970, agé de 78 ans.

Abbé Armand Chabot. (1897-1970). Né à Auburn, Maine le 8 juin 1897, fils d'Hector Chabot et de Eveline Parent. Il fréquente l'école paroissiale, le Séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke, le Séminaire St. Mary de Baltimore et l'Université Catholique. Ordonné en mai 1920 par le Cardinal Gibbons à Baltimore. Vicaire à St. Augustin d'Augusta 1920-27. Nommé curé à Auburn et à Ste-Marie de Lewiston. Il prenait sa retraite à l'automne de 1968. Décédé le 26 août 1970, à l'âge de 73 ans.

R. P. Daniel Charette, M.S. (1933-1970). Né le 18 juin 1933, fils de Camille Charette et d'Alice Meunier à Leominster Mass. Après ses études à l'école Sainte-Cécile, Enfield, à Center Harbor, et à Attleboro, il était ordonné le 2 avril 1960. Professeur d'histoire à Enfield et directeur des jeux, la maladie s'attaqua à lui et le cancer l'emporta le 15 mars 1970 à l'âge de 37 ans. Il fut inhumé à Enfield.

Louis Chouinard. (1878-1970). L'un des derniers membres fondateurs de l'Union Saint-Jean-Baptiste, Louis Chouinard, âgé de 92 ans décédait le 28 octobre 1970. Il avait été l'un des fidèles compatriotes de Kankakee, Illinois.

Antoine Clément (1901-1970). Né le 3 septembre 1901 à Dracut (Centreville) dans la banlieue de Lowell, fils d'Olivier Clément, forgeron et d'Angelina Vézina. Etudes au Collège de l'Assomption (Québec) et au séminaire St. John de Brighton, Mass., pour se destiner au sacerdoce mais sa santé ne lui permit pas de continuer. Il entre à l'emploi du journal "*L'Etoile*" de Lowell où il devient rédacteur après plus de 35 ans de service. Ce journal cesse de vivre en 1951. Au sein du cercle St-Louis, de l'Alliance Française et de la CMAC il se dévoue sans compter. Il sera un des fondateurs du Richelieu-Lowell. A la Société Historique Franco-Américaine il se dépensera comme son oeuvre de prédilection, secrétaire, trésorier et chroniqueur il rédigera le volume des 40 ans, un véritable documentaire. Il se fait le véritable reporteur des sociétés Union St-Jean-Baptiste et Association Canado-Américaine. Il est propagandiste des congrès de la Langue Française 1937 et 1952. Il reçoit les Palmes Académiques en 1939 et la Médaille du Conseil de la Vie Française en 1952 pour son dévouement au 3e congrès de la Langue Française à Québec.

Antoine Clément fut un témoin indéfectible de notre idéal franco-américain. Il a pu s'attarder dans des formules désuètes de persévérance, mais il avait le cœur bien planté et les Franco-Américains lui doivent un hommage fidèle et ardent. Cf. *Vie Française*, Vol. 25, nos 11-12, 1971, *Bulletin de la S. H. F.-A.*, vol. XVI, Chapitre 2.

Emile Coderre (1893-1970). Sous son nom de plume "Jean Narrache," Emile Coderre comme poète et écrivain brilla dans les lettres canadiennes. Il était pharmacien mais aussi écrivain et poète sortant de l'ordinaire. Décédé le 6 avril 1970 à l'âge de 77 ans.

Abbé Edouard S. Cormier (1930-1970). Né à Fall River, Mass., en 1930. Etudes à Uxbridge, à La Salette à Enfield, N. H., à Montréal et au collège Américain de Rome. Ordonné le 19 décembre 1953 pour le diocèse de Worcester. Auxiliaire en plusieurs endroits et ne fut jamais intéressé à la vie franco-américaine. Décédé le 24 mai 1970 à l'âge de 40 ans.

S.E. Mgr Philippe Côté. (1895-1970). Né à Lawrence, Mass., il se consacrait aux Missions. Il fut fait prisonnier durant la guerre par les japonais et chinois communistes durant 40 ans. Il fut enfin relâché en 1953. Consacré évêque de Suchow en 1935. Décédé en janvier à Matsuo, Formose en Chine. On le désignait déjà comme évêque martyr.

Crozet, Casimir. (1871-1970). Né à Arbrézie en France en 1871 de Benoit Crozet et de Marie Crozet. Il habitait Manchester depuis plus de 60 ans. Il était chef cuisinier de profession avant sa retraite.

Jean-Baptiste Danis (1894-1970). Né à Saint-Aimé, Québec, le 8 octobre 1894, fils de Jean-Baptiste Danis et d'Angèle Lambert. La famille s'établit à Woonsocket. Après ses études commerciales, il entre dans l'industrie pour devenir à Milbury, Mass., propriétaire de la Ramshoarn Mill Co., pour le triage de la laine. Il prenait sa retraite en 1965. Bienfaiteur de sa paroisse l'Assomption de Millbury il fut président des fêtes du Soixantenaire de la Société Historique en 1959. Décédé le 18 décembre 1970 à l'âge de 76 ans.

Lt. Col. Lionel DeGrace. A la retraite il avait dépensé 27 ans en service et combattit dans le Pacifique durant la 2^e guerre mondiale. Diplômé de l'Université de Sherbrooke, du Collège La Salle

de Philadelphie et du U. S. Command Staff. Il avait été vérificateur municipal durant quelques années. Décédé en juillet 1970 à Manchester.

Louis d'Entremont (1881-1970). Né le 16 août 1881 à Pubnico-ouest, Comté Yarmouth, Nouvelle-Ecosse, fils de François d'Entremont et de Nathalie Pothier. Études au Collège Sainte-Anne de la Pointe de l'Eglise, à l'Ecole Normale de Truro, au Collège McDonald, Guelph, Ontario, et à la Sorbonne de Paris. Premier inspecteur des écoles de langue française en Nouvelle-Ecosse. Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire, doctorat honorifique de Sainte-Anne de la Pointe de l'Eglise avec médailles du Bon Parler Français et de l'Alliance Française. Membre du Conseil de la Vie Française il était très intéressé à la Franco-américanité. Décédé le 28 juin à l'âge de 88 ans.

Dollard Desruisseaux, (1897-1970). Né à Manchester en 1897 fils de Louis Desruisseaux et de Anna Guimond. Pharmacien de profession. Décédé au début de février.

Général Charles de Gaulle (1890-1970). Décédé le 9 novembre 1970 à l'âge de 80 ans, dans sa résidence à Colombey-les-deux églises un peu après 7 heures de la soirée. Il s'affaissa dans sa bibliothèque alors qu'il se préparait à prendre son dîner. Son épouse était à ses côtés.

Funérailles et inhumation du Général de Gaulles. A Notre-Dame-de-Paris plus de 100 représentants officiels des gouvernements assistaient à une cérémonie mémoriale en l'honneur du Général. Il avait demandé des funérailles sans fanfare. Durant cette cérémonie à Colombey des deux-Eglises S.E. Mgr Alfred Attom évêque de Langres célèbre la messe des funérailles en présence de Mme de Gaulle de ses enfants et des citoyens de Colombey. Les restes du général reposent dans un cercueil de bois d'une valeur de \$63. Voilà donc une volonté qui a été respectée pour rendre hommage à l'un de serviteurs les plus augustes que la France connût. L'histoire fixera la place de ce grand serviteur chrétien au sein de la société actuelle.

R.P. William Dubois, A.A. (1928-1970). Né à Taunton, Mass., en 1928. Études à l'Assomption de Worcester, à Bergerville et à Winchester, Virginie. Ordonné le 19 mai 1955, professeur au collège de l'Assomption. Ne fut jamais mêlé à la vie franco-américaine. Décédé le 21 mai 1970 à l'âge de 42 ans.

Adélarde Dugré, s.j., (1882-1970). Un grand religieux et très digne patriote disparaissait le 12 avril 1970 à Saint-Jérôme dans la personne du R.P. Adélarde Dugré âgé de 88 ans. Avec son frère Alexandre ces deux religieux jouèrent un rôle bienfaisant au sein du peuple canadien-français et aussi chez les franco-américains. Né le 15 juin 1881 à la Pointe-du-Lac, fils de Joseph Dugré et de Léa Duplessis, il fit ses études au collège des Trois-Rivières ensuite chez les jésuites et fut ordonné prêtre le 29 juin 1915. Il occupa plusieurs postes importants dans la Compagnie de Jésus, professeur, recteur de l'Immaculée-Conception, provincial, supérieur à Québec, assistant du Père Général avec séjour à Rome, recteur de la Maison Bellarmin, recteur à Mont-Laurier, à Saint-Jérôme où il prenait sa retraite à l'âge de 79 ans. Auteur de plusieurs ouvrages dont un roman de mœurs "La Campagne Canadienne". Décédé et inhumé à Saint-Jérôme.

Pierre Dumas. (1896-1970). Né à Leyston, Québec fils de Joseph Dumas et d'Azilda Marceau en 1896. La famille s'établit à Manchester au début du siècle. Pierre Dumas est garagiste durant plus de 40 ans. Décédé le 21 janvier 1970 à l'âge de 73 ans.

S.E. Mgr Roméo Gagnon (1903-1970). Né le 25 février 1903 à Saint-Cyrille de Wendover, Québec. Il avait été vicaire général du diocèse de Nicolet. Sacré évêque du diocèse d'Edmonton le 31 mars 1949. Il était muni d'une âme généreuse et très disponible à tous ceux qui se présentaient à sa porte. On écrivait de lui que les oeuvres religieuses et nationales ont toujours trouvé en lui un ardent appui. Il encourageait de sa présence et de sa parole toutes les organisations.

Il faut rappeler que Mgr Gagnon était un évêque de l'Eglise et qu'il était solidaire de l'épiscopat. Mais en face de certaines assertions, il reconnut le droit de s'exprimer. En face de l'un de ses collègues dans les maritimes qui lui déclarait que le sort de la vie française était décidé, Mgr Gagnon lui répondait si nous sommes à la conquête des âmes pourquoi essayer de précipiter l'issue. C'est toujours la même situation nous de la mystique française nous sommes traités comme des intrus au sein de la patrie du Canada. Il faut le dire le fanatisme anti-français n'est pas mort et il faudra toujours de nobles et persévérants efforts pour sauvegarder les droits de notre héritage français même au Canada. S.E. Mgr Gagnon avait assisté à l'une de nos réunions à Boston en 1954 pour recevoir de S.E. Mgr Robichaud, archevêque de Moncton la "Médaille Grand Prix" de notre société. Mgr Gagnon malgré tous ses pro-

blèmes demeure l'un des grands défenseurs de notre culture française.

Waldon Gélinas (1904-1970). Né à Manchester le 26 février 1904 il était à l'emploi de l'Association Canado-Américaine depuis 1931 et secrétaire général depuis 1965. Décédé le 20 décembre à l'âge de 66 ans.

Edgar Goulet (1895-1970). Né à Rochester, N. H., fils de Jacob Goulet et de Belle Grégoire. Après son service dans la marine durant la première guerre mondiale il devient pharmacien puis tard propriétaire de la pharmacie Gilman angle des rues Hall et Lake. Il la dirigea durant plus de 40 ans alors que la maladie l'invitait à la retraite. Membre à vie du Club Jolliet, et aussi membre de l'Association Pharmaceutique du New Hampshire dont il fut trésorier et enfin membre de l'Association Nationale des Pharmaciens.

Donald Grégoire. (1886-1970). Né à Wotton, Québec, le 12 mars 1887, fils de Damase Grégoire et de Marie Charland. Après un court stage à Lowell, il habita Manchester durant presque toute sa vie intéressé en diverses entreprises de commerce. Combattant de la première guerre mondiale. L'an dernier à cause de maladie il s'établissait en Floride. A certaines heures il fut très intéressé à nos oeuvres. Décédé au début d'avril à St. Petersburg et inhumé à Manchester.

Juge Antoine Guertin. (1902-1970). Né à Hudson, N. H., le 25 juin 1902 fils de Jean-Baptiste Guertin et d'Antoinette Burque. Il avait habité Manchester durant plusieurs années et établissait son bureau à Nashua après avoir terminé ses études à Holy Cross et à l'Université de Boston en 1927. Il fut nommé juge de la cour district de Nashua en 1945. Représentant à Concord. Décédé au milieu d'août et inhumé à Nashua. Ne fut jamais intéressé aux oeuvres.

Abbé Laurier L'Africain. (1919-1970). Né à Southbridge, Mass., le 5 août 1919. Etudes au Séminaire de Joliette et au Séminaire de Montréal. Ordonné le 13 janvier 1945 à Springfield, Mass. Vicaire dans plusieurs paroisses, il était curé de la paroisse St-Raphaël de Williamstown, Mass., lors de son décès le 6 octobre 1970.

Abbé Edouard Lanouette. (1925-1970). Né à Waterbury, le 14 juin 1925. Etudes à l'Université Georgetown, au Séminaire Saint-Thomas à Bloomfield et au Séminaire St-Bernard de Rochester.

Ordonné le 10 mai 1956 pour le diocèse de Hartford. Il décédait le 26 juin 1970 à l'hôpital St. Francis de Hartford.

Me Pierre Laporte. (1921-1970). Né à Montréal le 27 février 1921, fils du docteur René Laporte, il fréquente les collèges Brébeuf, l'Assomption, à l'Université de Montréal pour son droit. Il se lance dans le journalisme et durant 16 ans il est le chroniqueur parlementaire du Devoir à Québec et à Ottawa. Il deviendra ainsi un correspondant du Conseil de la Vie Française en Amérique durant ses voyages en Amérique. Il contribuera des reportages intéressants.

En 1961 il est élu député de Chambly. Ministre des Affaires Culturelles dans le Cabinet Lesage il est nommé Ministre du Travail et de l'Immigration dans le cabinet Bourassa. Très partisan hélas le ministre Laporte a pu s'attirer des oppositions méritées. Au cours de la crise du séparatisme, il fut choisi comme la cible et c'est ainsi qu'à l'âge de 49 ans, il fut assassiné par les terroristes. On donne son nom au nouveau pont de Québec. A la vérité sans hésitation il était très canadien français mais aussi très partisan ce qui fait pâlir la grandeur de l'idéal de certains serviteurs de la patrie.

Mgr Armand Levasseur, P.D. (1891-1969). Né à Fall River, Mass., le 21 février 1891. Après ses études au Collège de l'Assomption de Worcester dont il fut l'un des premiers diplômés. Il terminait ses études au Séminaire Baltimore pour être ordonné le 18 mai 1918. Il fut vicaire de la paroisse St-Antoine de New Bedford, dont son oncle Mgr Louis-Arthur Marchand était curé. Curé de la paroisse St-Hyacinthe en 1933, il devint aussi administrateur de la paroisse Ste-Anne de cette ville en 1940 et curé le 22 avril 1945. Il reçut les honneurs de la prélature. Il ne fut jamais intensément intéressé à nos oeuvres mais d'un commerce agréable. Il décédait le 27 décembre 1969 à l'âge de 78 ans.

R.P. Emile Leclerc, M.S. (1881-1970). Un saint religieux et modèle au sein de sa communauté, le R. P. Leclerc était la bonté même on aurait pu l'appeler le "Père La Bonté." Né à Saint-Pamphile, Québec, le 12 octobre 1881 il accompagne sa famille à Greenville, N. H., où il fréquente l'école et aussi à Fitchburg, Mass. En 1899 il entre chez les Pères de La Salette au séminaire de Hartford, Conn. Il était le compagnon du R.P. Zothique Chouinard le regret-tée mémoire et le fondateur de la province franco-américaine du

Coeur-Immaculé de Marie. Après ses études à l'Université Grégorienne à Rome il est ordonné le 14 juillet 1912. Il sera professeur au Séminaire de Bloomfield, vicaire à l'Immaculée-Conception de Holyoke. Il est supérieur au petit Séminaire de Enfield, économe provincial puis au scholastica à Attleboro où il construit la grotte de Lourdes. Mais c'est à Enfield en plus de son travail de professeur qu'il deviendra avec les fondateurs le "jardinier" du séminaire et que d'heures il dépensa entouré des étudiants et souvent seul pour embellir le campus et favoriser les récoltes qui nourrissent la famille des étudiants et des pères. Le père Leclerc était la douceur même et son ministère était fructueux et il était le doyen de la famille. Il décédait le 16 février 1970 à l'âge de 88 ans. Il fut inhumé dans le cimetière d'Enfield.

Henri-Toussaint Ledoux (1874-1970). Originaire de St. Alban au Vermont. Etudes au Séminaire Ste-Thérèse de Blainville et son droit à l'Université de Boston. Il s'établit à Nashua en 1897. Il occupera plusieurs postes dont la présidence de l'Union Saint-Jean-Baptiste en 1911. (Cf biographie Ch II du présent bulletin.)

R.P. Edouard Marcoux, M.S. (1893-1970). Originaire du Maine en 1893, il habitait Lewiston lorsqu'il entra au Séminaire La Salette à Hartford en 1908. Il professait à Bloomfield, Conn., pour suivre ses études philosophiques et théologiques à Rome où il fut ordonné en 1921. Il occupa le poste de vicaire à Holyoke et en Saskatchewan, professeur il fut affecté à l'équipe des prédicateurs pour prêcher de nombreuses missions en Nouvelle-Angleterre et au Québec. En 1942 il était assigné à la résidence d'Attleboro, Mass. La maladie du cancer l'emporta le 1er juin 1970. Il était âgé de 77 ans. Ses funérailles eurent lieu en l'église St-Joseph d'Attleboro et son inhumation à Enfield. Le P. Marcoux était le type du prêtre très dévoué toujours prêt à servir avec son air débonnaire et un peu paysan. Il était bien apprécié au sein de sa communauté.

François Mauriac (1885-1970). Le 1er septembre 1970, s'éteignait à l'âge de 84 ans, l'un des plus grands écrivains français contemporains, Prix Nobel de Littérature 1952 et Membre de l'Académie Française 1933, François Mauriac avait été l'un des plus grands romanciers de l'entre-deux guerres et l'un des meilleurs chroniqueurs de notre temps.

Né à Bordeaux le 11 octobre 1885 François Mauriac a le privilège de naître au sein d'une famille profondément catholique

avec le respect de toutes les traditions d'alors en plus de son esprit républicain, dans les cadres de la bourgeoisie française d'alors.

Après ses études chez le Marianistes, avec une licence des lettres, il entre à l'école de Chartres en 1908. Il veut alors se consacrer à la littérature. Après deux volumes de vers, il publie ses premiers romans 1913-14, "*L'enfant chargé de chaînes*" et "*La Robe Prétexte*". De 1920-41 il publiera ses meilleurs romans. Il appuiera sans réserve l'action de De Gaulle en Algérie. Polémiste il sera redoutable. Il publiera ses "*Mémoires intérieurs*" (1965) et ses "*Mémoires Politiques*" (1968). On affirme qu'il a été l'un des écrivains les plus lus en France et à l'étranger. Il ne réclama jamais l'absolu dans ses jugements mais il fut toujours serein et sincère. Il aimait sa patrie et lui conferra toute une série de témoignages que l'histoire conservera certainement. On affirme qu'il laisse dans les lettres une trace profonde."

Les funérailles de l'illustre français eurent lieu à Notre-Dame-de-Paris en présence des hauts dignitaires pour rendre hommage à un français de grande qualité qu'il a laissé à sa patrie avec ses écrits la preuve d'une fidélité sans égale.

Dr Albert Ménard. (1903-1970). Dentiste à Leominster, né le 24 avril 1903. Etudes à l'Assomption et à Université de Pennsylvanie. Il pratiquait sa profession depuis nombre d'années et donnait l'exemple d'un magnifique civisme et d'un intérêt profond à nos oeuvres. Décédé le 8 septembre 1970 à l'âge de 67 ans. Il avait été syndic de la bibliothèque et aussi membre de la commission scolaire.

Montplaisir Joseph A. (1883-1970). Né à Manchester fils de John Montplaisir, marchand de charbon et Malvina St-Laurent. Membre du département des incendies durant plus de 40 ans et jusqu'à sa retraite en 1947. Un des paroissiens aînés de Ste-Marie décédé au milieu de février à l'âge de 87 ans.

Raoul Normand (1908-1970). Né à Manchester le 19 avril 1908 fils de Aimé Normand et de Corinne Proulx. Etudes au Collège de l'Assomption et au Boston College. Gérant de la Boulangerie Normand et Frères, et en 1940 avec son frère Sylvio il fonde la boulangerie S & R. Décédé en janvier 1970.

Col. Yves Normand (1913-1970). Né à Manchester le 19 avril 1913 fils de Georges Normand et de Maria Lebond. Après ses études

au Collège de l'Assomption à Worcester et à l'Université du New Hampshire, il devint sous-lieutenant dans l'aviation en 1940. Il fit du service à Panama, à Trinidad, et en Guinée. Commandant d'un escadron de forteresses en Allemagne pour effectuer 60 sorties. Son avion fut abattu en 1944 il parachuta et fut fait prisonnier jusqu'en 1945. En plus d'une citation présidentielle il avait reçu la Croix d'Argent, la Croix de Service Distingué de l'Aviation, médaille du soldat, médaille de l'Air, et décorations à feuilles de chêne. Il était membre de la commission des Courses dans le New Hampshire. Décédé vers la fin de mai à l'âge de 57 ans.

Normandeau, Joseph-Armand. (1897-1970). Né à Laurierville, Québec en 1897, fils de Louis Normandeau et de Demerise Leblanc. Après ses études au Collège Ste-Marie de Beauce, la famille se fixe à Salmon Falls. Il établit un commerce de lait à Manchester vers 1931 pour devenir directeur de la N. H. Milk Dealers Association et président de la Manchester Milk Dealers Association. Il abandonne ce commerce en 1948 pour diriger une manufacture de portes. Décédé à Manchester au début de janvier à l'âge de 73 ans.

Mgr Maurice O'Bready. (1901-1970). Né à Wotton, Québec, le 11 décembre 1901, fils de Hélié O'Bready et de Victorine Belisle. Etudes au Séminaire St-Charles, à Montréal et à l'Institut Catholique de Paris où il obtient sa licence en lettres. Ordonné le 29 juin 1926 par Mgr Osias Gagnon pour le diocèse de Sherbrooke. Professeur au séminaire il sera le grand organisateur de l'Université de Sherbrooke pour devenir son secrétaire en 1954. Il sera ensuite promu à la vice-présidence. Historien et généalogiste il présidera la Société d'Histoire de Sherbrooke, Principal de l'Ecole Normale de Sherbrooke après la fermeture de cette institution il acceptait le poste de professeur d'histoire régionale. Ame noble Mgr O'Bready dû subir des épreuves au cours de sa carrière malgré son dévouement de tous les instants.

Camérier et prélat de l'Eglise il avait été décoré de l'Ordre du Mérite Latin, de la Paix, du Bon Parler Français. Ses études et recherches le classaient comme un maître en histoire. Il fallait l'écouter pour noter la richesse de ses connaissances. Il donna le nom d'Estrie aux Cantons de l'Est. Une dernière conférence le 23 mai 1970 aux Archivistes de la Province de Québec résumait les "*Grandes Phases*" de l'Histoire des Townships. Son histoire de sa paroisse de Wotton et la généalogie de sa famille furent ses dernières publications. Directeur et animateur du bulletin "*Le Borroméen*" il apportait une information toujours vivante.

C'est aussi et peut-être surtout au sein du Conseil de la Vie Française à Québec ou il fut membre du Bureau qu'il fit valoir sans ostentation ses brillantes qualités de critique et de collaborateur précieux. On peut ajouter que le Conseil comme le diocèse de Sherbrooke ont perdu en lui un grand serviteur. Il avait préparé la 33e plénière avec reception tenue à l'Université de Sherbrooke en juin et semblait se bien porter lorsque que la mort le réclama subitement le 10 juillet.

Il habitait la maison Racine. A ses funérailles on sentait la disparition d'un apôtre et d'un serviteur précieux. Il fut un serviteur de l'Eglise bien sincère et celui qui écrit ses lignes a raison d'affirmer qu'il était l'un de nos prêtres les plus solides et peut-être avec raison l'un des plus inquiets dans les pâturages de l'Estrie. Il fut inhumé dans la crypte du Séminaire qu'il avait fidèlement servi toute sa vie.

Alfred Ouellette. (1895-1970). Il habitait Lawrence depuis de nombreuses années et aimait à se dévouer au travail de l'Union Saint-Jean-Baptiste en cette ville durant plus de 44 ans. Décédé le 3 novembre 1970 à l'âge de 75 ans.

S.E. Mgr J.-A. Papineau. (1875-1970). Evêque de Joliette, doyen de l'épiscopat du Canada et âgé de 95 ans décédé le 22 février. Né en février 1875 et ordonné en 1900. En 1910 il fondait le collège Saint-Jean Apôtre et nommé évêque de Joliette en 1928.

Mgr Alphonse-Marie Parent, P.A. (1906-1970). Né le 2 avril 1906 à Saint-Jean Chrysostôme, Québec, fils d'Alphonse Parent et de Marie Gosselin. Etudes à Québec et à Louvain, en Belgique avec doctorats en philosophie et en théologie. Professeur durant 15 ans à l'Université Laval, il devient secrétaire de la faculté de Philosophie. En 1938 il fonde les cours d'été à Laval. Camérier en 1946, prélat en 1949 et protonotaire en 1955. Il sera vicaire général de 1954-60. Président de l'Acelf en 1949. Porteur de 13 doctorats honorifiques, compagnon de l'Ordre du Canada, membre de la société loyale du Canada et aussi du Conseil de la Vie Française. Son successeur Mgr Louis Vachon dira de lui "Il fut au sens le plus strict du mot un initiateur. Toute sa carrière fut consacrée à la vie universitaire comme professeur, secrétaire, vice-recteur et recteur en plus des autres hautes fonctions qui lui furent imposées. Président de la commission qui étudia la restructuration de l'enseignement au Québec qui porta son nom "Commission Parent."

Il témoigna une grande sympathie pour les franco-américains favorisant l'inscription de plusieurs des nôtres à la faculté de médecine. Il assistait à la réunion de notre société en 1952 pour remettre la médaille du centenaire de Laval à six organismes culturels en Nouvelle-Angleterre. Il décédait le 7 octobre 1970 à l'âge de 64 ans et sa dépouille fut inhumée dans la crypte du Séminaire.

Abbé Lionel Parenteau. (1909-1970). Né à Concord, N. H. le 5 septembre 1909 fils de Alfred Parenteau et de Amaboline Lachapelle et sa famille se fixait ensuite à Suncook. Il fréquente l'école paroissiale, le Séminaire St-Charles de Sherbrooke et le Séminaire St. Mary à Baltimore. Ordonné prêtre le 23 mai 1934 par S.E. Mgr Peterson lors de la bénédiction de l'église restaurée par l'abbé L. P. Routhier. Une vingtaine de prêtres assistaient et le dîner fut servi au presbytère. Vicaire en plusieurs postes il était curé de St. Mary à Newmarket lorsque la maladie le força à résigner. Il décéda le 19 septembre 1970 et ses funérailles eurent lieu en l'église St-Jean-Baptiste de Suncook avec inhumation dans le cimetière paroissial. Il était âgé de 61 ans dont 36 de prêtrise.

Alfred Plante (1897-1970). Professeur, organiste et compositeur, Alfred Plante fut organiste depuis les années de son collègue à St-Charles Borromée à Sherbrooke, à Saint-Augustin de Manchester, à St-Louis-de-Gonzague de Nashua, au Précieux-Sang de Woonsocket en 1919 durant 24 ans. Durant 25 ans à la paroisse Ste-Famille de Woonsocket. Il avait été membre de la commission scolaire. Il était né le 17 avril 1897 à Manchester fils de Joseph Plante et de Eugénie Dontigny. Il jouissait d'une grande réputation comme musicien et fondateur de l'Orphelin. Il dirigea nombre de concerts. Intéressé à nos oeuvres. Décédé le 11 novembre 1970 à l'âge de 73 ans.

Mgr Louis E. Prévost, p.d. (1886-1970). Né le 29 septembre 1886 à St-Charles de Bellchasse, Québec, fils de Louis Prévost et de Stéphanie Marquis. Après ses études au séminaire de Québec, et au séminaire St-John de Brighton, Mass., ordonné le 10 juin 1911 à Fall River. Il avait été attiré par son oncle Mgr Alfred Prévost, P.D., curé de la paroisse Notre-Dame de Fall River. Il exerça le ministère à Fall River, à North Attleboro, à Taunton. Il devint fondateur de la paroisse Saint-Louis-de-France à Swansea en 1928 pour un pastorat de 26 ans. C'est alors qu'il est nommé curé de la paroisse St-Joseph de New Bedford et élevé à la prélature romaine en 1958. Il avait pris sa retraite le 12 août 1969. Décédé en juin 1970. A certaines heures il avait témoigné un certain intérêt à ses

compatriotes mais ce zèle devait pâlir avec les années et il disparaissait sans bruit mais après avoir été bien servi par les siens.

Dr Albert Sormany, M.D. (1885-1970). Né à Lamèque au Nouveau Brunswick le 21 août 1885, fils d'Henry-Armand Sormany et de Virginie Hachée, le benjamin d'une famille de 13 enfants dont 2 médecins, un prêtre et trois religieuses. Etudes à Laval en 1910 il s'établit à Edmunston, Nouveau Brunswick. Il fonde "*Le Madawaska*" en 1913 avec Me Maximilien Cormier. Il contribue au développement de l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile.

Durant plusieurs années le Dr Sormany fut président de la Société l'Assomption et plus tard son chancelier. C'est ainsi qu'il visita souvent la Franco-Américanie dans les cellules de cette société. Il suggère la fondation de l'ACJC pour les jeunes et l'Association Acadienne d'Education qui finira par faciliter la fondation de l'Université de Moncton. Son dévouement ne fut pas sans lui attirer certaines déceptions. En certains milieux on le disait "trop acadien".

En 1937 il est le premier acadien à porter le titre de Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire, le Prix de la Langue Française de l'Académie Française, doctorats honorifiques des universités d'Ottawa, de Bathurst, d'Edmunston et de Moncton, l'Ordre du Mérite Acadien, Officier de l'Ordre de la Fidélité Française, Officier de l'Ordre de la Fidélité Acadienne et les hommages du Richelieu dont il fut un fondateur. On écrivait de lui: "Ce grand patriote, ce grand homme dont la stature nous dépasse de beaucoup, ce bâtisseur qui a façonné à son idéal un demi-siècle de l'histoire de l'Acadie, termine sa vie publique par ce magnifique acte de Foi qu'il nous lègue comme son ultime testament patriotique". Le docteur Sormany décédait le 16 octobre 1970 à Edmunston, à l'âge de 85 ans. L'Acadie l'inscrit au nombre de ses plus illustres serviteurs. Cf. Vie-Française, Vol. 25.

William St-Onge, Hon. (1914-1970). Né à Putnam le 9 octobre 1914, et frère de Mgr Jean-Paul St-Onge vicaire général du diocèse de Norwich, Conn. Il était représentant au congrès des Etats-Unis pour le Connecticut. Depuis 1968 il était membre d'honneur de l'Union Saint-Jean-Baptiste. Décédé le 1er mai 1970 à Groton, Conn. alors qu'il assistait au lancement d'un sous-marin. Il était âgé de 56 ans.

Vaillancourt, Edmond. Fils de François Xavier Vaillancourt et de Elise Lefebvre. Décédé au milieu de février, Président du Club Canadien à Manchester, N. H.

Table des Matières

	Présentation	5
	Amis du Bulletin	6
	Avis	7
I	Réunions de la Société	9
II	Eloges des Disparus	42
III	Conseil de la Vie Française	53
IV	Ordre de la Fidélité Française	68
V	Comité de Vie Franco-Américaine	81
VI	Fête Patronale	90
VII	Echos des Sociétés	100
VIII	Faits et Gestes	128
IX	Généalogie	142
X	Nécrologie	148

BOSTON PUBLIC LIBRARY



3 9999 06438 096 5

